U d'/ of Ottawa
39003002991155

LE TEMPLE DE SIB ZID GOUDÉA

ET LES PREMIERS EMPIRES DE CHALDÉE

DS
73.3
.H44T4
1921

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ.

HILAIRE DE BARENTON

ETUDES ORIENTALES N° 2

LE TEMPLE DE SIB ZID GOUDÉA PATÉSI DE LAGASH

(2100–2080 AV. J. C.)

ET

LES PREMIERS EMPIRES DE CHALDÉE

I–LES DEUX CYLINDRES A ET B DE GOUDÉA TRANSCRITS ET TRADUITS INTÉGRALEMENT POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC NOTES ET COMMENTAIRES

II–LA CHRONOLOGIE DE GOUDÉA ET LES PREMIERS EMPIRES DE CHALDÉE

PARIS 1921

EDITIONS ERNEST LEROUX
28 RUE BONAPARTE 28
PARIS (6e)

Universitas
BIBLIOTHECA

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Études orientales:

N° 1. LA LANGUE ÉTRUSQUE DIALECTE DE L'ANCIEN ÉGYPTIEN, 10 fr. Grammaire, lexique de 450 mots, traduction de 5 morceaux choisis.

N° 2. LE TEMPLE DE SIB ZID GOUDÉA ET LES PREMIERS EMPIRES DE CHALDÉE. 12 fr.

N° 3. LE TEMPLE DE GOUDÉA ET LES ORIGINES ITALIENNES (à paraître fin 1921).

N° 4. LES MYSTÈRES DES PYRAMIDES ET LA PREMIERE TABLE EUGUBINE (à paraître fin 1921).

cum lic. A. ec.

INTRODUCTION.

A — Le texte, dont nous présentons la traduction, se trouve au Louvre, sous la forme de deux cylindres, écrits en caractères chaldéens et en langue dite sumérienne ou chaldéenne. La date de sa composition remonte au 21e siècle avant notre ère, qui fut, comme nous le montrerons plus loin, le siècle de Goudéa. Il fut composé à Lagash, ville située entre le Tigre et l'Euphrate, sur le Shatt-el Haï, canal qui réunit les deux fleuves.

Il raconte la construction d'un temple édifié par le célèbre patési et en décrit toute l'économie, l'organisation et le fonctionnement ainsi que la célébration de ses fêtes. Par la nature des matières qu'il contient, il présente donc une importance considérable de tout premier ordre.

B — Cependant cette importance apparaîtra à nos lecteurs bien plus considérable encore, quand ils sauront que beaucoup des institutions religieuses, politiques et sociales qu'il décrit, se trouvent avoir été adoptées en Italie et spécialement à Rome, où elles apparaissent, identiquement les mêmes, aux siècles qui précédèrent notre ère, chez les Latins comme chez les Etrusques.

Ce fait constitue, croyons-nous, une preuve décisive à la thèse que nous énoncions dans le premier fascicule de ces *Etudes orientales*, à savoir que les Etrusques, avant leur séjour en Egypte dont ils adoptèrent la langue, avaient habité la Chaldée, qui était leur berceau d'origine.

C — De nombreuses tentatives, en France, en Allemagne, en Amérique, ont été faites, depuis une trentaine d'années, pour donner de ce texte une traduction satisfaisante. On ne peut dire qu'elles aient été couronnées de succès. Cependant ceux qui se sont mis à l'œuvre, tels Thureau-Dangin et Langdon, comptent parmi les meilleurs orientalistes. La cause de leur échec a été leur méprise concernant la mentalité religieuse des peuples qui habitaient la Chaldée à cette époque reculée. On peut être très bon latiniste et helléniste; si l'on ignore tout des mathématiques et de la chimie, en face des œuvres d'Euclide ou de Synésius, on sera obligé de décliner sa compétence et de renoncer à rendre la pensée de l'auteur. On pourra, en effet, comprendre les mots du texte, mais on n'en saisira ni le sens ni la portée, et l'on ne pourra, en conséquence, les rendre dans notre langue. Tels ont été ces traducteurs, en face de ce texte de Goudéa. Admirables interprètes des textes historiques, économiques, juridiques, écrits dans cette langue ancienne, ils ont balbutié devant ces belles pages religieuses, dont la valeur doctrinale leur échappait.

Notre traduction tirera toute sa force et sa précision de la connaissance que nous avons acquise, par une longue étude, de la mentalité religieuse propre à ces races primitives de la Chaldée. *Omnis scriptura eo spiritu debet legi quo scripta est,* disait-on au moyen-âge. Nous allons rendre à ces textes leur véritable esprit; et leur interprétation se présentera nette, claire, simple, facile, naturelle et en plein accord non seulement avec les lois de la grammaire et du dictionnaire, mais encore avec celles non moins importantes de la logique et du bon sens.

D — Notre traduction différera donc notablement et parfois totalement des essais entrepris jusqu'à ce jour. Ceux de nos lecteurs qui sont peu initiés au caractère spécial de ces langues anciennes pourront s'étonner qu'un même texte puisse se prêter à tant d'interprétations diverses, et ils seront tentés de répéter une parole que nous avons déjà entendue: « Dans ces textes, chacun y voit ce qu'il veut. On ne peut donc se fier à aucune traduction. » Nous voulons leur faire comprendre qu'il n'en est rien et que tous ces textes n'ont qu'une seule interprétation authentique possible. Mais il faut qu'elle satisfasse aux trois conditions suivantes : 1° qu'elle interprète tous les mots selon leur vrai sens défini aux listes des scribes assyriens; — 2° qu'elle soit en accord avec les règles de la grammaire; — 3° qu'elle rende un sens raisonnable et logique, s'enchaînant parfaitement avec tous les contextes.

E — La troisième condition est la plus importante, la plus difficile à observer et la seule *décisive*. Dans tout texte, en effet, il est facile d'arriver à une traduction qui satisfasse aux lois du dictionnaire et de la grammaire. Pour un seul texte, on peut même donner un grand nombre de traductions qui satisfassent à ces exigences élémentaires. Et, si l'on s'en contentait, il deviendrait possible, en verité, selon l'objection formulée ci-dessus, de trouver dans un texte à peu près tout ce qu'on voudrait y voir.

La raison de cette confusion est dans la nature de l'écriture ancienne, qui est phonétique au lieu d'être alphabétique comme la nôtre. Chaque son est représenté par un signe; mais ce signe, en représentant le *son*, sert à écrire la plupart des mots rendus par ce son, alors même qu'ils seraient très différents de signification. Quand donc on se trouve en présence d'un signe, comme ce signe représente, en même temps, un bon nombre d'homonymes ou homophones, de même son mais de sens très divers, il est impossible, par la seule inspection de ce signe, de savoir quel est parmi ces homonymes celui qu'il représente en réalité. Seul le *contexte* permet, en général, de décider.

F — Nos langues présentent parfois de telles amphibologies. Prenons, par exemple, notre mot *son*; il a trois ou quatre sens. Dans une phrase, seul le contexte permet d'en découvrir la vraie signification. Soit cette phrase: « *Son* âne aime le *son* du moulin plus que le *son* de la flûte; ce *sont* goûts d'animal. » Il y a ici trois mots identiques pour les yeux, et quatre pour les oreilles, mais très différents par leur signification. Seul le contexte permet de reconnaître leur vraie valeur et il la précise facilement et sûrement.

Le problème est simple ici, parce qu'il n'y a d'amphibologie que pour quatre mots sur seize. Supposez que tous les mots prêtent à pareille équivoque, le problème sera plus difficile; ce sera un vrai rébus. Nous allons donner ici un rébus, inspiré d'une enseigne qu'on voit sur un cabaret des environs de Versailles. Il fera comprendre les difficultés des traductions en écritures anciennes; et, en même temps, il montrera qu'on peut les résoudre avec certitude. Voici notre rébus:

0 20 2 300 0 12 5

Si on lit ces chiffres comme les écritures anciennes, il faut leur donner les valeurs de tous les sons qu'il représentent :

0 = ô, eau, os, haut, oh!, zéro;
20 = vingt, vin, vint, vainc, vain;
2 = deux, de, d'œufs, d'eux, la ville (d'Eu);
300 = trois cent, Troyes cent, sans, sent, sens, cens, Sens;
12 = douze, doux et;
5 = cinq, saint, sain, seing, ceint, sein, etc.

Nos sept signes offrent donc un nombre presque infini de lectures possibles: 1° *ô vingt deux trois cent zéro douze cinq;* — 2° *ô vin d'œufs Troyes Sens haut doux et seing;* etc; etc. Il y a $7 \times 5 \times 5 \times 10 \times 7 \times 2 \times 6$, soit 146.000 lectures diverses possibles. Mais, sur ces 146.000, il n'y en a qu'une bonne, parce qu'il n'y en a qu'une qui respecte à la fois les lois de la grammaire, du dictionnaire et de la raison ou du *bon sens*, comme on dit avec justesse. Les 146.599 autres respectent à la vérité les lois de la grammaire et du dictionnaire, mais non celles de la raison et du bon sens. Elles sont à rejeter. Ce sens logique le voici: « Au vin de Troyes, sans eau, doux et sain. » Une telle inscription à la porte d'un cabaret, est, en effet, logique et de bon sens. Elle a été voulue par l'auteur.

Ainsi en est-il de la traduction des textes hiéroglyphiques. Chaque ligne admet peut-être des centaines de traductions correctes selon les exigences de la grammaire et du dictionnaire; elle n'en admet qu'une seule qui satisfasse entièrement aux exigences du bons sens.

G — Traduire un texte écrit en caractères cunéiformes ou hiéroglyphiques, c'est faire, parfois d'un bout à l'autre, une interprétation de rébus successifs, tels que celui que nous venons de résoudre. Et, comme celui que nous venons d'étudier, tous ces rébus, parmi des centaines d'interprétations *possibles* et disparates, n'en comportent qu'une seule *authentique*, c'est-à-dire conforme aux valeurs vraies des signes, aux exigences grammaticales, et, en même temps, conforme à la raison et à la logique. Parfois cependant, spécialement dans les noms et formules sacrés, les textes admettent plusieurs sens raisonnables et logiques; ces divers sens sont alors ordinairement tous authentiques et voulus par l'auteur. C'est ce qu'on appelle l'écriture à plusieurs sens littéraux, et ce qui constitue les *anaglyphes* que Horo-Apollo reconnaissait dans les hiérogrammes d'Egypte.

H — Il y a donc trois conditions pour qu'une traduction d'un tel texte soit authentique : 1° qu'elle ne viole pas les exigences du *dictionnaire* ni 2° de la *grammaire*. Il ne faut pas donner au signe, en effet, une valeur arbitraire, mais une des valeurs que les Anciens lui reconnaissaient véritablement; — 3° il faut qu'elle donne *un sens logique et raisonnable*; car ceux qui l'ont écrit étaient, comme nous, des hommes doués de raison et de bon sens.

I — Cette dernière condition est la plus importante. On peut, en effet, prendre des licences avec la grammaire et la valeur habituelle d'un mot, mais non avec la logique et le « bon sens ». On peut se demander, il est vrai, où s'arrête le bon sens et où commence la déraison. Depuis 30 et 40 ans, il y a eu tendance, chez les érudits, à n'attribuer aux hommes des âges anciens qu'une raison inférieure, à peine supérieure à l'instinct des animaux. Et on a cru qu'on pouvait, surtout en matières religieuses, leur prêter une logique très bizarre, une logique de singe à peine dégrossi. Nous ne croyons point qu'on puisse juger ainsi ces hommes qui ont inventé l'écriture, et qui, en même temps qu'ils composaient ces documents, ont produit des chefs-d'œuvre de sculpture et d'architecture, dignes des meilleurs génies de tous les siècles. Ces hommes étaient logiques et raisonnables, autant que l'homme l'a été dans aucun siècle.

L'homme de ces siècles anciens était donc logique et raisonnable, comme nous le sommes aujourd'hui. On peut se demander seulement quelle était *la trame de sa logique*.

K — Pour les questions de droit civil et social, le P. Scheil a montré maintes fois et montre encore tous les jours, que, dans les grandes lignes et souvent dans les applications de détail, ces hommes avaient les mêmes conceptions juridiques que nous professons encore aujourd'hui. Dans les questions religieuses, dont traite le texte que nous traduisons, on peut dire que leur foi religieuse ne différait guère de celle qui se retrouve au fond de toutes les traditions antiques. Mais quelle était-elle? Nous allons l'exposer rapidement.

Les croyances de l'antique Chaldée, — leur contenu.

Le contenu essentiel des croyances religieuses anciennes, surtout en Chaldée, berceau des Etrusques, il y a longtemps que, dans son livre *Ad gentes* (11. 62), Arnobe l'a résumée en quelques mots, en dévoilant le secret des mystères étrusques : « *Etruria, libris in Acherunticis, pollicetur, certorum animalium sanguine numinibus certis dato, divinas animas fieri et ab legibus mortalitatis educi.* »

C'est de ce texte seul, projetant sa lumière sur les rites et les textes religieux anciens de la Chaldée, que nous voulons, ici en quelques déductions, tirer toute la trame de la logique religieuse des théologiens de ce pays.

L — Ce texte affirme trois choses:

1° *la foi des hommes en une participation ou renaissance à la vie divine :* **divinas animas fieri**;

2° *l'espérance que cette renaissance leur ouvrait les voies de l'immortalité bienheureuse :* **et ab legibus mortalitatis educi**.

3° *le moyen d'obtenir cette renaissance et cette immortalité était le sacrifice sanglant de certaines victimes à certaines divinités* (1).

Tous les textes, tous les rites religieux de l'Antiquité parlent et agissent d'après cette croyance fondamentale; et ils en découlent, par une trame logique, raisonnée, souvent entachée de superstitions plus ou moins grossières, mais où, sous l'erreur même, *errare humanum est,* on reconnaît facilement l'effort de la raison pour rattacher ces errements aux principes que nous venons d'énoncer.

M — Exposons maintenant l'application de ces principes, telle qu'elle se manifeste dans le texte que nous allons traduire. Ils se retrouvent, en effet, appliqués et développés d'une manière merveilleuse, dans l'économie du temple antique que décrit notre texte.

1. Le long texte, dont nous offrons la traduction, raconte la construction du temple de Lagash, dédié au dieu Ningirsu. Ce nom divin signifie « le seigneur-dame de Girsu ». Ce Girsu est un nom de lieu qui veut dire « forteresse *(gir)* de l'occident *(su)* ». Il était situé, en effet, à l'occident du territoire de Lagash, qui s'étendait du Tigre au Shatt-el-Haï et le défendait contre la cité voisine de Loumma.

2. Le temple aux yeux des Anciens n'était pas un édifice de pierre ou de bois plus ou moins artistique, destiné à servir de lieu de réunion pour la célébration du culte. Il était certes le lieu du culte, mais il était aussi et surtout un symbole destiné à représenter, aux yeux des fidèles, les mystères de leur foi. Après les leur avoir rappelés sous forme d'image, il servait aux cérémonies du culte, dans lesquelles les prêtres communiquaient aux fidèles le bénéfice de ces mystères.

3. Le nom du temple s'écrivait [cuneiform] *ab, eš (esh)*, qui signifie « père, prince, maison, mer » — et [cuneiform] *é, bid,* « maison, temple ». — Le sens propre était celui de « maison ». Mais il ne faut pas entendre ce mot, dans son sens étroit d'édifice destiné à loger une famille, mais dans son sens large de « famille, avec son domaine destiné à subvenir à ses besoins », c'est-à-dire aux besoins du père, de la mère, des enfants, des serviteurs et amis. C'est le sens antique de notre mot *maison*, dans les expressions « maison de France, maison d'Autriche, maison de Bourgogne, de Guise », etc.

(1) En réalité, comme le montre la théologie du dieu *Imgighu*, que nous trouverons plus loin dans notre texte, les animaux immolés n'étaient que des images ou des suivants de la véritable victime du sacrifice, laquelle devait être un dieu, fils du ciel, descendu sur terre, caché, enténébré sous une forme humaine (*imgighu* signifie « le ciel enténébré, homme-oiseau », et condamné à mort. « *Hanc animam vobis pro meliore damus.* Nous vous offrons cette victime, ô dieux, à la place de celle qui les surpasse toutes », dit Ovide dans ses Fastes (VI. 162), affirmant ainsi que les victimes humaines n'étaient que des images de la victime céléste. Sa chair dont se nourrissaient les hommes, les divinisait. Toutefois cette divinisation de l'homme par le sang et la mort du Dieu-Victime, exigeait que cet homme acceptât d'être victime à sa suite, de sorte que la divinisation de l'homme se faisait dans la mort et par la mort du dieu divinisateur et dans la mort et par la mort de l'homme divinisé.

Les animaux, sacrifiés comme ce Dieu et à sa suite, ne l'étaient à l'origine qu'à titre d'image commémorative; ils furent regardés plus tard chez certaines peuples, en Egypte surtout, comme divinisés eux-mêmes et furent adorés à ce titre.

4. Le temple comprenait trois éléments essentiels : le chef de famille, la mère, les enfants.

5. Le chef de famille se disait *en*, en sumérien (*belu*, en assyrien; *dominus*, en latin; *seigneur*, en français); — un autre nom du chef de famille était *Zag*, qui veut dire « chef de maison, prince, frère, aîné, ami, compagnon, côté, sanctuaire ».

6. La maîtresse de famille s'appelait *ni*, *(nin)*, en sumérien (*beltu*, en assyrien, *dominus*, *dame*).

Ce nom est écrit par deux signes : *gal, qal, šal, sal, mulu, min,* qui signifie « sein, *vas genitale, virile aut muliebre,* femme, large, vaste, libation »; — et *ma*, porter du fruit, enfanter, engendrer; *galma*, le sein qui porte du fruit (1).

Ni est donc la dame dans son rôle de maîtresse de famille. Elle s'appelait *ni*, quand on voulait la distinguer de son mari. Mais quand on voulait la considérer comme ne faisant qu'un avec lui, on l'appelait *nin*, composé de *ni* + *en*. La *nin* désignait donc à la fois le mari et la femme, l'époux et l'épouse, unis comme les deux côtés d'un même tout. C'est pour cela que les deux éléments, dont le signe est composé, *gal* et *ma* s'appliquent à l'homme aussi bien qu'à la femme. De même le mot *nin* est à la fois masculin et feminin : *Nin* (girsu) est un dieu, tandis que *Nin*(a) est une déesse. — Quand le mot est masculin, il ne s'applique ordinairement qu'au dieu considéré séparément de la déesse. Quand il est féminin, il peut soit désigner *la déesse seule*, soit *le dieu et la déesse* unis ensemble et ne formant qu'un même tout, une sorte de composé androgyne, soit enfin *le dieu, la déesse et les enfants*, tout à la fois.

Les enfants étaient désignés par les signes *a*, « eau, progéniture, père »; *mu*, « eau, semence de vie, *aqua seminalis*, semence, graine, progéniture, enfant, rejeton, jeune pousse, sceptre, bâton ».

7. L'époux et l'épouse sont parfois désignés par le signe , composé de deux éléments : *sal*, que nous connaissons et *ku*, « frère, héritier, chef, protecteur, fondateur, lumière, parole, combattant, bouclier, blé, farine, Marduk, Sin ».

Les sens divers que présentent ces noms divins semblent disparates, au premier abord, mais considérés dans l'être divin auquel ils s'appliquent, ils y trouvent tous leur justification. Il semble donc que ce signe ait été créé d'abord pour représenter cet être divin, qui seul l'épuise dans toute sa compréhension. Quand ensuite on l'appliquait pour désigner les êtres inférieurs, ceux-ci ne réalisaient que l'une ou l'autre de ses valeurs. Il en était ainsi de la plupart des signes de cette langue sacrée. C'est pour cela qu'on les appelait des *hiéroglyphes*. Ils avaient pour première destination d'exprimer la vérité religieuse et sacrée.

8. Un signe semble avoir été affecté plus spécialement pour représenter les trois éléments de la famille divine ou du temple : , qui se lisait *Nina* et *Hanna*. Il est composé de deux signes : *ab*, *eš*, que nous connaissons (M. 3) et qui

(1) Le עַלְמָה, *almah*, semite, est philologiquement le même que ce *galma*.

signifie « père, temple, maison »; et *ha, han,* qui signifie « poisson, abondance, richesse, en vérité »; et avec la lecture *ai,* il représente un nom divin célèbre *Kaka-siga,* qui signifie « parole — lumière — prêtre — roi » etc.

Le mot *Nina* est facile à analyser, puisqu'il se compose des trois éléments que nous venons d'étudier : ni+en+a, « la dame, le seigneur, l'enfant », qui constituent la famille divine, le dieu-temple.

Le mot *Hanna* peut signifier (*ha,* « poisson »; *an-na,* « du ciel ») c'est-à-dire « le poisson du ciel ». Comme, en fait, ce poisson représentait le dieu descendu du ciel pour accomplir son sacrifice, ce sens est très naturel et justifié par tous les contextes de la doctrine et de la liturgie ancienne. L'analyse du signe *(ab+han)* qui donne « père, maison, temple du poisson », indique que, par ce signe, on entend considérer le poisson divin, soit « dans le sein de son père céleste, *ab* », où il habite en lui comme dans sa maison divine; — soit dans son union avec son épouse terrestre, *ni,* et ses enfants, *a,* avec lesquels, sous le nom de Nina, il forme une nouvelle maison, un nouveau temple terrestre, une nouvelle famille.

Quand donc, dans nos textes nous trouverons ce signe de *Nina-Hanna,* il pourra avoir des signification variées; seul le contexte permettra de reconnaître celle qui a été voulue par l'auteur.

A ce nom du poisson divin se rattachent deux autres noms liturgiques importants, exprimés par les signes *a-nun-na* ou *a han-na,* « les enfants, la progéniture du poisson ». Ce nom désignait les régénérés par le poisson divin, comme nous verrons, dans le cours de notre traduction (1).

9. Le seigneur du temple était dieu : *an, dingir* ou *dimmer. An* veut dire « haut, très haut, ciel, astre, étoile, dieu, seigneur, blé, Anu ». C'est dans son sens de Trés-Haut, qu'il signifie Dieu, et plus spécialement le dieu *Anu,* que nous rencontrerons bientôt, comme le vocable divin à l'usage du peuple. Le peuple ne connaissait guère que le dieu Anu, An, le Très-Haut, qu'il honorait sur les hauts-lieux, comme le père céleste, sous les symboles de sa paternité, comme nous verrons, en son lieu. Les *nin,* les *en,* les *dingir,* etc., étaient plutôt à l'usage des savants et des théologiens.

Dingir ou *dimmer* a une signification savante, théologique, comme le montre l'étymologie.

di (qabu), « parole » + *in (ge),* « seigneur » (au génitif) + *ir,* « enfanter ».

di (qabu), « parole » + *im (me),* « seigneur » (au génitif) + *ir,* « enfanter ».

Ces deux mots, qui, sous des éléments en partie différents, ont tout à fait le même sens, veulent dire : « La parole du Seigneur qui enfante ». Ils étaient appliqués non seulement au chef, au seigneur du temple, mais aussi à la dame, et encore à

(1) Notons encore « les *Nun gal e-ne* du ciel et de la terre, comme légion existant, les dieux cinq et deux ». Cf. Ledrain *Nun.* Ils se rattachent évidemment à notre poisson céleste et terrestre.

tous les prêtres ou prêtresses, qui participaient plus ou moins à leur autorité, à titre de ministres : « ils engendraient par la parole à la vie du seigneur, chef du temple ». Et, comme nous l'avons dit, ils engendraient le nouveau-né dans sa mort (V. L. note).

L'hymne célebre, ***La parole de Bel Marduk,*** exprime bien cette doctrine :

2. De sa parole la splendeur, comme le soleil, au dessus de la terre, quand elle s'élève, ce quelle contient qui le fera savoir?

3. La parole du dieu Goula (1), comme le soleil, au dessus de la terre, quand elle s'élève, ce qu'elle contient qui le fera savoir?

11. La parole qui, en haut, soumet les cieux à sa puissance;

12. La parole qui, en bas, met la terre sans mouvement (dans le tombeau, *nirtu*);

13. La parole qui établit le dieu Anunnaki prince des Lamentations et qui le fait mourir (2).

27. *hu-si-a e-ne-em-má-ni e lum-e.* Pour l'accroissement *(si-a)* de l'homme divin *(hu)*, l'éclat *(ni)* de sa parole *(eneemmá)* porte du fruit en plénitude *(lum = unnubu, ešēbu; — e = mu)*.

Banks n'a rien compris évidemment à ce beau verset; il traduit : « De la hauteur est sa parole »; ce qui contredit à la fois la grammaire et le dictionnaire et ne satisfait pas la raison.

Les autres versets de l'hymne montrent la parole appelant successivement tous les êtres vers la mort, vers le sacrifice régénérateur.

L'hymne védique au Pourousha montre également tous les êtres appelès à participer au sacrifice de la victime divine, qui est Pourousha:

« Quand les dieux préparèrent le sacrifice, c'est avec Pourousha qu'ils firent leur offrande; le printemps servit d'huile; l'automne remplaça les dons; l'été tint lieu de bois.

« Comme victime, sur le gazon, ils parfumèrent Pourousha, né dès l'origine; avec lui les Dieux et tous les Sadhyras et Rishis accomplirent leur sacrifice.

« De cet universel sacrifice les chants sacrés et les hymnes saints naquirent. »

(1) Goula veut dire « Le Premier né »; et « prince, princesse *(gu = mahru, mahirtu)* de l'inondation »; c'est le dieu ou déesse du couchant, qui donne la vie aux morts. Il est le dieu du couchant, parce que le soleil couchant symbolise le grand sacrifice dans la mystique ancienne. Ce dieu Goula donne donc la vie aux morts dans son sacrifice (Radau, Miscel., 14, 4)

(2) Anunnaki est le dieu Poisson immole lui-même en sacrifice et chef ou père des Anunna, comme nous venons de le dire, de ceux qui, avec lui, sont destinés à l'immolation. En qualité de Poisson, il est dieu des eaux; et les eaux, nous le savons, représentent les Enfants nés dans le temple; en qualité de victime immolée, il est dieu des profondeurs ou des Enfers: « Annunaki, génie des eaux et des profondeurs », répètent les textes.

Banks *(Sumerisch-babylonische Hymnen)*, ignorant la doctrine exprimée dans cet hymne, n'arrive pas à le traduire correctement. Il rend cette ligne 13 par : « La parole des Annunaki de destruction », ce qui n'a aucun sens. Il omet *ša* . *inneešrišu*, ou il faut voir un verbe dérivé de *šariš*, « tête, chef »; et rattacher *inne* à *innu*, « malheur », *enenu, unenu*, « pleurer, se lamenter ». C'est comme chef des immolés que Anunnaki est le prince des Lamentations

10. Les enfants, que l'*En* et la *Ni* du temple engendraient à leur vie divine, étaient les hommes qui consentaient à se faire initier à leurs rites et à être les auditeurs de leur parole, leurs fidèles. Le mot qui signifie cette vie divine communiquée aux hommes, *zi, zid,* signifie à la fois *šemū,* « entendre », *lamadu, idū,* « apprendre, connaître »; *namaru,* « lumière »; *kittu,* vérité, justice, fidélité »; *napištu,* « vie, souffle de vie »; *kāru,* « faire des choses splendides ». Toutes ces valeurs sont justifiées ici.

N — ***Les rites***, par lesquels ils étaient engendrés à cette vie divine et fortifiés en elle, étaient nombreux.

1. Le principal était le sang des victimes immolées. « Les livres de l'Achéron, chez les Etrusques, écrivait Arnobe (*Ad Gentes,* XI. 62) enseignent que, par le sang des victimes, les âmes deviennent divines, et sont affranchies des lois de la mort » (*V. supra K.*)

2. Toute destruction violente de vie, soit végétative soit animale, était un sacrifice, spécialement l'écrasement du blé, des graines ou du raisin sous le pilon et la meule. La farine, le pain, le vin, sortis de cet écrasement, étaient des mets sacrés, dont la manducation produisait ou développait cette vie divine.

3. La victime immolée représentait le dieu qui engendrait, par elle, ses enfants dans son sang. Les prêtres, ministres du dieu, en conséquence, se revêtaient souvent de la peau de cette victime, ou d'une partie de ses dépouilles, telles que les cornes, la queue, etc. Les vêtements de lin, obtenus par le *broiement* de la tige desséchée, étaient également sacrés.

4. Le temple représentait, sous des formes symboliques, ce mystère de la régénération des hommes à la vie divine.

La partie essentielle, suffisante pour le constituer, était, en conséquence, ce qui représentait le seigneur, la dame, l'enfant ou les enfants. Cette représentation se faisait sous des symboles sans figure humaine ou sous forme humaine. Citons quelques symboles usités.

5. Tout ce qui représentait une élévation ou érection figurait la paternité divine, tels les hauts lieux, collines, menhirs, colonne. Ils rappelaient le nom divin *an,* le Très-Haut.

6. Une grande voix, comme celle du tonnerre, surtout lorsqu'il engendrait la pluie, rappelait la paternité divine, sous son nom de *dingir,* « la voix qui engendre ».

7. L'enfant était *l'eau,* ***mu,*** qui descend du nuage et de la source; — il était *le rayon,* par rapport au soleil, à la lune, aux astres, au foyer, à la pierre d'où jaillit l'étincelle; — *la jeune tige,* par rapport à la graine et à la terre d'où elle sort. Le nuage, la source, le soleil, la lune, les astres, le foyer, la pierre, la racine et la terre représentaient alors la ***Nin*** (l'*En* et la *Ni*), dans leur rôle de père et de mère de la vie divine qu'ils engendraient.

Nous allons voir Goudéa ériger deux autres symboles, le sein et le penis, avec le lit, qui obtinrent, dès l'origine, une si grande fortune, à travers le monde.

9. Chaque peuple avait ordinairement sa victime spéciale et dès lors ses rites et son costume religieux national. Ces usages sont une note importante, pour suivre les traces d'un peuple à travers les siècles et à travers le monde.

10. La pluie, l'inondation bienfaisante du printemps étaient des symboles représentant l'accroissement de la vie divine. Les libations en étaient l'image et avaient pour but d'obtenir le même effet.

11. Le symbole religieux le plus universellement adopté était le soleil. Considéré en son midi et s'avançant vers son occident pour s'éteindre dans l'océan et la nuit, il figurait le dieu destiné à l'immolation, descendant des cieux pour son sacrifice. Aussi l'occident était-il consacré à ce dieu du sacrifice. C'est pour cela que Lagash lui dédia sa forteresse de l'occident, son Girsu, et forma ainsi son vocable divin nouveau de Ningirsu, nom nouveau et local d'un dieu ancien et universellement honoré.

Le soleil, en son lever du matin, symbolisait le triomphe du dieu sur la mort et la fécondité de son sacrifice.

O — La *contemplation* des mystères cachés sous ces symboles naturels et artificiels était considérée comme un acte religieux, un acte de culte; et, en langue sumérienne, il s'appelait *ŭ-silim* qui signifie « contemplation pacifiante » ou « produisant la paix par la possession de tous les biens », et, en egyptien, *bá, báat.*

L'objet de la contemplation se ramenait toujours, en définitive, au mystère de régénération divine, œuvre de la *Nin* céleste (de l'*En* et de la *Ni*), accomplie dans leur sacrifice (V. Cyl. B. I).

P — L'*En* et la *Ni*, en dehors de ces deux noms, recevaient des appellations nombreuses et variées, tirées des divers symboles, sous lesquels on les contemplait. Mais sous ces vocables multiples, les adorateurs instruits savaient qu'ils adressaient leurs hommages aux mêmes personnages divins, c'est-à-dire aux auteurs de leur régénération à la vie céleste. Tous les théologiens anciens protestent, en effet, que, sous ces divers noms, c'est le même être divin qu'ils vénèrent, c'est ce *Nin* (V. M. 6) en qui nous verrons bientôt Goudéa résumer tout l'édifice, toute la maison sainte qui est son Temple.

Q — L'*Eninnu* est un terme sacré qui revient continuellement dans les textes religieux; il désigne le *sanctuaire* du temple. Il signifie « la maison *(e)* du Seigneur-dame *(nin)* et des poissons *(nu)* », considérés dans l'exercice de leurs fonctions paternelles, maternelles et filiales. L'Eninnu est le *thalamus* de la régénération divine, dans le sacrifice et par le sacrifice.

R — L'acte rituel de la régénération divine comportait deux phases essentielles principales : 1° la *purification* qui se disait *azag, luh, lah,* en sumérien (cf. ⲡⲱϩ, *lavare,* en copte), *ab, ub,* en égyptien; — 2° et la *formation,* dans l'homme purifié, *de l'image divine.* La régénération faisait de l'homme une image de Dieu. Cette image se disait *zalam* « image, ombre », en sumérien; *ât, tout, bes, kaá,* en égyptien. Les images saintes, sous lesquelles on représentait les prêtres, les rois, les défunts,

avaient pour fonction rituelle de figurer et de réaliser leur transformation en l'image divine, qui était ce terme de toute la perfection à réaliser en soi. L'image avait l'attitude de la contemplation pacifiante, ŭsilim. L'œuvre de la purification se faisait par l'immolation de la victime, qui était attribuée plus spécialement à la *Ni*, à la déesse; tandis que la régénération appartenait à l'*En*. Le symbolisme des deux cœurs de la mère, *het*, et du père, *áb*, en égyptien, semble se rapporter à la même doctrine.

S — Le dieu-victime, à cause de sa double forme divino-humaine, était dit *né deux fois* (Cyl. B, 4, 9). Tels le *soma* des Védas (dwidjanman), le Bacchus et la Céres Déméter des Grecs (*Διθύραμβος*, *Δημήτωρ*) et le Janus des Latins.

Pour qui aura saisi la doctrine que nous venons de résumer, en ces quelques pages, le beau texte de Goudéa sera facile à comprendre.

Cette doctrine de la *Parole qui engendre dans le sacrifice*, fondamentale dans la théologie chaldéenne, se retrouve identiquement la même, en Egypte. Les divers noms que l'on donnait au célèbre dieu Thot suffisent à nous en apporter la preuve. Il s'appelait, en effet:

1° **á**, « la Parole », dont il faut rapprocher *áu*, « le mâle qui engendre, le taureau »;

2° ***djehuti*** (*dje*, « parole, générateur, père »; *huti*, « immolateur ») la parole immolatrice;

3° ***á sten*** (*á*, « parole »; *sten*, « immoler ») la parole immolatrice;

4° ***Θehuti*** (*Θe*, « écrire »; *hut*, « immoler ») «l'écriture qui immole ». L'écriture est ici la parole écrite, le décret, qui appelle à la mort, pour le sacrifice régénérateur. Les *Lases*, qu'on voit souvent sur les monuments étrusques en train d'écrire, ont le même sens;

5° ***thut mau*** (*th*, « écrire »; *mau*, « tuer, immoler », synonyme du précédent.

En Egypte, comme en Chaldée, comme aux Indes ou en Etrurie, cette doctrine du sacrifice se retrouve la même et elle remplit tous les textes religieux que nous ont laissés les antiques civilisations de ces pays. La connaître, c'est posséder la clef pour en pénétrer le mystère; vouloir l'ignorer, c'est se condamner à n'en posséder jamais l'intelligence.

Notre travail comprendra deux parties:

1° La transcription et la traduction des deux cylindres de Goudéa, avec la chronologie de Goudéa et des premiers empires de Chaldée;

2° Les origines religieuses, politiques et sociales de Rome, de l'Italie et de l'Europe occidentale.

Quoique se complétant mutuellement, ces deux parties sont assez distinctes pour paraître à part. Nous en ferons donc deux fascicules séparés et indépendants.

L'INSCRIPTION DE GOUDÉA.

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION.

L'inscription de Goudéa comprend deux cylindres divisés en colonnes. Nous les donnerons, tous les deux, dans le présent travail. Voici quels ont été nos guides principaux.

Pour le texte même des cylindres, nous avons suivi la copie de Isa Maurice Price. — Pour la transcription des signes chaldéens en signes assyriens, nous avons suivi Gev. A. Barton : *The origin and development of babylonian Writing, — I. A genealogical table of bab. and assyr. signs* (1913), — et Samuel Mercer : *A sumero-babilonian sign list* (1918). — Cependant notre grand guide a été le beau travail de M. Thureau-Dangin : *Les cylindres de Goudéa* (1905). Nous avons adopté, en particulier, sa méthode de ponctuation pour la transcription en caractères latins. Cette méthode diffère, on le sait, de celle qui est suivie pour les *Yale oriental series,* exposé par Cl. El. Keiser dans *A system of accentuation for sumero-akkadian signs.* Pour la traduction des signes en leur valeur assyrienne nous avons suivi l'ouvrage cité de Barton, dans sa seconde partie : *A classified list of simple ideographs with analysis and discussion.* La valeur des signes en langue assyrienne y est donnée, d'après les listes officielles des scribes assyriens et avec référence à ces listes. Nous avons consulté également les transcriptions de Ledrain, dans son *Dictionnaire de la langue de l'Ancienne Chaldée,* les *Materials* . . . de Prince, etc.

Quand nous donnerons une traduction en assyrien d'un mot sumérien, ce sera toujours d'après ces trois auteurs. On y trouvera donc chez eux le renvoi aux listes des scribes assyriens. Afin de ne pas encombrer notre traduction de notes trop nombreuses, nous avons évité, en effet, de donner ce renvoi aux listes. Pour vérifier l'exactitude de nos traductions, nos critiques n'auront qu'à se reporter à ces auteurs.

Pour la traduction en français du texte ainsi transcrit en assyrien, nous avons suivi Muss-Arnolt, *A concise dictionary of the assyrian language.* Comme cet auteur jouit d'une autorité incontestée, nous n'avons pas voulu nous en écarter. Nous avons suivi également le *Sumerisches Glossar* de Delitzsch.

Dans ce travail nous déclarons faire uniquement œuvre de traducteur et non de théologien. Nos commentaires ont pour but et objet exclusifs de dégager le véritable sens du texte; il en est de même des notes de l'Introduction qu'on vient de lire. Quelle est la valeur, au point de vue philosophique ou théologique, des doctrines, rites, symboles et institutions, de ces textes? Nous n'abordons point ici cette question. Nous livrons aux philosophes et aux théologiens un texte, dans son vrai sens, sur la valeur duquel ils pourront disserter, s'il leur plaît.

CYLINDRE A.

1. La grande désolation de Lagash, le voeu.

Colonne I

1. ud a[n]-k[i]-a nam-tar-[*rid*]a	*1. Alors que, du ciel et de la terre a cause de la désolation,*
2 ŠIR-BU[R-LA-ki]-e me-gal-la[*sag*]-an-šú-mi-ni-ib-il	*2. Lagash, par une grande supplication, sa tête vers le ciel éleva,*
3. dingir-en-lil-e en-dingir-nin-gir-su-šú igi-zi(d)-mu-ši-bar	*3. vers le dieu Enlil (et le) seigneur-dieu Ningirsu, un regard fidèle elle tourna.*
4. uru-me-a nig-dú pa-nam(*annu*)-é	*4. La ville fit cette conjuration : « Que des productions convenables en pousses sortent;*
5. ša(g) gú-bi-nam-gí	*5. que le flot inondant ses rives emplisse;*
6. ša(g)(*mīlu*) dingir-en-lil-lá gú-bi-nam-gí	*6. que le flot du dieu Enlil ses rives emplisse;*
7. ša(g) gú-bi-nam-gí	*7. que le flot ses rives emplisse;*
8. ega-en nam mul(*papallu*) ní il-il	*8. que les hautes eaux une végétation brillante fassent croître;*
9. ša(g)-dingir-en-lil-lá-ge íd-idig-na-ám a-dug-ga nam-túm	*9. que l'inondation du dieu Enlil au Tigre semblable l'eau de l'abondance apporte.*
10. é-e lugal-bi gù ba-de	*10. d'un temple, à son roi parlant, le projet elle proclame;*
11. é-ninnû me-bi an-ki-a PA-è-mu-ag-ge	*11. un Eninnu (et) ses fonctions sacrées, au ciel et sur terre, elle fera élever.* »

2. La vision céleste.

12. pa-te-si galu-giš(*idlu*)-[*p*]*i*-túg (*ahāzu*)-dagal-kam giš-[*p*]*i*-túg ni-gà-gà(*šāmu*)	*12. Le patési, qui à un maître à l'oreille intelligente et large était semblable, en maître à l'oreille intelligente prit ses décisions:*

1. La suite du texte montre qu'il s'agit d'une désolation causée par le manque d'eau.

8. Ici et partout dans ce long texte, quand le verbe est répété (*il-il*) il prend un sens factitif ou fréquentatif. C'est une importante remarque au point de vue grammatical.

13. nig-gal(*alu*)-gal-la šu-mi-ni-sìr-sìr(*zamāru*)	*13. l'office d'une grande lamentation il fit chanter;*
14. gu(d)-dú [m]áš-dú-rá si-im-sá-sá-e	*14. de beaux bœufs, des chevreaux beaux et nombreux il fit sacrifier;*
15. síg-nam-tar-ra sag-mu-ši-ib-il	*15. De la tablette (brique) du décret de fondation, tout d'abord, il s'occupa;*
16. é-azag-dū-dé gú-bimu-ši-ib-zi(g)	*16. du temple à bâtir les terres à revenus, il en établissait le projet :*
17. lugalni-ir(*alaku hamṭu*) ud-de maš-gig-ka	*17. son roi vint tout à coup; un soleil se leva, au milieu de la nuit;*
18. gù-de-a en-dingir-nin-gir-su-ra igi-mu-ni-dŭ-a-an	*18. une voix éclata; en faveur du seigneur-dieu Ningirsu qu'elle regardait*
19. é-a-ni du-ba mu na-dú(g)(*dababu*)	*19. son temple de bâtir elle lui donna le plan.*
20. é-ninnû me-bi gal-gal-la-a-an	*20. De l'Enninu le prêtre, qui a un prince des princes était semblable,*
21. igi-mu-na-ni-gar	*21. devant ses yeux se tint.*
22. gù-de-a ša(g)-ga-ni su(d)-du-a-an	*22. La voix qui retentit, de son cœur, qui est profond*
23. dú(g)-e mi-ni-kuš-šá	*23. le grand plan, par décret divin, lui intima :*
24. ga[*tulū*]-na (*zikaru*) ga-na-ab-dúg(*saqu*) ga-na ga-na-ab-dúg	*24. «le sein de l'homme (du* māle), *le sein de l'homme arrose; le sein de l'homme, le sein de l'homme arrose;*
25. dúg-ba ha-mu-da-gin	*25. par cet arrosage, l'abondance viendra.»*

13. D'autres traduisent: « De grandes choses il présenta en offrandes ». Mais le verbe final *mù, sir,* n'a pas le sens de *donner*, mais de *chanter*. Il faut donc choisir, parmi les valeurs du mot *gal,* celle qui s'accorde avec ce sens, soit la valeur *alu* « lamentation », ce qui s'accorde, du reste, pleinement avec les usages cultuels du pays.

15. D'autres traduisent: « La brique du destin, il la leva », ce qui est peu intelligible. Le mot *síg* signifie « brique, fondation, clôture ». Le contexte indique bien qu'il s'agit de la brique ou tablette sur laquelle devait être écrit le décret de fondation du temple, fixant ses possessions.

18. La finale *a an = ān,* qu'on lit habituellement *ám,* est toujours écrite *a an,* chez Goudéa. Langdon et d'autres croient y reconnaître une forme du verbe « être » *me,* et ils la traduisent souvent par « être ». Mais souvent, chez Goudéa, le contexte exige qu'on traduise par « semblable à, comme ».

25. Les traducteurs n'ont pas compris les lignes 17—25. St. Langdon traduit: « Unto his lord during the day and at midnight Gudea unto the lord Ningirsu gazed. He commanded him concerning the building of his temple; upon Eninnu whose decrees are great he looked. Gudea whose heart is profound sighed this words : «Verily, verily I will speak; verily, verily I will speak, with this command I will go ».

Cette traduction ne s'accorde bien ni avec la grammaire, ni avec le dictionnaire; et elle ne s'accorde pas du tout avec le contexte, c'est-à-dire avec l'interprétation de

3. Sur cette vision, Goudéa veut consulter la déesse Nina.

26. sib me(*qâlu*) nam-nun-ni sag-ma-ab-sum-sum
27. nig maš-gi(g)-ge ma-ab-gin-a-mà
28. ša(g)-bi nu-zu
29. ama-mu ma-mu-mu ga-na-túm

26. Le Pasteur (le patési) parlant à haute voix dit : « Cette majesté ma tête dépasse ;
27. ce que le milieu de la nuit a apporté à moi,
28. sa signification je ne connais pas.
29. Ma mère, ma vision enchantée, je veux la lui porter.

Colonne II

1. en-me-li(*erçitu*) azag-zu-me-te(n)(*banu*)-na-mu
2. dingir-nina sal+KU dingir-sirara-ki-[šu]m-ta-mu
3. ša(g)-bi ḫa-m-pa(d)-dé

1. Du seigneur-prêtre terre d'abondance, science de la sagesse, prêtresse qui m'a enfanté,
2. la déesse Nina, épouse (de son) frère, ma déesse immolatrice de Sirara,
3. sa signification me dira ».

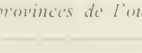
4. Départ pour Sirara — arrêt à Bagá — discours à Ningirsu.

4. mà-gúr-ra-na gir(*aharru*) nam (*rihatu*)mi-gub

4. Dans sa barque de transport, vers les provinces de l'ouest, il s'avança.

---

cette vision donnée par la déesse Nina aux colonnes suivantes. Langdon, qui suit Thureau-Dangin, ne s'aperçoit même pas que le texte raconte ici la vision célèbre qui fait l'objet de tout le texte et qui fit la fortune de Goudéa.

2. Sirara est écrit :  *ud dib hanna (nina) ki.* Le premier signe *ud* présente l'image du soleil *éclatant* de lumière et exprime l'idée de tout ce qui éclate brillamment ou bruyamment au dehors : « le lever du soleil (*babbar*), la lumière du jour (*immu*), l'éclat de la voix dans la douleur, les lamentations (*ū*), la sortie au jour de tout ce qui naît ou paraît au dehors (*bir, maçit*) ».

Le nom de la ville peut donc avoir plusieurs sens. Mais le contexte *šumta,* qui veut dire « immolateur », indique qu'il s'agit d'un sacrifice, dans lequel Nina exerce les fonctions sacerdotales. Comme, selon la conception de ces peuples, le sacrifice était la génération d'une vie spirituelle, d'une vie lumière, par la mort de la victime, tous les divers sens du signe *ud* conviennent ici et ont été évidemment voulus par celui qui nomma la ville : « lieu des lamentations (de l'enfantement, de la splendeur, etc.) de la pêcheuse Nina ». Cette ville était, sans doute, un lieu de pêche, où le poisson jouait, dans le culte, le rôle de victime principale.

Cette doctrine de la déesse immolatrice de son fils pour engendrer, dans son sang, les hommes à sa vie divine, fait le fond des mystères cabires, si célèbres chez les Etrusques et ailleurs. *Cf.* l'inscription de « L'Orateur de Florence » dans notre ouvrage *La langue étrusque* p. 36. — Ici Nina représente l'élément féminin de la *Nin* (*V. L.* 8).

5. uru-ni nina-ki-šú íd-nina-ki-gin-a má mu-ni-ri	*5. Vers sa ville de Ninaki le canal, qui vers Ninaki s'avance, la barque emporta.*
6. íd-bi(l) ḫul-la e kur tu(r) ni-si-íl-e	*6. Le canal nouveau est agréable : l'eau de l'est à l'ouest croît et devient haute.*
7. ba-*gá* é íd-bi(l)-lá a-e im-ti-a-ta	*7. Comme le temple de Bagá par l'eau du canal nouveau est côtoyé,*
8. nig giš-ne-šum a-šé ni-de	*8. des offrandes il immola, de l'eau fraiche il répandit.*
9. lugal-ba-*gá*-ra mu-na-gin sub mu-na-túm	*9. Du roi de Bagá (le dieu Ningirsu) il s'approcha, ses hommages il présenta :*
10. ur-sag ug-zi(g)-ga gab-šu-gar nu-tug	*10. « Chef des hommes, de ta lumière brillante en rival, quelqu'un se dressant ne se trouve pas.*
11. dingir-nin-gir-su abzu-a [ ]	*11. Dieu Ningirsu, ... de l'Abzu.*
12. nibru-ki-[t]a nir-gál	*12. De Lagash roi établi,*
13. ur-sag ma-a dü(g) šu-zi(d) ga-mu-ra-ab-gar	*13. chef des hommes du pays, à ton commandement une main fidèle je veux mettre pour toi.*
14. dingir-nin-gir-su é-zu ga-mu-ra-dü	*14. Dieu Ningirsu, ton temple je veux pour toi bâtir.*
15. me-šu ga-mu-ra-ab-dú	*15. Pour ses fonctions sacrées, je veux faire pour toi ce qui est convenable.*
16. SAL+KU-zu dumu erida-ki-gi tu(d)-da	*16. Ton épouse-sœur, l'enfant qu'Eridou enfanta,*

8. *Giš-ne-šum* : le signe pour écrire *šum* représente tantôt une massue tantôt un glaive (V. BARTON) et le mot signifie « abattre, tuer, détruire ». Comme *giš* veut dire « bois, instrument », le mot entier signifie « abattre avec un bois, une massue, un instrument ». Le même instrument se retrouve en Egypte, sous sa forme aspirée et shuintante, avec le même sens, ⊗ ⟋⟋. ϩⲰⲘ, ⲰⲘ. On peut comparer aussi le latin *consumo*. Les Etrusques ont emporté avec eux ce mot rituélique, dans leurs diverses migrations.

9. *Bagá* signifie don de viande (*gá* = *šingallu*), titre qui convient bien à Ningirsu, dieu du sacrifice.

16. Epouse-sœur, cette expression est écrite, dans le texte, par des signes chaldéens correspondant à 𒊩 *sal* + 𒅀 *ku*, qui signifient « femme, épouse (*sal*), frère(*ku* = *ahu*) ». Ce sens est confirmé par une expression synonyme qu'on lit plus bas (*Col.* XXX, 14—16), *zag-sal*, ou *zag* 𒁹𒁹𒁹 a le même sens que *ku*, sous une variante plus expressive encore : « frère, ami, compagnon, côté, part *(compars)*, seigneur, prince, aîné », tous mots qui désignaient l'époux, d'après la philosophie de ces âges primitifs. Les pharaons d'Egypte, sous la 18e dynastie, qui se mariaient sous l'influence de cette philosophie religieuse, devaient, autant que possible, épouser leur sœur de père et de mère. Nina ici est considéré dans son élément féminin dont Ningirsu est l'élément masculin (V. Introd. L. 4—8).

17. nir-gál me-te(n)-na ninen-me-li dingir-ri-ne-ge(*erçitu*)
18. dingir nina SAL+KU dingir-sirara-ki-ŠUM-ta-mu
19. ug-bi ḫa-ma-gà-ga
20. gù-de-a-ni(*bunnunu*)giš(*šamū*)-ba(*mahirtu*)-tug-a-an
21. lugal-a-ni AMAR(*hamāšu*)+ŠE-AMAR+ŠE-rà-zu(*lamādu*)-ni gù-de-a-áš

17. souveraine établie, prêtresse qui m'enfanta, dame, du seigneur-prêtre terre féconde, terre des dieux,
18. la déesse Nina, (ton) épouse-sœur,
19. sa lumière qu'elle fasse de suite.
20. De la voix qui a parlé l'aspect, au ciel sa partie supérieure était semblable.
21. de ce roi l'aspect, sa leçon de broiement du grain, le vœu de la voix qui a éclaté,

---

17. Nina est appelée ici « terre féconde, terre des dieux », parce que la terre fertile en plantes était regardée comme le symbole de la fécondité de cette déesse, qui, dans son sacrifice, enfante les hommes à la vie divine et en fait, par conséquent, des dieux.

Les fils de Nina (Hanna) s'appelaient *a-nun-na*, qui signifie « la progéniture *(a)* du poisson *(nun)* » ; — une variante de lecture donnait *a-han-na*, puisque *nun* et *han* signifient poisson, tous les deux. Quand on remarque que le signe *a* s'appelle *au*, et devait, en conséquence, se prononcer *ā* long = *o* = *au*, on voit que cette dernière expression devait se prononcer *ohanna*. Il semble bien que ce soit l'Oannès de Bérose, ce personnage divin que les textes et les gravures représentent vêtu de la peau d'un poisson. Les Oannès étaient les fils de Nina, qui, en signe de leur régénération par le sacrifice du poisson céleste, se revêtaient d'une peau de poisson appelée *suh*. C'était, du reste, une loi universelle des liturgies de ces âges primitifs que l'immolateur se revêtait au moins d'une portion de la dépouille de la victime. Les prêtres égyptiens portaient la queue du bœuf sacrifié, et les prêtres chaldéens, les cornes. Tous ceux qui participaient au sacrifice, du moins à un titre spécial, par exemple, comme nouvel initié, devaient, sans doute, revêtir eux aussi les insignes de la victime. (V. Introd. L. 8.)

21. Le roi, qui était apparu, faisait le geste de broyer le blé. C'était le geste rituel du sacrifice du blé. Le dieu l'invitait à établir, dans son temple, le rite de ce sacrifice. Le signe pour *amar-še* représente un vase, contenant des grains de blé *še*, avec deux pilons *(pulu, nutabu* = *sún*, « broyer, détruire » ; — *bad*, « ouvrir, trou », fait en frappant). Le signe se lit *(amar, ʒur)*, et signifie « broyer, écraser, destruction, corps, prière, désir, jour saint » ; et *amar* signifie plus spécialement « enfant ». On voit comment toutes les idées constitutives du sacrifice, selon la croyance ancienne, se trouvent concentrées dans ce signe et dans les éléments qui le composent. L'instrument du sacrifice *bad, sún* représentait tantôt une masse pour assommer, ou un pilon pour écraser, ou un glaive, une flèche pour transpercer. Le signe *sum, tag* est une variante du précédent et a les mêmes significations.

La lecture principale, pour le double signe *amar še*, est *sigišše*, qui veut dire « sacrifice, prière », le sacrifice de l'écrasement du blé (*Cf. La langue étrusque*, 97).

Le nom de Lagash, où eut lieu cette vision, s'écrit *šir-bur-la-ki* ce qui veut dire « lieu du pénis (et) du vase d'abondance ». Comme ce nom est antérieur à Goudéa, la vision ne fit, en partie, que changer ce culte ancien. La lecture Lagaš, qui veut dire « offrande ou prêtre du blé », pourrait avoir cette vision pour origine.

22. en-dingir-nin-gir-su-ge šu-ba-ši-ti	*22. seigneur dieu Ningirsu, qu'elle examine de ses yeux.*
23. é-ba-gá-ka és-éš ni-ag	*23. Du temple de Bagá vers sa demeure agis.* »

5. La prière à la déesse Gàtumdug.

24. pa-te-si é-dingir-gà-tum-du(g)-šú ki-na(d)-a-ni ba-gin	*24. Le patési vers le temple de la déesse Gàtumdug, vers le lieu de son lit monta;*
25. nig giš-ne-šum a-šé ni-de	*25. des offrandes il immola, de l'eau fraîche il répandit;*
26. azag dingir-gà-tum-du(g)-ra mu-na-gin	*26. pur, vers la déesse Gàtumdug, il s'avança;*
27. AMAR + ŠE-AMAR + ŠE mu-na-bi	*27. une prière il lui dit :*
28. nin-mu dumu an-azag-gi tu(d)-da	*28. « Ma dame, enfant qu'Anu le pur a enfantée,*
29. nir-gál me-te(n)-na an-sag-zi(g)	*29. souveraine établie, prêtresse qui m'as enfanté, du ciel à la tête placée,*

Colonne III

1. kalam-ma ti(l)-la	*1. Du pays pour la vie,*
2. nu-DU-*zu* uru-na	*2. ta protection de cette ville ne s'en aille pas,*
3. nin ama ŠIR-BUR-LA-ki ki-gar-ra-me	*3. Dame mère de Lagash tu es établie*
4. igi-ùg-šù ù igi-bar-ra-zu ní-a he-gál-la-ám	*4. D'un pays vers le peuple, si les yeux tu tournes, au rassasié, que l'abondance emplit il est semblable.*
5. DUN-zi(d) galu igi-mu-bar-ra-zu nam-ti(l) mu-na-su(d)	*5. Du prince fidèle que tu regardes la vie est allongée.*
6. ama nu-tug-me ama-mu şi-me	*6. Une mère je n'avais pas, ma mère tu es.*
7. a nu-tug-me a-mu şi-me	*7. Un père je n'avais pas, mon père tu es.*
8. a-mu ša(g)-ga šu-ba-ni-dú(g) (*parasu*)unù-a ni-tu(d)-e	*8. Mon père, de son cœur, m'avait écarté dans ton bercail tu m'enfantas.*
9. dingir-gà-tum-du(g)-mu azag-zu du(g)-ga-ám	*9. Ma déesse Gàtumdug, ta sagesse a une inondation est semblable.*
10. gi(g)-a ma-ni-na(d)	*10. La nuit, je suis couché,*
11. giš-gír-gal-mu me zag-mu mu-uš	*11. ma grande epée tu es; à mon côté, tu te dresses.*
12. NE-gi-bar-a gal-la dū-a-me	*12. Le sein (ou le feu) du grand sanctuaire qui enfante tu es;*
13. zi ša(g)-mu ši-ni-gál	*13. ta vie mon cœur a rempli.*
14. an-dúl ama-me giš-gi(g)-zu-šú	*14. Une protection de mère tu es; de ton ombre,*
15. ní-ga-ma-ši-ib-te	*15. Je veux m'approcher en personne.*

16. ś[u-m]aḫ-za sa *atru* -ga á-zi(d) -da-bi
17. nin-mu dingir-gà-tum-du(g) màra ḫa-mu-ù-šub
18. uru-šu ni-gin-e DUB+DUB-mu ḫe-šá(g)
19. kur-a-ta il-la nina-ki-šú
20. ú-dú(g) šà(g)-ga-zu-igi-šú-ḫa-ma-gin
21. dingir-lama šá(g)-ga-zu gĭr-a ḫa-mu-da-gin
22. ga na ga na ab-dug
23. ga na ga na ab-dúg
24. dúg-ba ha-mu-da-gin
25. ama-mu ma-mu-mu ga-na-tum
26. ensi azag-zu me-te(n)-na-mu
27. dingir-nina SAL+KU dingir-sira-ra-ki-šum-ta-mu
28. ša(g)-bi ḫa-ma-pa(d)-dé
29. gù-de-a-ni giš-ba-tug-ám

16. Par ta grande générosité, le débordement, apporte-le; par ta droite, fais-en la libation.
17. Ma dame, déesse Gàtumdug; pour le pays donne l'abondance.
18. A ta ville le rassasiement, envoie-le; ma gardienne, à ta maison sois favorable
19. Dans ta montagne monte. Vers Ninaki,
20. que l'inondation, par ta faveur, aux champs l'abondance envoie.
21. Le génie Alad, par ta grâce, dans sa force (vers l'ouest) qu'il s'avance
22. « le sein de l'homme, le sein de l'homme arrose;
23. le sein de l'homme, le sein de l'homme arrose;
24. par cet arrosage l'abondance viendra ».
25. Ma mère, de ma vision le nom (le sens) apporte-moi.
26. Du seigneur-prêtre terre féconde, science de la sagesse, prêtresse qui m'as enfante,
27. déesse Nina, épouse-sœur, ma déesse de Sirara
28. sa signification fais-moi connaître:
29. de la Voix qui a crié l'aspect, semblable au ciel était sa partie supérieure;

Colonne IV

1. nin-a-ni AMAR+ŠE-AMAR+ŠE-rá-zu-ni

1. de la dame l'aspect; le broyeur de blé et sa leçon de broyer le blé.

---

19. Cette déesse considérée dans sa montagne s'appelle *Nin-harsag*, c'est-à-dire dame de la montagne (*harsag*), ou plus exactement de la montagne considérée comme tête (*sag*) des canaux (*har*), qui apportent l'eau d'irrigation. La montagne était, par ses neiges et ses sources, le réservoir des eaux qui fécondaient la plaine. Plus bas Goudéa l'appelle Nina (l. 27). A ses yeux, Gàtumdug, Ninharsag, Nina, n'étaient donc que trois vocables désignant la même personne divine, distinguée seulement par ses diverses fonctions religieuses. *Gà* (*aladu, bitu*) [illegible], écrit par le signe du sein, « porter, enfanter, maison », désigne la mère dans sa fonction de porter son enfant; [illegible], *tum* (*nipîsti*), « vie »; [illegible] *du(g)* (*šamu*) « ciel, inondation, bien, abondance ». Gàtumdug est donc celle qui porte, dans son sein, la vie du ciel, dont l'inondation fait le bien, l'abondance de la terre. Goudéa, désirant la faveur de l'inondation, s'adressait naturellement à la déesse, sous ce vocable spécial.

21. Alad, [illegible] et [illegible], Bel, le dieu de l'Univers, *Bel sa naphari*, le dieu Lammassu (*šedu*) taureau (du sacrifice); c'est, comme *han*, le poisson divin, le dieu-victime, dont le sacrifice accompli à l'occident (N. 11) doit apporter l'abondance.

2. gù-de-a-áš azag-dingir-gà-tum-du(g)-gi šu-ba-ši-ti

2. *de la Voix qui a crié la volonté, pure déesse Gàtumdug, mets-les devant tes yeux ».*

6. L'arrivée à Ninaki — prière à Nina.

3. má-gúr-ra-na gĭr-nam mi-gub

3. *Dans sa barque de transport, vers le pays de l'ouest il alla rapidement.*

4. uru-ni nina-ki-sú kar-nin(a)-ki-na-ge má ne-uš

4. *Dans sa ville de Ninaki, au quai de Ninki sa barque il fixa.*

5. pa-te-si é-kisal-dingir-sirara-ki-ŠUM-ta-ka sag-an-šú-mini-il

5. *Le patési, sur la plate-forme de la déesse de Sirara, sa tête vers le ciel leva.*

6. nig giš-ne-šum a-šé ni-de

6. *Des offrandes il immola, de l'eau fraîche il répandit.*

7. dingir-nina mu-na-gin sub mu-na-túm

7. *Vers la déesse Nina il vint, une prière il lui adressa :*

8. dingir-nina nin-en nin-me an-kal-an-kal-la

8. *« Déesse Nina, épouse du seigneur, épouse du prêtre, étoile puissante parmi les étoiles puissantes,*

9. nin dingir-en-lil-dím nam-tar-tar-ri

9. *Dame, du dieu Entil la créature, qui as reçu la bonne part*

10. dingir-nina-mu dú(g)-ga-zu zi(d)-dam

10. *Ma déesse Ninu, l'enseignement de ta parole, qui est comme la vie,*

11. sag-bi-šú è-a-ám

11. *en retour de ces dons, qu'il sorte comme l'eau.*

12. ensi-dingir-ri-ne-me

12. *Du seigneur prêtre terre féconde, des dieux la prêtresse,*

13. nin-kur-kur-ra me-ama KA-mu-ud-da [m]a-mu-da(*qabû*)

13. *dame des pays, prêtresse-mère, parle-moi aujourd'hui, ma vision explique-la.*

14. ša(g)-ma-mu-da-ka galu-gé-ám an-dím ri(*mihir*)-ba-ni

14. *le sens de ma vision explique et raconte : « Un homme à un roi semblable; au ciel (à un dieu) semblable (il était) par un de ses fronts ;*

15. ki-dím ri-ba-ni

15. *à la terre semblable par son autre front.*

16. a-gì sag-gà-zal-šú dingir-ra-ám

16. *Ce prince, par la splendeur de la tête, à un dieu était semblable ;*

17. á-ni(*zikaru*)-sú dingir-im-gi(g)-ḫu-dam

17. *par sa puissance mâle au dieu Imgighu il était semblable ;*

18. SIG-ba-zal-a(*mîlu*)-šú a-ma-ru-kam

18. *par l'éclat inondant de sa chevelure a l'inondation des grandes eaux il était semblable ;*

19. zi(d)-da gúb-na ug ni-na(d)-na(d)

19. *à sa droite et à sa gauche un lion était couché ;*

20. é-a-ni-dū-da ma-an-dú(g)	*20. de bâtir son temple il me commanda.*
21. ša(g)-ga-ni(*dabābu*) nu-mu-zu	*21. De son cœur les plans je ne connais pas.*
22. babbar ki-šar-ra ma-ta-è	*22. Un soleil sur la terre vaste s'est levé.*
23. sal-gé-ám a-ba-me-a-nu a-ba-me-a-ni	*23. Une femme, à une princesse semblable, qui n'était-elle pas? qui était-elle?*
24. sag-gà babbar gub ki-šu(š)(*kapadu*)+SUR(*maçaru*)+šu(š)+SUR mu-ag	*24. Sur sa tête le soleil était placé. D'un lieu d'habitation les plans-limites elle faisait;*
25. gi dub-ba azag-gì-a šu-im-mi-dū(*pihu*)	*25. son stylet, sur la tablette sacrée, traçait des traits.*
26. dub mul-an-du(g)-ga im-mi-gál	*26. La tablette les 4 étoiles du ciel inondant portait établies ».*

Colonne V

1. ad-im-dá-gí-gí	*1. Une maison y était établie.*
2. min-kam ur-sag-gà-ám	*2. Ensuite un homme, à un chef des hommes semblable,*
3. á-mu(*me*, *šamū*)-gur li-um za-gín šu-im-mi-dū	*3. des eaux (ou du ciel) les détours sur une pierre de lapis-lazuli traçait;*
4. é-a giš-ḫar-bi im-ga-ga	*4. d'un temple le plan il faisait.*
5. igi-mu-šú dusu-azag ni-gub	*5. Sous mes yeux une cornemuse sacrée il plaça.*
6. giš-ù-šub-azag [s]i-ib-sá	*6. Le moule sacré avec des bois entrelacés il forma;*
7. [s]íg nam-tar-ra giš-ù-šub-ba ma-an-gál	*7. La tablette écrite du décret dans le moule il plaça.*

26. Voir pour *du(g)* la note (III—19). Le texte porte quatre fois le signe *an*, qui veut dire « Dieu, ciel, étoile ». Cependant ce signe doublé se lit *ilan*, « le haut, ce qui couvre, lumineux, le dieu Nebo, la Parole », et *nab* « fleuve, mer, océan (*tiamtu*). — Répété trois fois , il se lit *mulu* et signifie « étoile, lumière, pied, sandale, germe, rejeton, postérité ». On peut dire que le signe s'il est unique désigne plus spécialement *Dieu*; s'il est doublé, il désigne le *ciel*, comme lieu de la lumière (*Nebo*) et des eaux (fleuve, mer, océan) qui fécondent la terre, ou le dieu Nebo et la déesse Tiamat; s'il est triplé, il désigne les étoiles et la végétation terrestre.

Que signifie le signe répété ici quatre fois? Nous croyons qu'il représente le signe doublé répété deux fois, pour signifier qu'il faut le prendre dans ses deux sens de ciel de la lumière (*Nebo*), et ciel des eaux (*tiamat*). Quand le signe doublé n'est écrit qu'une fois, il désigne soit le ciel de la lumière, soit celui des eaux, selon le contexte; ici les deux sont désignés ensemble et réunis, car c'est leur union qui constitue le temple : Nebo c'est le *En*; Tiamat est la *Ni*. Leur union constitue la *Nin* ou le temple. Ils apparurent à Goudéa sous forme de quatre étoiles, deux pour le ciel, deux pour la mer, *stella cœli*, *stella maris*, « étoile du ciel inondant ». Voir Note II, 17.

8. a-am-zi(d)-da igi-mu gub-ba
9. ti-BU(*nuru*)-ḫu galu-a ud mi-ni-ib-zal-zal-e
10. anšu-nita á-zi(d)-da lugal-mà-ge ki-ma-ḫar-ḫar-e

8. L'arbre(?) de vie devant moi il plaça.
9. La lumière de vie, l'homme-oiseau (qui est) pour les hommes la lumière, il fit briller.
10. Un ânon, à la droite de mon seigneur, du pays les plaines parcourait.

7. Nina explique à Goudéa sa vision.

11. pa-te-si-ra ama-ni dingir-nina mu-na-ni-ib-gí-gí
12. sib-mu ma-mu-zu mà ga-mu-ra-búr-búr
13. galu an-dím ri-ba ki-dím ri-ba-šú
14. sag-gà-šú dingir á-ni-šú
15. dingir-im-gi(g)-ḫu-šú(*kima* SIG-ba-a-ni-šú a-ma-ru-šú
16. zi(d)-da gúb-na ug ni-na(d)-na (d)-a
17. šeš-mu dingir-nin-gir-su ga(*ba-bālu*)-nam(*ana*)me-ám
18. éš-e-ninnû-na dū-ba za-ra ma-ra-an-dú(g)
19. babbar ki-šar-ra ma-ra-ta-è-a
20. dingir-zu dingir-nin-giš-zi(d)-da babbar-dím ki-ša-ra ma-ra-da-ra-ta-è
21. ki-el sag-gà babbar gub ki-šu(š) + SUR + šu(š) + SUR mu-ag
22. gi-dub-ba azag-gì šu-ne-dŭ-a

11. Au patési, sa mère, la déesse Nina, parla:
12. « Mon berger, de ta vision le sens je veux t'expliquer.
13. L'homme semblable à un dieu par une de ses faces, semblable à la terre par l'autre face;
14. par la tête un dieu; par sa puissance mâle
15. au dieu Imgig, l'homme-oiseau, semblable; par l'éclat de sa chevelure inondante, semblable à l'inondation;
16. à sa droite et à sa gauche un lion était couché;
17. à mon frère le dieu Ningirsu, par les traits, il est semblable.
18. La maison de son Eninnu de bâtir il t'a donné mission.
19. Le soleil sur la terre vaste qui s'est levé,
20. C'est ton dieu, le dieu Ningishzida, qui semblable au soleil, sur la terre entière, pour toi se lèvera.
21. La jeune fille, qui, sur sa tête, le soleil porte, qui des pays d'habitation les plans-limites trace;
22. l'écrivain qui sur sa tablette sacrée trace des traits;

9. Nous traduisons *hu*, [cuneiform], dont le signe représente un oiseau en plein vol, par « homme-oiseau », parce que ce sont les deux sens du mot *hu* et que l'homme-oiseau était, dans le culte de Goudéa, un de ses symboles religieux préférés. Nous le montrerons en étudiant le nom divin *Imgighu*.

20. *Ningišzidda* signifie « la Nin à l'arbre de vie ». C'est l'arbre fruit du sacrifice de la *Ni* et de l'*En*, leur progéniture, *mu*. Le soleil levant est donc bien le symbole du dieu-victime considéré dans sa renaissance et dans le fruit de son sacrifice, tel que nous l'avons exposé (V. L. 6 – M. 11).

23. dub mul-du(g)-ga ne-gál-la-a	*23. la tablette qui les 4 étoiles du ciel inondant porte;*
24. ad-im-da-gí-a	*24. la maison qui y est produite,*
25. SAL+KU-mu dingir-nidaba ga-nam me-ám	*25. à l'épouse de mon frère, la déesse Nidaba, par les traits, elle est semblable.*

Colonne VI	*Colonne VI*
1. é-a dūba mul-azag-ba	*1. Pour un temple à bâtir, par ses 4 étoiles sacrées,*
2. gù-ma-ra-a-de	*2. elle te donne la mission.*
3. min-kam-ma ur-sag-ám á-mu-gúr	*3. Ensuite celui qui ressemble à un chef des hommes, qui des eaux (ou du ciel) les contours,*
4. li-um za-gín šu-ne-dŭ-a	*4. sur une pierre de lapis-lazuli trace;*
5. dingir-nin-dub-kam é-a giš-ḫar-ba im-mi-sí(g)-sí(g)-gi	*5. c'est la déesse Nindub : d'un temple le plan elle te donne gracieusement.*
6. igi-zu-šú dusu-azag gub-ba ù-šub-azag si-sá-a	*6. Devant toi la cornemuse sacrée elle a placé; un moule sacré, avec des branches entrelacées, elle a fait;*
7. síg nam-tar-ra ù-šub-ba gál-la	*7. la tablette (la brique) du décret, dans le moule, elle a placé,*
8. síg-zi(d) é-ninnù ga-nam me-ám	*8. la tablette (le plan) fidèle de l'Eninnu, c'est en image.*
9. a-am-zi(d)-da igi-zu gub-ba	*9. La plante(?) de vie que devant toi elle a placée.*
10. ti-BU-hu galu-a ud-mi-ni-ib-zal-a-šù	*10. Le flambeau de vie, l'homme-oiseau, que pour la lumière des hommes elle a fait briller,*

25. Nidaba ou Nisaba (Nidhaba) s'écrivait (*Barton*. 324) par le signe du vase où croît une plante arrosée par des flots débordants. Le vase représente le sein de la *Ni*, où croît, arrosée par les eaux céleste, la plante divine, qui est la maison des enfants du *En*. Ce vase apparaît très souvent au temps de Goudéa. Nidaba signifie : la dame (*ni*) qui la croissance (*da*) donne ou fait (*ba*).

Nous retrouvons ici notre déesse ***Ni***, dans une autre de ses fonctions. Nidaba, en conséquence, était invoquée comme protectrice de la végétation et des moissons.

5. ***Nindub*** signifie Dame-Seigneur des écritures et des tablettes. C'est toujours le même personnage divin, dans une autre de ses fonctions. Du reste les titres de Nisaba l'identifient avec Nindub, en l'appelant « la grande scribe, Nisaba des nombres, dame des étoiles, la terre d'abondance des pays, *hi li kurkur* », etc.

Ces deux déesses n'en font qu'une avec Nina, puisque Nidaba est appelée (V. 25) *sal-ku*, comme Nina.

Nindub trace les limites du ciel et des eaux, que nous avons vus, sous les noms de Nébo et Tiamat, figurer le temple (Voir IV. 26).

11. é-du-gibil igi-zu u-du(g) (*samū*) -ga nu-ši-tu(r)-tu(r)	*11. du temple bâti, c'est la lumière; devant toi dans le ciel il ne se couchera pas (s'éteindra pas).*
12. anšu-DUN á-zi(d)-da lugal-zag-ge ki-ma-ra-ḫar-ḫar-a-šu	*12. L'âneon, à la droite du roi suprême qui court par les plaines du pays,*
13. ṣi-mi é-ninnú [ ]-gi[š]-[K]i-dím ki-im-ši-ḫar-e	*13. c'est toi qui, pour l'Eninnu, semblable à . . . . parcours le pays.*
14. na-ga-ri na-ri(g) mu-GÁN+KU	*14. Les artisans mes stèles brillantes qu'ils établissent;*
15. gir-su-ki é-sag ki-ŠIR-BUR-LA-ki-šú gir(uḫ)-zu ki-ni-ne-uš	*15. A Girsu, un temple princier (qui sera) pour Lagash un soleil de sagesse, qu'ils élèvent.*
16. é-nig-ga-za kišib ù-mi-kúr giš ù-ma-ta-gar	*16. Du temple pour tes possessions, un sceau, tourne-le; la porte à verrou, qu'elle soit établie.*
17. lugal-zu giš-ginar ù-mu-silim	*17. De ton roi le char, construis-le.*
18. anšu-DUN-úr ù-ši-lal	*18. Le mulet fais-lui son attelage.*
19. giš-ginar-bi ku(g)-gì za-gin-na šu-ù-ma-ni-tag	*19. Le char sacré, avec le lapis-lazuli orne-le.*
20. ti (*dapanu*)-mar urú-a ud-dím ni-è	*20. Le joug du char, dans la ville, comme le soleil levant se dressera.*
21. dingir-kár á-nam-ur-sag-ka sal-ù-ma-ni-dú(g) (*saqu*)	*21. Du dieu le vêtement pour les oracles du prince, large et grand fais-le.*
22. šu-nir ki-ág-ni ù-mu-na-dím	*22. Le pilier, son lieu du feu, construis-le;*
23. mu-zu ù-mi-sar	*23. ton nom, inscris-le dessus.*
24. balag ki-ág-ni ušumgal-kalam-ma	*24. Sa lyre aimée pour le grand pardon du pays,*

21. Par dieu ici il faut entendre le prêtre tenant la place du dieu et rendant les oracles. Ce vêtement rappelle l'éphod des Hébreux avec lequel le grand prêtre rendait aussi les oracles.

22. Le pilier en pierre ou en bois était un symbole très en honneur, comme lieu *ki)* du feu ou de la lumière *(ág-uru)*. Le feu, en effet, s'obtenait en frappant la pierre ou en frottant, l'un contre l'autre, deux tiges de bois. Par ailleurs, il symbolisait la vie divine qui est lumière. La percussion de la pierre, produisant la lumière, symbolisait donc bien la percussion de la victime, produisant la vie divine chez les initiés.

Le mot *ki-ag* signifie aussi « aimé, amour », au figuré, parce que le feu symbolise l'amour. On pourrait donc traduire : « le pilier, son amour ou son bien-aimé, construis-le ». Mais le sens reste le même, car, s'il est aimé, c'est parce qu'il est, pour Ningirsa, le lieu, l'instrument, le symbole de la régénération de ses enfants.

24. *Ušum* [illegible]. *pasaru*, « libérer, délivrer » ; *tapširtu*, « salut » ; *erēbu*, « coucher du soleil (symbole du sacrifice régénérateur). *padiši* (*padu*, pardon, délivrance » + *iši*, élever en haut », d'où *aši*, *ašu*, *našū* « élever en haut, prier »). L'*ushumgal* était donc

25. giš gù-silim mu-tug nig-ad-gí-gí-ni	*25. l'instrument à la voix pacifiante, possède-le. Les possessions du temple qu'elles soient abondantes :*
26. ur-sag nig-ba-e ki-ág-ra	*26. le prince, à cause de ces dons, qu'il aime,*

Colonne VII

1. lugal-zu en-dingir-nin-gir-su	*1. ton roi, le seigneur-dieu Nirgirsu,*
2. é-ninnû-dingir-im-gi(g)-hu-bàr-bàr-ra ù-mu-na-da-tur(r)-ri	*2. dans l'Eninnu, (qui est) du dieu Imgig, l'homme-oiseau, le sanctuaire, entrera;*
3. tur-dú(g)-ga-zu maḫ-dú(g)-ga-ám šu-ba-a-ši-ib-ti	*3. la petitesse de tes paroles, comme la grandeur de tes paroles, il les acceptera.*
4. en-na ša(g)-an-dím su(d)-du-ni	*4. Du seigneur les pensées, comme le ciel, sont profondes.*
5. dingir-nin-gir-su dumu dingir-en-lil-lá ka-za-ra ma-ra-šú-gà-e	*5. Le dieu Ningirsu, fils du dieu Enlil, à ton appel, son secours te donnera en présent.*
6. giš-ḫar é-a-na ma-ra-pa(d)-pa(d)-dé	*6. Le plan de son temple, il te le manifestera.*
7. ur-sag-e me-ni gal-gal-la-ám	*7. Du chef des hommes le prêtre, qui à un prince est semblable,*
8. šu(*milu kaššu*)-ma-ra-ni-ib-SAR (*banu*)-SAR	*8. le flot de l'inondation pour toi fera produire.*
9. sib-zi(d) gù-de-a	*9. Pasteur fidèle, Goudéa (la voix qui crie, — la voix de l'irrigation),*
10. gal-mu-zu(*rabu*) gal-zal ga-túm (*arū*)-mu	*10. (sera) ton grand nom de prince, prince glorieux sois et marche de l'avant!* »

8. Goudéa exécute les symboles essentiels du temple.

11. dú(g) dingir-nina mu-na-dú(g)-ga	*11. Les paroles que la déesse Nina avait dites,*
12. sag-sig ba-ši-gar	*12. le prince pieux tourna les yeux vers elles.*
13. é-nig-ga-ra-na kišib ne-kúr	*13. Pour les possessions de son temple, un sceau il tourna.*

---

soit la grande prière du soir, du sacrifice, faite au milieu des lamentations; c'était le grand Pardon, soit le chef de la prière du soir, qui présidait au lamentations, celui qui jouait de la lyre ou de la cornemuse ou peut-être même la lyre ou cornemuse.

10. Le patési s'appelait *Sib*, et non *Goudéa*, semble-t-il. Du moins, la vision, en l'investissant du titre de chef, lui impose ce nom de Goudéa, comme un nom de chef, qu'il doit illustrer.

14. giš im-ma-ta-gar	*14. Une porte a clef il construisit.*
15. gù-de-a giš a(*banu*) mu-túm-túm	*15. Goudéa les bois (figuratifs) de la génération fit apporter:*
16. giš e sal im(*šamu, irçitu*)	*16. le grand bois de la « Dame-du-ciel-et-de-la-terre »,*
17. giš-mes(*idlu, šangu*)-e sag-ne-šá(g)	*17. le bois du « Seigneur-prêtre, prince-du-feu-purificateur »,*
18. giš-ḫa-lu-ku-ba tún (*palaqu*) ne-bar	*18. le bois « Mulitude des hommes-ses-frères », il les fit travailler à la hache.*
19. giš-ginar za-gín-šú mu-na-a-silim	*19. Le char avec le lapis-lazuli, il le décora.*
20. DUN-úr-bi ug-kàš-e-pa(d)-da	*20. De son mulet, « bête de course » appelé,*
21. im-ma-ši-lal-lal	*21. il fit faire l'attelage.*
22. šu-nir ki-ág-ni mu-na-dím	*22. La colonne, lieu de la lumière éclatante, il fabriqua;*
23. mu-ni im-mi-sar	*23. son nom, il l'y inscrivit.*
24. balag ki-ág-e ušum-gal-kalam-ma	*24. La lyre bien-aimée pour le grand pardon du pays,*
25. giš gù-silim mu-tug nig-ad-gí-gí-ni	*25. l'instrument a la voie pacifiante, il l'acquit; comme possession du temple il le fit apporter.*
26. ur-sag nig-ba-e ki-ág-ra	*26. Le chef des hommes (Ningirsu) au milieu de ces présents, qu'il aime*
27. lugal-ni en-dingir-nin-gir-su-ra	*27. son roi, le seigneur-dieu Ningirsu,*
28. é-ninnû dingir-im-gi(g)-ḫu-bàr-bàr-ra	*28. dans l'Eninnu du dieu, Imgig, l'homme oiseau, sanctuaire,*
29. mu-na-da-tu(r)-tu(r)	*29. vint y prendre son repos fécond;*
30. é-a ḫul-la-ni na-ni-tu(r)	*30. dans ce temple de sa joie, il entra pour son repos.*

9. Goudéa fait la dédicace du temple.

Colonne VIII

1. gù-de-a éš-é-ninnû-ta ŭg(*qadāšu*)-ga nam-ta-è	*1. Goudéa, pour le temple de l'Eninnu, le décret de la dédicace publia.*
2. min-kam-ma é-šú ud-ù-ne ne-dib	*2. Deux fois, dans le temple, au lever du soleil le feu il porta;*

16. 17. 18. Nous avons ici les trois éléments essentiels du temple : la Dame-Mère, Ciel-Terre (11. 17) — le Seigneur prêtre et père — les enfants.

1. Goudéa, ayant fait établir les trois symboles (images de la dame, du seigneur, des enfants), possède les éléments essentiels de l'Eninnu (L. 25). Il peut donc faire la dédicace de son temple : Il va inaugurer le sacrifice du matin et du soir et fonder des revenus.

3. gi(g)-gi(g) ba an-dib
4. dù-dù mu-si-ig KA-gar mu-gí
5. uḫ(*šūlu*)-dú(g)(*šaqū*)-ga gir-ta im-ta-gar
6. šu-ga(*biltu*)-lam ki-ḫuš ki-silim kud-dé
7. ki dingir-nin-gir-su-ge kur-kur-ra igi-mi-ni-gál-la-šú
8. udu-zal gukkal máš-še pa-te-si-ge
9. sal-áš-gár giš-nu-zu SU-ba mi-ni-KU-KU
10. LI giš-ú-el-kur-ra-kam izi-a ne-si(g)-si(g)
11. šim erin-ir(*eréšu*)sim-dingir-ra-kam
12. iá-bi(l)-bi mu-dū
13. lugal-ir ùg-gà(*alādu*) mu-na-zi(g) sub mu-na-túm

3. *le soir, les dons du soir il porta.*
4. *Le tumulus il fit élever; de bouche les aliments il donna abondants.*
5. *Les conduits pour l'arrosage promptement furent établis.*
6. *Les produits favorables de la végétation un pays magnifique, un pays de prospérité, en jardin, fit pousser.*
7. *Sur le pays du dieu Ningirsu les yeux des (autres) pays s'ouvrirent.*
8. *Des moutons blancs (et) noirs, dans la terre du patesi.*
9. *Les femelles et les mâles unis ensemble, le nombre on ne connaît pas.*
10. *Des cyprès, semblables aux arbres élevés des montagnes, pour le feu, il fit croître.*
11. *Des parcs plantés de cèdres, aux districts des dieux semblables,*
12. *son huile à brûler donnent.*
13. *Pour le roi (Ningirsu), les productions du pays sont prises en tribut, et en présent sont apportées.*

10. La prière de Goudéa à Ningirsu.

14. ub(*tubqu*)ge-kin-na-ka mu-na-gin ka-šumu-na-gál
15. lugal-mu dingir-nin-gir-su en a-ḫuš gí-a
16. en-zi(d) a-kur-gal-e ri(*nararutu*) -a
17. DUN KA-tar nu-tug
18. dingir-nin-gir-su é-zu ma-ra-dū-e
19. IGI + DUB-mu nu-mu

14. *Vers la chambre des ordres du Prince il alla; devant sa face il se tint.*
15. *« Mon roi, dieu Ningirsu, seigneur qui l'inondation magnifique produis,*
16. *seigneur de la vie, race de la grande terre, aide- moi.*
17. *Un chef qui me conseille, il ne se trouve pas.*
18. *Dieu Ningirsu, ton temple pour te construire,*
19. *mon directeur je ne connais pas.*

15. Cette inondation magnifique est celle de la vie divine sortant, pour les hommes, de son sacrifice. L'inondation fécondante du Tigre et de l'Euphrate en était l'image.

19. Les deux expressions *dun* et *igi-dub* (= *abarrakku*) désignent le chef qui surveille et dirige les hommes, dans leur travail et leur emploi; Goudéa déclare qu'il n'en a pas, pour le diriger, dans l'exécution du plan qui lui a été révélé dans sa vision, ou que Goudéa, qui l'a commandé, ne lui a pas donné de direction pour l'exécution.

20. ur-sag nig-dú-e gù-ba-a-de	*20. Chef des hommes, ce qui convient, proclame-le.*
21. dumu-dingir-en-lil-lá en-dingir-nin-gir-su	*21. Fils du dieu Enlil, seigneur-dieu Ningirsu,*
22. ša(g)-bi nu-mu-ù-da-zu	*22. le sens de la parole ne m'est par connu.*
23. ša(g)-ab-dím zi(g)-zi(g)-zu	*23. Comme le cœur de l'océan est ton esprit;*
24. giš-esi-dím gà-gà-zu	*24. Comme le bois d'ésí (chêne) est ce que tu as décidé;*
25. a-è-a-dím gù-nun-silim-zu	*25. comme l'inondation qui s'avance, est ta voix majestueuse et pacifiante;*
26. a-ma-en-dím ú-URU(*abubu*) + A gul-gul-zu	*26. comme l'eau de la plaine qui monte, l'eau d'un déluge, est ta grande bouche;*
27. ud-dím ki-bal-šú ul-ul-zu	*27. comme le soleil levant, pour un pays détruit, tu fais la joie.*

Colonne IX

1. lugal-mu ša(g)-zu a-è-a ú-nu-lal-zu	*1. Mon roi, ton cœur est une eau jaillissante, qu'il ne me fasse pas défaut.*
2. ur-sag ša(g)-an-dím su(d)-du-zu	*2. Chef des hommes, comme le centre du ciel, tu es lointain.*
3. dumu dingir-en-lil-lá en-dingir-nin-gir-su	*3. Fils du dieu Enlil, seigneur-dieu Ningursu,*
4. mà a-na mu-ù-da-zu	*4. que faire, pour que ta parole soit connue?* »

II. La réponse de Ningirsu à Goudéa.

5. min-kam-ma-šú na(d)-a-ra na(d)-a-ra	*5. Auprès de celui qui deux fois s'était prosterné,*
6. sag-gà(*bitu*) mu-na-gub gir mu-tag-tag-e	*6. le chef de la maison (Ningirsu) se tint; rapide il s'était approché de lui.*
7. ma(*banū*)-dū-na ma-dū-na	*7. Cette construction pour faire, cette construction pour faire,*
8. pa-te-si é-mu ma-dū-na	*8. patési, de mon temple la consruction pour faire,*
9. gù-de-a é-mu du-da IGI + DUB-bi ga-ra-ab-sum	*9. Goudéa, pour mon temple bâtir, la direction, je veux te donner.*
10. garza-mà mul-an-azag-ba gù-ga-mu-ra-a-de	*10. de mon envoyé l'étoile, dans son ciel pur, je veux te faire connaître.*

9. Cet architecte, c'est le directeur des travaux que Goudéa réclamait (VIII. 19).

10. Le temple étant l'image du dieu générateur de vie divine, le dieu promet à Sib de lui montrer ce Dieu, afin qu'il puisse construire l'image d'après ce modèle divin.

11. é-mu é-ninnû an-ni ki-gar-ra	*11. Mon temple est l'Eninnu, qui comme le ciel brillant sera établi;*
12. me-bi me-gal-gal me-me-a diri(g)-ga	*12. son prêtre est le prêtre très grand, le prêtre qui sur les prêtres l'emportera,*
13. é lugal-bi igi-su(d) il-il	*13. De ce temple le roi les yeux au loin étendra.*
14. dingir-im-gi(g)-ḫu-dím síg-gí-a -bi(*qabū*)-šú	*14. Semblable au dieu Imgig, l'homme-oiseau, par l'appel (le cri) de sa parole émise,*
15. an im-ši-dúb-dúb	*15. le ciel il apaisera.*
16. me-lám-ḫuš-bi an-ni im-uš	*16. Ce prêtre, sa gloire éclatante le ciel conquerra.*
17. é-mà ní-gal-bi kur-kur-ra mu-ri	*17. De mon temple la majesté grande, sur les pays, il établira.*
18. mu-bi-e an-zag-ta kur-kur-ri gú-im-ma-si(g)-si-(g)	*18. La grande voix de son commandement, du sommet des cieux, sur les pays, fera la loi.*
19. má-gán me-luḫ-ḫa kur-bi-ta im-ma-ta-ĕ-ne	*19. Magan, Meluhha, de leur pays, il fera monter.*
20. mà dingir-nin-gir-su a ḫuš gí a	*20. C'est moi qui suis le dieu Ningirsu, celui qui l'inondation magnifique produit,*
21. ur-sag-gal ki-dingir-en-lil-lá-ka	*21. le grand chef des hommes du pays du dieu Enlil.*
22. en gab-ri nu-tug	*22. Un seigneur qui se dresse en rival ne se trouve pas.*
23. é-mu é-ninnû mà en-kur-ra ab-si(g)-a	*23. Mon temple est l'Eninnu; c'est moi qui en suis le seigneur-prêtre-roi,*
24. KU-mu šar-úr kur šu-šú gar-gar	*24. mon arme, le shar-ur (joie des reins), le pays sous sa puissance établira.*
25. igi-ḫuš-a-mu kur-ri nu-um-il	*25. L'œil de mon courroux, le pays ne le supportera pas.*
26. da-BAD-a-mu galu la-ba-ta-è	*26. A ma main ouverte l'homme n'échappera pas.*

Il dit qu'il va lui en montrer l'étoile, parce que, d'après la croyance ancienne, chaque être avait son étoile au ciel, c'est-à-dire son exemplaire divin, d'après lequel il était formé. Le signe de l'étoile, en effet, se lisait aussi *dingir*, qui, nous le savons (L. 9) veut dire « la parole du Seigneur qui enfante ». C'est cette parole génératrice du Dieu-Temple que Ningirsu va faire entendre à Sib.

26. Il s'agit de la main du prêtre capturant les hommes pour les amener au sacrifice, comme le montrent les gravures de l'époque. Celles-ci, en effet, représentent souvent le dieu Ningirsu, avec ses deux visages, en Janus, présentant au sacrifice d'abord le dieu Imgig, qui est sa forme terrestre, puis les hommes et les animaux à sa suite.

b) Ningirsu décrit les principaux éléments du temple.

Colonne X

1. a-dúr-mu nam(*hadû*)-gal ki ág (*ūru ša zinnisti*) da	*1. Mon aiguière : « La joie du chef, dans le lieu du sein (ou du feu) ;*
2. lugal a-ma-ru dingir-en-lil-lá	*2. « le roi de l'inondation (l'eau arrosant la plaine), c'est le dieu Enlil ;*
3. igi-huš-a-zal kur-da nu-il	*3. l'éclat de sa face du pays il ne retire pas.*
4. dingir-nin-gir-su ur-sag dingir-en-lil-lá	*4. Le dieu Ningursu est l'homme-chef du dieu Enlil ».*
5. mu-šú mu-sà	*5. De ces noms elle sera appelée.*
6. me-ninnû-a zag(*aširtu*)mi-ni-keš(da)	*6. Du prêtre du Ninnu le* **sanctuaire** *pour construire,*
7. giš-banšur(*paššuru*) mu-il	*7. comme une* **table à manger** *qu'il s'élève :*
8. šu-luḫ si(*iššaku*)-ne-sá	*8. « Puissance purificatrice ; — du prêtre-roi le feu du jugement ;*
9. šu-si-sá(*banū, šanānu*)-a-mu an-azag-gi ù-a ba-zi(g)-*gi*	*9. — « instrument du prêtre-roi pour enfanter et s'assimiler ses enfants ; — dans le repos du dieu de pureté production de vie*
10. nig-šu-mà(*alādu, bītu*) du(g) (*rīhu*)-ga-ám	*10. « — la richesse de ma puissance génératrice est semblable à une inondation ;*
11. a-dúr-mu du(g)-ga-bi mu-kú	*11. « — mon aiguière par son débordement nourrit ;*

1. L'hiéroglyphe *ág*, représente le feu *gibil* dans la *maison*, considérée dans son chef *ab*. Ce feu, en conséquence, est celui qui convient au père, au chef *(mu'uru, tērtu)*, pour créer sa maison : par le travail dans la douleur *(rāmu, çarahu)* « cri, lamentation, rage ») il conquiert la richesse *(bisu)*, salaire de son travail *(madādu)*, qu'il tire de la terre *(erçitu)* et du sein *(ūru = pruritus carnis)*, et qui le rend parfaitement heureux *(šalāmu)*. Les mots soulignés entre parenthèse représentent toutes les valeurs du signe. On voit comment elles s'harmonisent pour exprimer une seule et même réalité objective et concrète. Celle-ci n'épuise toute la valeur du signe que si on la considère, comme ici, dans l'ordre religieux. Le *ág*, dont il est question ici, est le sein de la déesse du temple, la *ni*, appelée souvent « la terre », que féconde le dieu du temple, *en*, par le sang ou l'eau de son sacrifice signifié par les lamentations *(sāmu, çarahu)*; et d'où lui naît, comme richesse, sa famille divine *(a*, de *Nina)*, en qui il trouve sa paix et son repos parfait *(šalamu)*.

Si l'on a bien compris cette mystique, le sens des diverses inscriptions qu'on va lire sera facile à saisir. Ici le sein de la Ni est symbolisé par l'aiguière, parce que la régénération dans le sacrifice était symbolisée par l'inondation qui féconde la terre.

11. Cette aiguière, c'est Nisaba, le sein de l'homme (I. 24), représentée, sous la forme d'un vase débordant. Ce débordement, après avoir nourri la plante sacrée Ningišzidda, en tombant sur la terre, y développe d'autres plantes divines, en grande nombre.

12. an lugal-dingir-ri-ne-ge	*12. « — Anu est le roi des dieux ;*
13. dingir-nin-gir-su lugal me-an-na	*13. « Le dieu Ningirsu est le roi-prêtre d'Anu ».*
14. mu-šú mu-sà	*14. De ces noms il sera nommé.*
15. ti-ra-aš abzu-dím	*15. Le* **tiraash** *(établissement des vivres en céréales) semblable à un océan,*
16. nam-nun-na ki-im-ma-ni-gar	*16. par sa grandeur, qu'il soit établi.*
17. ša(g)-bi-a *u*[*d*]-da ud-sar-ra	*17. Dans son sein, au jour de la nouvelle lune,*
18. me-gal-gal ezen-an-na-mu šu-gal-ma-dú-dú	*18. le grand prêtre, à la fête de mon ciel, de grands dons fera, comme il convient.*
19. é-ḫuš ki-ḫuš-mu	*19. Le temple de la lumière (de l'illumination), le lieu de ma lumière,*
20. muš(*çiru*)-ḫuš-dím ki-šur-ra ne-dū	*20. comme un pic lumineux, en élévation en forme de tumulus, qu'il soit édifié.*
21. ki-bal-mà nu-mi-ib-dú(g)(*malu*) -ga	*21.* **Le lieu des libations** *fécondantes, s'il n'est par rempli,*
22. ud ša(g)-mu um-ši-mi-rí-a	*22. lorsque les pluies (ou l'inondation) seront dans leur force,*
23. muš-x-gŭr-a-dím uš-ma-a-U-KU-e	*23. comme sur les crêtes déchiquetées, la fécondité de la plaine s'affaissera.*
24. é-bàr-bàr ki á-ág-gà-mà	*24. Le temple des lumières, lieu de mes oracles*
25. ki dingir-babbar-dím dalla-a-mà	*25. semblable au lieu du dieu Orient, éclatant fais-le.*
26. ki-ba dingir KA-DI-dím di uru-mà si-ba-ni-ib-sá-e	*26. Dans ce lieu, le dieu Parole, créateur du jugement, le jugement de ma ville, comme prêtre-roi, prononcera.*
27. e-ba-gà(*šingallu*) ki banšur-ra-mu	*27.* **Le mont Bagá,** *lieu de ma table,*
28. dingir-gal-gal ŠIR-BUR-LA-ki-a-ge-ne	*28. les grands dieux de Lagash,*
29. gú-ma-si(g)-si(g)-ne	*29. en frères (ou par convocation), y seront réunis.*

c) **Après le temple bâti, l'abondance viendra.**

Colonne XI

1. é mu é-sag-kal kur-kur-ra	*1. Mon temple (sera) le temple-chef principal des pays,*

27. *Bagá* doit signifier ici « don, distribution *(ba = qašu)* de viande immolée *(gá = šingallu)*. Le contexte du banquet sacré exige ce sens.

2. á-zi(d)-da ŠIR-BUR-LA-ki	*2. la force de vie pour Lagash.*
3. dingir-im-gi(g)-ḫu an-šar-ra síg-gí-gí(*amaru*)	*3. Le dieu Imgighu, du haut du ciel, le contemplera.*
4. é-ninnû é-nam-lugal-mu	*4. Le temple de l'Eninnu, temple de ma royauté,*
5. sib-zi(d) gù-de-a	*5. Pasteur fidèle Goudéa,*
6. ud šu(*ge*)-zi(d) ma-ši-tum-da	*6. lorsque son prince fidèle y aura été introduit,*
7. an-šú im a-e gù-ba-de	*7. au ciel, le vent la grande eau annoncera.*
8. an-ta ḫe-gál ḫa-mu-ra-ta-gin	*8. Du ciel l'inondation pleine s'avancera pour toi.*
9. kalam-e ḫe-gál-la šu-ḫe-a-da-peš-e	*9. Du pays, par l'inondation pleine, les richesses de l'abondance seront multipliées.*
10. é-mà uš ki-gar-ra-bi-da	*10. De mon temple l'érection, quand elle sera réalisée,*
11. ḫe-gál ḫe-da-gin	*11. la pleine inondation l'abondance fera venir.*
12. gan-gal-gal-e šu-ma-ra-ab-il-e	*12. l'abondance très grande pour toi s'élèvera;*
13. e-pà gú-bi-ma-ra-ab-zi(g)-zi(g)	*13. L'eau des canaux dans ses rives pour toi montera.*
14. dù-dù ki a nu-ĕ-da	*14. Dans les digues du pays, l'eau ne montera pas (pour les autres);*
15. a ma-ra-ĕ-ne	*15. l'eau pour toi sera haute;*
16. ki-en-gi-rá iá-diri(g) mu-da-de	*16. Pour Sumer, l'huile abondante sera produite,*
17. sìg-diri(g) mu-da-lal	*17. la laine abondante sera accumulée.*
18. ud temen-mu ma-si(g)-gí-na	*18. Lorsque ma terrasse sera grandie dans sa plénitude,*
19. é-mu ud šu-zi(d) ma-ši-tum-da	*19. mon temple, lorsque son prêtre fidèle y aura été introduit,*
20. ḫar-sag ki im(*sāru*)-mer-(*amtu*) KU-a-šú	*20. vers la montagne, lieu où la servante de l'Esprit (ou des vents) habite,*
21. gĭr-mu ki-ni-ne-uš	*21. mes pas monteront.*
22. uš-á-si(g)-a é-im-mer e ḫar-sag ki-el-ta	*22. À l'érection de ma puissance de prêtre-roi, le temple du prince de la pluie, de la montagne de la Vierge,*
23. im si-ma-ra-ab-sá(*rihū*)-e	*23. une pluie pour toi versera en abondance;*
24. kalam-e zi-ša(g)-gál ù-ma-sum	*24. au pays le don stable de la vie sera donné.*
25. galu-aš galu-min-da kin-mu da-ag-ge	*25. Un premier homme, avec un second, mon message accompliront.*

20. Il s'agit de Ninharsag, fille et servante d'Enlil, et par conséquent sœur de Ningirsu.

26. gi(g)-a-na ZAL-TI ma-ra-è-è

27. e(*qabū*)-ne gan(*dūhdu, alidu*) UD-ma-dam ma-ra-è-è

26. Par leur enténèbrement, une lumière de vie, pour toi, ils feront lever.

27. Par leur prédication l'abondance de vie, comme un lever de soleil, ils feront pour toi surgir! »

d) Dernières instructions de Ningirsu.

Colonne XII

1. é ud-dé ma-ra-dū(*mulū*)-e(*šadū*)
2. gi(g)-e ma-ra-ab-mú-mú
3. sig-ta giš-ḫa-lu-úb
4. giš-NE-ḫa-*an* mu-ra-ta-ë-ne
5. igi-nim-ta giš-erin giš-šu-ùr-me giš-za-ba-lum IM-bi-a ma-ra-an-tum
6. kur gi[š]-esi-a-ka
7. gi[š]-esi ma-[r]a-ni-tum
8. kur-na-ka na-gal har-sag-gà
9. lagab-ba ma-ra-tar-e
10. udbi(*natāku, tēhu*)-a á-zu izi ne -tag
11. IGI + DUB-mu ha-mu-ù-zu

1. Le temple, pendant le jour, pour toi s'élèvera comme une montagne;

2. la nuit, pour toi, par ses feux il brillera.

3. Des pays bas, le bois « Multitude-des hommes-frères »,

4. le bois « Feu-abondant-du-ciel » te seront montés.

5. Des pays elevés, le bois de cèdre, le bois « Force-des-reins », le bois « Producteur-d'étincelles-et-de-fruits » te seront apportés.

6. De la montagne du bois d'ési (chêne),

7. le bois d'ési te sera apporté.

8. Dans leurs montagnes, les grandes pierres du sommet,

9. en vases, pour toi, seront taillées.

10. Le jour est arrivé (a brillé), que ta main offre le sacrifice du feu:

11. mes directions puisses-tu les compendre »

---

27. Nous savons que Imgig signifie le Ciel-Terre enténébré. Il s'agit évidemment du sacrifice du dieu Imgig. Les Anciens en célébraient le rite au coucher du soleil, aux ténèbres, qui en étaient comme le symbole naturel (*Intr.* **M.** *11*). Ce second qui doit être enténébré ou sacrifié représente sans doute la terre, les hommes. Dans les images représentant le sacrifice du dieu Imgig, des hommes, en effet, et des animaux marchent à sa suite, pour lui être associés, dans la mort. Le texte cependant indique davantage : il annonce bien deux personnages qui prêcheront ensemble et qui seront enténébrés mis à mort au même temps, et dont la prédication et la mort aménéront la lumière et l'abondance de vie.

10. L'explication donnée par Ningirsu a fait briller la lumière comme un lever de soleil. En action de grâce, Ningirsu invite Goudéa à offrir le sacrifice du feu, qu'on a coutume d'offrir, chaque matin, pour remercier Dieu de la lumière du soleil rendue à la terre.

13. Goudéa va consulter le grand oracle.

12. gù-de-a-ni(*bunnunu*) zi ù-sa-ga-(*maqlu*)ám	*12. De la voix qui parlait le visage, brillant comme une fournaise,*
13. *ni* ha-luh ma-mu-dam	*13. brillant comme l'éclat pur d'une vision,*
14. dú(g)-dú(g)-ga dingir-nin-gir-su-ka-šú	*14. aux paroles du dieu Ningirsu*
15. sag-sig ba-ši-gar	*15. une apparence favorable donnait.*
16. más-bàr-bàr-ra šu-mu-gid-dé	*16. L'oracle du sanctuaire des sanctuaires était éloigné;*
17. maš-a šu-ni-gid máš-a-zal ni-šá(g)	*17. pour l'oracle, il s'en alla au loin. De l'oracle le jugement fut favorable:*
18. gù-de-a ša(g) dingir-nin-gir-su-ka	*18. « Goudéa (la voix qui a éclaté), la volonté de Ningirsu,*
19. ud-dam mu-na-è	*19. c'est clair comme jour, l'a proclamée,*
20. gal-mu-zu gal-zal-gá-túm-mu	*20. chef est ton nom, chef illustre sois et va de l'avant. »*

14. Les préparatifs de la construction.

21. pa-te-si-ge uru-na galu-aš(*çibūtu*) -dím	*21. Le patési, pour sa ville, comme un homme de volonté (de désir),*
22. na-ri(g)(*re'ū, rabū*) ba-ni-gar	*22. en homme grand (chef) se comporta.*
23. ki-ŠIR-BUR-LA-ki-e dumu-ama-AŠ -a-dím ša(g)-mu-na AŠ-e	*23. Le pays de Lagash, comme un fils pour les volontés de sa mère, selon le sens de ses ordres voulut.*
24. giš šu-mu-dù giš-ád mu-zi(g)	*24. Les arbres élevés il abattit, les épines il enleva.*
25. ú-šakira mu-gar dú(g)-dú(g)-ga ne-gí(*raqādu*)	*25. Des plantations pour boissons fermentees il établit. Par des paroles de commandement, il dirigea:*
26. nir-da é-ba- im-ma-an-gí	*26. En souverain, pour son temple, il commanda.*

Colonne XIII

1. ù sa(*bītu*)-an bar-uš sa-eme ni-dù	*1. Pour que la maison divine, le sanctuaire de l'époux, la maison de la femme brillassent,*

29. [illegible], *šakir*, est composé d'un premier signe qui se lit *kurun* et désigne le vin de raisin, de palmier, de sésame. Le second signe qui se lit proprement *šakiru* désigne une sorte de plante non déterminée. Les deux signes répondent donc à notre traduction et notre traduction au contexte. Goudéa, en effet, ordonne ici de défricher un espace de terrain inculte qui servira de domaine au temple.

2. síg-udu-[g]án-na-kam šu-a mi -ni-gar-gar	*2. comme la laine des moutons dans un champ, dans sa puissance, il disposa.*
3. ama-a [du]mu-da gù-n[u]-ma-[d]a-de	*3. Comme un fils pour sa mère, quand sa parole n'est pas exécutée,*
4. [du]mu ù(*salalu, šittu*)ama-ni-ra gù-dū-a	*4. le fils du repos, de sa mère l'ordre pour exécuter,*
5. nu-ma-na-dú(g)	*5. ne se préoccupe pas.*
6. arad-á giš-tag-tug-ra	*6. A la troupe des serviteurs coupant et emportant le bois,*
7. lugal-a-ni sag nu-ma-da-dúb (*nahu*)	*7. pour son roi, le prince ne donnait pas de repos.*
8. gím galu nam-ára húl mu-na-ag	*8. La servante qui, à cause d'un objet brisé (?), un dur travail execute,*
9. nin-a-ni igi-na nig-(*nahu*) nu-mu -na-ni-ra	*9. sous les yeux de sa dame, de repos ne prend pas;*
10. pa-te-si é ninnû-dū-ra	*10. le patési, le temple de l'Eninnu pour construire,*
11. gù-de-a-ar KA-gar-bi galu ù nu-ma-ni-gar	*11. pour la voix qui avait parlé, la nourriture à lui-même, aux hommes le repos ne donnait pas.*
12. pa-te-si-ge uru mu-azag	*12. Le patési la ville purifia;*
13. izi im-ma-ta-lal	*13. le feu fut supprimé.*
14. SAG + ù-ga (*kamāru*) ni-gal galu-gi-an	*14. Les individus frappant du bâton, repondant la terreur, les hommes ennemis de dieu,*
15. uru-ta ba-ta-è	*15. de la ville, il les fit sortir.*

15. La construction du temple et ses offices sacrés.

16. pisan ù-šub-ba-šú máš (*içu*) ba-ši-na(d)	*16. Pour la* **boîte du moule,** *du bois i etendit;*
17. síg máš-e ne-pa(d)	*17. les côtés, de bois il les entoura;*
18. ka-al-bi-šú igi-zid(d) ba-ši-bar	*18. à l'orifice supérieur, un regard soigneux il donna;*
19. sib mu-pa(d)-da dingir-nina-ge nam-nun-na ni-gar	*19. «pasteur» il le nomma; de la déesse Nina à la seigneurie il le dédia.*
20. pisàn ù-šub-ba giš-ne-har-ra-ni	*20. De la boîte du moule le bois des côtés,*
21. ka-al nam-nun-na mu-ni-gar-ra-ni	*21. le couvercle, à sa seigneurie, il les dédia.*
22. dingir-im-gi(g)-hu šu-nir lugal-la-na-kam	*22. Au dieu* **Emgighu** *une* **colonne,** *comme celle de son roi,*
23. URÙ-šú ne-mul(*kunnū*)	*23. pour lieu d'habitation il lui fit parfaite.*

24. ū(*šadu*)kisal-idim-šú uru mu-na-azag-gi	*24. Par la hauteur de la plate-forme puissante, la ville fut rendue brillante;*
25. ū mu-na-el-e	*25. la hauteur était splendide.*
26. LI giš ú-el kur-ra-kam izi-a ne-si(g)-si(g)	*26. Telle la splendeur du cyprès sur la montagne, par son feu elle brilla.*
27. šim erin-ir sim-dingir-ra-kam iá-bi(l)-bi mu-dū	*27. Comme un parc, de cèdres entouré, au pays des dieux, l'éclat de son feu s'élévait*
28. ud AMAR + ŠE-AMAR + ŠE-ra mu-na-a-gál	*28. Le lever du jour, par le broiement du grain, était célébré;*
29. gi(g) sub-bí mu-na-zal-e	*29. la nuit l'offrande du feu y était éclatante.*

16. Les dons et contributions du pays de Lagash.

Colonne XIV

1. dingir-a[-nun-na]-ki ŠIR-BUR-LA-[ki]	*1. Terre du domaine du dieu, Lagash*
2. é-dingir-nin-gir-su-ka dū-dé(*napahu*)	*2. le temple du dieu Ningirsu bâtit avec ardeur.*
3. gù-de-a AMAR + ŠE-AMAR + ŠE[ ]	*3. De la voix qui avait crié (réclamant) le broiement (sacrifice) du blé,*
4. mu-da an(*šubultu*) šù-sù-gi(*šapāru*)-šú	*4. selon son commandement, des épis pour la farine elle envoya.*
5. sib-zi(d) gù-de-a hul-la-dím	*5. Le pasteur fidèle Goudéa, avec joie,*
6. im-ma-na-ni-ib(*qibū*)-gar	*6. par ses ordres y pourvoyait,*
7. ud-ba pa-te-si-ge kalam-ma-na zi(g)-ga ba-ni-gar	*7. En ce temps-là, le patési, par les dons du pays, fut approvisionné.*
8. ma-da gú-sag šar-šar-ra-na	*8. De la plaine, un tribut princier de ses prêtres,*
9. gú-edin-na dingir-nin-gir-su-ka-ka	*9. tribut de sa plaine au dieu Ningirsu,*
10. zig.g -ga ba-ni-gar	*10. en don fut procuré.*
11. uru-dū-a á-dam ga-ra-na	*11. Pour bâtir une ville, un secours semblable elle aurait fourni.*
12. gú giš-bar-ra dingir-nina-ka	*12. Un tribut du sanctuaire de la déesse Nina,*
13. zi(g)-ga ba-ni-gar	*13. en don, fut procuré.*
14. gu(d)-huš zi(g)-ga gab-gí nu-tug	*14. Un guerrier vigoureux, à son présent un pareil à lui opposer ne se trouve pas.*
15. giš-erin-bàr-bàr-ra lugal-bi-ir URUDU(= *dub*, *sapahu*)-ba	*15. du cèdre, pour le sanctuaire de son roi construire,*
16. im-RU-a dingir-nin-gir-su-ka-ka	*16. il apporta; pour le dieu Ningirsu,*

29. La nuit la terrasse était illuminée.

17. zi(g)-ga mu-na-gál	*17. en contribution, il donna en abondance.*
18. šu-nir-mah-bi lugal-kur-dúb sag-bi-a mu-gub	*18. Comme tribut princier, Lugal-kur-dúb, pour son présent l'envoya.*
19. k[i] a-gál dū-gál-a-t[a] è-a	*19. Un habitant du pays de l'eau élevée, qui des collines élevées sort,*
20. íd-mah-a diri(g) he-gál-bi-par-par	*20. et, en un grand fleuve débordant, l'abondance de ses hauteurs épand deux fois,*
21. im-RU-a dingir-nina-ka	*21. apporta. Devant la déesse Nina,*
22. zi(g)-ga mu-na-gál	*22. par cette contribution, il se grandit.*
23. ū(*rè'u*) azag šu-nir dingir-nina-kam sag-bi-a mu-gub	*23. Un berger pieux, comme tribut à la déesse Nina, pour son présent l'envoya.*
24. gu MÁŠ-ANŠU-edin-na lal-a	*24. Du blé (ou sésame), des chevreaux et des ânes de la plaine il donna nombreux.*
25. NI-giš-KU erim mu-tug erim dingir-babbar ki-ág	*25. Un lit de repos, un guerrier se trouva, un guerrier du dieu Orient chéri,*
26. im-RU-a dingir-ninni-ka zi(g)-ga mu-na-gál	*26. qui l'apporta. Par ce présent, devant la déesse Ninni, il se grandit.*
27. AŠ-ME šu-nir dingir-ninni-kam sag-bi-a mu-gub	*27. Un prêtre des Invocations (ou exorcismes) comme hommage à la déesse Ninni, pour son présent, l'envoya.*
28. é-dingir-nin-gir-su-ka dū-de	*28. Pour bâtir le temple du dieu Ningirsu.*

17. Les dons et contributions des pays éloignés.

Colonne XV	*Colonne XV*
1. – 5. ...pa...šu[ ]-[d]a-gar	*1—5. (Lacune de 5 cases)*
6. nim nim-ta mu-na-gin	*6. L'Elamite vint d'Elam ;*
7. NINNI-ERIN ki-NINNI-ERIN-ta mu-na-gin	*7. le Susien vint de Suse ;*
8. má-gán me-luh-ha kur-bi-ta gú-giš mu-na-ab-gál	*8. Magan et Meluhha, de leurs montagnes, le tribut de bois apportèrent.*
9. é dingir-nin-gir-su-ka dū-dé	*9. Le temple du dieu Ningirsu pour bâtir,*
10. gù-de-a uru-ni gir-su-ki-šú gú-mu-na-si(g)-si(g)	*10. Goudéa, dans sa ville de Girsu les fit placer.*

19. Le signe est altéré. Peut-être faut-il lire [EN] *ge*, « grand, chef », au lieu de [EN] *ki*, « pays » ; il faudrait alors traduire : « un chef de l'eau ». Il semble que l'eau offerte ait été apportée de la montagne, où se voyaient les sources du Tigre et de l'Euphrate et le texte semble préciser et placer ces sources dans une des gorges ou défilés, car c'est le sens de *dū* = *eli* « hauteur, montagne » — *rataru*, « fendre ».

11. dingir-nin-zag-ga-da á-mu-da-ág	*11. Par le dieu (le prêtre) de Ninzag, un oracle fut rendu :*
12. urud-da iá-*š*[*e*]-mah túm a-dím	*12. de leurs dépôt, l'huile et les grains abondants d'apporter, comme l'eau;*
13. gù-de-a galu é-dū-a-ra	*13. à Goudéa qui le temple bâtissait,*
14. mu na-ab-uš-e(*našu*)	*14. ils furent portés*
15. dingir-nin-el-a-da á-mu-da-ág	*15. Par le dieu de Ninel un oracle fut rendu:*
16. giš-ha-lu-úb gal-gal giš-esi giš-ab-ba bi(*naqŭ*)	*16. du bois* **halub** *très-grand, du bois* **èsi**, *du bois* **abba** *d'offrir;*
17. pa-te-si é-ninnû-dū-ra	*17. au patési, l'Eninnu bâtissant,*
18. mu na-ab-uš-e	*18. ils furent portés.*
19. kur giš-erin-na galu nu-tu(r)-tu(r)-da	*19. Dans la montagne des cèdres où personne n'avait pénétré,*
20. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*20. Goudéa, grand prêtre de Ningirsu,*
21. gir mu-na-ni-gar	*21. une expédition organisa.*
22. giš-erin-bi GIN-gal-e im-mi-tar	*22. Ses cèdres, en grands morceaux, il coupa;*
23. šar-úr á(*idu*) zi(d)-da ŠIR-BUR-LA-ki-a	*23. comme pieus et barres protectrices, pour le lieu des vivres de Lagash,*
24. KU(*musarū*)-a-ma-ru(*šapaku*) lu-gal-la-na-šú	*24. pour la culture irriguée par l'inondation de son roi,*
25. tún(*šaptu*) im-ma-bar	*25. en lèvres il les fendit,*
26. muš-mah-ám a-e(*qabū*) im-sa ga-ám	*26. semblables à de grands serpents, l'eau des réservoirs, comme une pluie abondante, ils portaient.*
27. har-sag giš-erin ad(*ummu*) giš-erin-na	*27. De la montagne des cèdres, des troncs de cèdre;*
28. har-sag giš-šu-ùr-me-ta	*28. de la montagne du bois de* **shurmé**,
29. ad giš-šu-ùr-me	*29. des troncs de* **shurmé**;
30. har-sag giš-za-ba-lum-ma-ta	*30. de la montagne du bois de* **zabalum**,
31. ad giš-za-ba-lum	*31. des troncs de* **zabalum**;
32. giš-ù gal-gal giš-tu-lu-bu-um	*32. du bois de grande taille, du platane,*
33. giš-e-ra-lum	*33. du bois d'***éralum**,
34. ad-gal-gal-bi diri(g)-diri(g) ga (*babālu*)-bi	*34. leurs troncs très-grands, en grande quantité, il apporta,*
35. kar-mah ká-sur-ra-ge	*35. pour le grand enclos (et) ses portes construire.*

25. Il les fit tailler en biseau pour former canal. Mis bout-à-bout ils formaient une longue canalisation qui, *serpentant* à travers la plaine, y distribuait l'eau. Ces conduits distributeurs d'eau étaient appelés serpents à cause du culte du serpent qui était le principal animal sacré (victime dans les sacrifices) pour la principale tribu habitant le pays, les Araméens ou Syriens ou autres.

18. Les pierres et les métaux apportés de la mine.

Colonne XVI

(lacune d'environ deux cases)	*1—2 (manquent)*
3. [*kur-na-ka galu nu-tu(r)-tu(r)-da*]	*3. Dans sa montagne, l'homme n'avait pas pénétré.*
4. [gù-de-a] en din[gir-nin-gir-]su-[gu]	*4. Goudéa, grand-prêtre de Ningirsu,*
5. gir mu[-na-ni-gar]	*5. une expédition y organisa;*
6. na-gal-gal-bi lagab-ba mi-ni-túm	*6. ses pierres très-grandes, pour ses vases, il apporta.*
7. má ha ù(*šadù*) na má na-lu(*ba'u*)-a	*7. Des barques nombreuses vers la montagne montaient, des barques en venaient.*
8. esir-a-ba(*mahirtu*)-al esir-IGI-ENGUR im-bàr-bàr-ra	*8. Du bitume à la surface de l'eau surnageant, du bitume du sein de l'abîme, des tablettes de marbre,*
9. har-sag má-ad(*ummu*)-ga-ta	*9. de la montagne, des barques ces matériaux apportaient.*
10. nig-ga má še-gan túm-a-dim	*10. Ces choses elles apportèrent comme une barque qui apporte le blé des champs.*
11. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ra	*11. Goudéa, pour le seigneur dieu Ningirsu,*
12. im-ma-na-uš	*12. les prit.*
13. pa-te-si é-ninnû dū-r[a]	*13. Le patési, pour l'Eninnu bâtir,*
14. nig-gal-gal-e šu-mu-na-ab-il	*14. des opprovisionnements grands apporta.*
15. har-sag urudu-ge ki-maš-ta	*15. Dans la montagne du cuivre (kimaš, lieu du cuivre),*
16. im-bi mu-na-ab-pa(d)	*16. son argile (?) il découvrit.*
17. urudu-bi ušub-ba mu-ni-ba-al	*17. son cuivre, dans son gisement, il creusa.*
18. galu é-lugal-na dū-dam	*18. Chacun, comme pour le temple de son roi construire,*
19. pa-te-si-ra guškin kur-bi-ta	*19. au patési l'or de son pays,*
20. sahar-ba mu-na-tum	*20. en sa poudre, apportait.*
21. gù-de-a ku(g)gì(*santakku*)-a kur-bi-ta mu-na-ta-ĕ-ne	*21. Goudéa de l'argent, en tribut, de sa montagne fit apporter.*
22. gug-gi rin(*ušultu*)-e me-luh-ha-ta	*22. Par des vases d'ivoire de Meluhha,*
23. šu-mu-na-peš e	*23. ses richesses acquirent de la valeur.*
24. kur-šir-ta šir mu na-ta-ĕ-ne	*24. Du pays du marbre, du marbre il fit venir.*
25. sib bí(*napahu*) é ku(g)-ga mu-dū-e	*25. Le Pasteur un fondeur, pour l'argent du temple, établit.*
26. kù-dím im-da-KU	*26. des orfèvres il installa.*

27. é-ninnû- za mu-dü-e zadim im-da-KU	*27. L'Eninnu, avec des pierres précieuses, pour construire, des joaillers il installa.*
28. urudu an-na-a mu-dū-e	*28. Avec le cuivre et le plomb pour construire,*
29. sangu simug dingir-nin-tu-ka-lam-ma-ge	*29. les prêtres forgerons du dieu Nintu de Sumer,*
30. igi-ni-šú si-im-sá	*30. devant lui, pour les établir, il appela.*
31. DAG-šu(*ēlū*)-min-e ud-da-ám sig-mu-na-ab-gí	*31. Deux pierres hautes, semblables au soleil levant, il rendit brillantes,*
32. DAG-esi DAG-šu-ge	*32. une pierre de diorite et une pierre* (šu-ge) *en forme de main ou doigt (?).*

Les contemplations nocturnes de Goudéa.

Colonne XVII

1.—5. ...min...peš...ti...nam... maḫ...du-a-dim...mu...bi... ud...mu...	*1—5. . . . le jour . . .*
6. dugud-du[gud] [ ]mu-na-GID	*6. les nuits il traversa,*
7. nam-é-dū-da lugal-la-na-šú	*7. Pour construire le temple de son roi.*
8. ù-gi(g)-an-na nu-um-tu(r)-tu(r)	*8. Si la nuit était dans le ciel, il ne se couchait pas;*
9. ù-an ba-ra(*lapātu*) sag nu-mi-ib-dù-e	*9. si le ciel tournait, la tête il n'élevait pas (pour voir).*
10. igi-zi(d) bar-ra dingir-nina šu kat	*10. Avec des regards fidèles, devant le sanctuaire de la déesse Nina, les mains il joignait.*
11. dingir-en-lil-lá galu ša(g)-ga na (*ēlu*) šu kat	*11. Devant le dieu Enlil, qui dans son cœur l'avait pris, les mains il joignait.*
12. pa-te-si[ ]dingir-nin-gir-su-ka šu kat	*12. Le patési . . ., devant le dieu Ningirsu, les mains joignait.*
13. gù-de-a unù-mah-a tu(d)-da	*13. Goudéa, devant celle qui dans son grand bercail l'avait enfanté,*
14. dingir-gà-tum-du(g)-ga šu kat	*14. la déesse Gàtumdug, les mains joignait.*
15. dingir-nidaba-ge é-gis-túg(*agāru*)-pi-ge	*15. Du temple de la déesse Nidaba, homme acquérant d'oreille (désireux de s'instruire)*
16. ig-mu-na-KID	*16. les portes il ouvrait.*

10. Le signe que nous traduisons par joindre les mains, *šu kat*, est . THUREAU-DANGIN et d'autres le lisent *kam*, joignant les deux signes en un seul. Les deux lectures sont correctes; seul le contexte permet de discerner laquelle choisir. Or ici le contexte ne donne aucun sens acceptable avec la lecture *kam*, « semblable »; tandis qu'avec la lecture *šu kat* le sens est ici très clair. C'est le geste de Goudéa sur ses statues.

17. é-a dingir-en-ki-ge giš-har-bi si-mu-na-sá (*milku, ridū*)	*17. Au temple du dieu Enki* (Ea), *son plan a son jugement il soumettait.*
18. é me-lám-bi an-ni uš-sa	*18. De son temple le prêtre glorieux jusqu'au ciel il exaltait;*
19. me-bi an-ki-da gú-lal-a	*19. ce prêtre au ciel et à la terre il l'égalait.*
20. lugal-bi en igi-huš il-il	*20. Son roi, comme le seigneur au visage splendide, il exaltait.*
21. ur-sag dingir-nin-gir-su mé gal-zu bi	*21. Le chef des hommes, le dieu Ningirsu, chef habile du combat, il invoquait.*

19. Goudéa va en quête pour son temple.

22. é-ninnû dingir-im-gi(g)-hu-bàr-bàr-šu	*22. Pour l'Eninnu, sanctuaire du dieu Imgighu,*
23. gù-de-a sig-ta ba-ši-gin	*23. Goudéa des bas pays s'avança,*
24. nim-šú ū-ne-dú(g)	*24. vers les hauts pays, chevauchant, il marcha;*
25. nim-ta ba-ši-gin sig-šú ū-ne-dú(g)	*25. des hauts pays, il s'avança; vers les bas pays, il marcha,*
26. gan zi (d u)(*hursu*)-dam-šú ni-gar-gar	*26. Vers les plaines comme vers les montagnes boisées, il fit ses tournées.*
27. á-ba-giš-ne-gar ní-te(n)-ni mu-zu	*27. De sa puissance la grandeur il montra, la crainte de sa personne il enseigna:*
28. hul-la dím(*alaku*) im-ma-na-ni-ib-gar	*28. dans la joie, son voyage fut accompli.*
29. ù-te(*rahaçu*)-am é-IGI+šú ra (*ahāzu*) áš(*nadānu*) DU-zu-a ba-gin	*29. Comme une inondation, vers son temple, des acquisitions et des dons l'éclat de sa sagesse fit venir.*

20. La dédicace ou l'inauguration du sanctuaire.

Colonne XVIII

1. gù-dea bár gir-nun-na-ta	*1. Goudéa du sanctuaire de son Girnun (de sa puissante forteresse)*
2. ša(g)(*išdu*) mu-na-šú(*išdu*)-gà-e	*2. la fondation fit.*
3. ud im-zal-a mu-a-tú	*3. Le soleil, dans le ciel brillant approchait*
4. *me*-te(n)(*šimtu*)-ni mu-gin(*taqanu*)	*4. son prêtre vénérable s'avança*
5. dingir-babbar he-gál mu-na-ta-è	*5. Le dieu Orient, ouvrant l'abondance, se leva,*

20. Quand Goudéa parle de son roi, il faut toujours entendre son dieu Ningirsu et non un prince de la terre. Le patési relevait d'un chef religieux habitant vers l'ouest, comme porte le texte; mais il semble n'avoir pas reconnu, pour le moment du moins, de chef politique. Nous disons ailleurs quel était son chef religieux, qu'il qualifie de « père-roi ».

6. [g]ù-de-a[ ]*kam* áš uru-azag-[ga] im-ma-[ ]-gin	*6. Goudéa, comme . . . les dons, pour la ville purifier, envoya:*
7. gu(d)-d[ú] máš-dú-rá giš-ne-šum	*7. des bœufs convenables, des chevreaux beaux et nombreux il immola.*
8. é-e im-ma-gin	*8. Dans le temple il alla;*
9. ka-šu im-ma-gál	*9. sur sa face il s'étendit;*
10. ga-tún-azag giš-ù *nāqu* šub-zi(d) (*šupšuphu*) nam-tar-ra(*ararū*)	*10. la cornemuse sacrée, l'instrument des lamentations, qui donne l'apaisement au milieu de la malédiction (l'immolation de la victime),*
11. é [*m*]*u* [*lal sag*(*panu, širiqtu*)-*il*] *m*[*u gin*]	*11. dans le temple il la porta, élevant ce don il s'avança.*
(lacune d'une case environ)	
13. [ ] mu-lal sag-*i*[*l*] mu-gin	*12. 13. . . . . il porta, élevant ce don, il s'avança.*
14. dingir-lugal-kur-dúb igi-šú mu-na-gin	*14. Le dieu Lugal-Kur-dúb en sa présence s'avança;*
15. dingir-gál-alim-ge gir(*namçaru*) mu-na-gá-gá(*šaraqu*)	*15. du dieu Gal-Alim l'épée, il lui donna.*
16. dingir-nin-giš-zi(d)-da dingir-ra-ni	*16. Du dieu Ningishzidda, son dieu,*
17. šu mu-da-gál-gál	*17. les dons il lui présenta en abondance.*

10. La cornemuse et la lyre étaient regardées comme des instruments qui calmaient les douleurs. Quand on immolait la victime chargée des *malédictions* qui pesaient sur le peuple, on jouait de la lyre, on chantait les lamentations, on pleurait ses souffrances et sa mort; et cette sorte de compassion était censée apaiser les souffrances de la victime.

Nous lisons *ga-tún* là où d'autres lisent *dussu*. Le signe, en effet, est composé de deux éléments, , dont le premier se lit *ga* = *kamāru* « frapper », et le second *dun, tun* = *hubbu,* « lamentation ». Lu avec ses deux éléments séparés, il signifie donc « frapper les lamentations » et désigne la cornemuse ou la lyre, l'instrument qu'on frappait, pour lui faire chanter les lamentations. Le dieu Dunga (Ea) était le patron des psalmistes. Le même signe, lu en un seul mot, se disait *dussu* et avait plusieurs sens, entre autres *napahu* « allumer », d'où *nappahu,* « fondeur ». Nous le verrons plus bas désigner le « fourneau ».

11. Le mot *sag* signifie *tête* et *don.* Contrairement à d'autres traducteurs, nous adoptons le sens de *don,* parce que le contexte l'indique. Elever le don, c'est, en effet, le geste liturgique de l'oblation; et le prêtre vient ici faire une offrande.

17. Thureau-Dangin traduit : « Le dieu Lugal-kur-dub alla devant lui, le dieu Gal-Alim marcha derrière lui; Ningiszida son dieu le tint par la main ». — Il a cru voir ici la description de la présentation au dieu si souvent gravée sur les sceaux de l'époque (V. nos gravures). Mais *igi-šu* signifie « en sa présence », *devant lui,* et non « *avant lui* ». D'ailleurs les deux noms divins sont au genitif et ne peuvent être sujets du verbe. Enfin

18. pisàn ú-šub-ka a-sa-ga ni-ag	*18. Dans la boîte du moule, de l'eau abondante et du lait il mit.*
19. pa-te-si-ra a urudu-si-im á-lá mu-na-tug-ám	*19. Au patesi, un forgeron en bronze de l'eau, que, comme salaire payé, il possédait,*
20. ka-al síg-bi sag-im-mi-dŭ(*našū*)	*20. son* **ka-al** *plein, en présent, il apporta.*
21. lál iá-nun-ni ḪI-nun-na al-im-ma-ni-TAG	*21. Du miel, du beurre, en grande abondance, il offrit en sacrifice.*
22. ŠIM+ḪÚ ŠIM+PI giš-ḪÁ	*22. Des* **hu** *(vase) d'aromates, des* **pi** *(vase) d'aromates,*
23. uh-šú im-mi-ag	*23. en quantité, il offrit.*

21. Le fourneau et la brique sacrée.

24. dusu(*napāhu*)-azag mu-il ù-šub-e im-ma-túm	*24. Le fourneau sacré il dressa; le moule il apporta.*
25. gù-de-a im ù-šub-ba ni-gar	*25. Goudéa de l'argile, dans le moule, mit.*
26. nig-dú PA(*aklu*)-ne-è	*26. Tout ce qui est convenable en écritures il produisit.*
27. é-a síg-bi PA(*aklu*)-è(*mahāru*) mu-ni-gà-gà	*27. Du temple la brique (et) l'écriture de la surface il fit produire.*
28. kur(*napāhu*)-kur-ri iá mu-da-su(d)-e(*zaraqu*)	*28. Le fourneau pour enflammer, d'huile il (le) fit asperger;*
29. erin mu-da-su(d)-e(*cēnu*)	*29. de cèdre il le chargea.*

Colone XIX

1. uru-ni ki-ŠIR-BUR-LA-ki-e sig-ni-a	*1. Sa ville de Lagash, dans ses alentours,*
2. ud mu-ti(*nāhu*) zal-ib-zal-e	*2. lorsqu'elle se fut reposée et que la lumière brilla,*
3. ù-šub mu-dúb síg ud-dé ba-šub (*šarāqu*)	*3. le moule il brisa, la brique, semblable au soleil levant, fut mise au jour.*
4. ka-al im tun uru-na ba-šú	*4. Le* **ka-al** *(couvercle) d'argile brisé, à sa ville, en présent,*
5. igi-zi(d) ba-ši-bar	*5. d'une main fidèle fut partagé.*
6. ŠIM+PI ha-šu-ùr ŠIM+HÚ [ ]	*6. Des* **pi** *d'aromates, en quantité, des* **hu** *d'aromates,*
7. sag im-ni-dŭ	*7. pour les donner, il coupa en morceaux.*
8. síg ù-šub(*rašādu, išqu*)-ba mu-ni-gar-ra-ni	*8. La brique que, pour sa part, il lui avait dédiée,*

gir ne signifie pas «derrière», ni *gà*, «aller», ni *gál*, «tenir». Le contexte, au contraire, exige notre interprétation. *Gál-alim* signifie «le tueur (l'immolateur) de chèvres»; *Ningišzidda* signifie «la dame de l'arbre de vie». Il est donc naturel qu'on offre l'épée, au nom du premier, et des dons champêtres, au nom du second.

9. dingir-babbar im-da-hul	*9. réjouit le dieu Orient.*
10. tun-uru íd-mah-dím zi(g)-ga-na	*10. Les morceaux, sur lesquels la ville, semblable à un grand fleuve, s'était précipitée,*
11. lugal dingir-en-[k]i [ ] mu-[ ]-*tar*	*11. le roi, le dieu Enki* (Ea), *en décida les parts.*
12. [ ] mu-gar *ù*[ ] é-a ni-tu(r)	*12. . . . établit . . . dans le temple entra:*
13. pisàn ù-šub-ba-ta síg ba-ta-il	*13. Hors du vase du moule, la brique fut enlevée;*
14. men-azag an-ni il-la	*14. comme un diadème sacré que vers le ciel on élève,*
15. síg mu-il ùg-gà-na mu-túm	*15. la brique il éleva; à son peuple il la présenta.*
16. erim-azag dingir-babbar sag-bal-e-dam	*16. Le guerrier pieux, semblable au dieu Orient qui ses dons répand,*
17. síg-e é-šú šag-il-la-bi	*17. pour la brique, ses présents vers le temple apporta.*
18. lid dingir-nannar túr-ba [ ]-dam	*18. Semblable à une mère, à la déesse Nannar dans son enfantement . . .,*
19. síg mu-gar é-a mu-gub-gub	*19. la brique il leva, dans le temple il la fit installer,*
20. é-a giš-har-bi im-gà-gà(*alādu*)	*20. du temple son plan il enfanta.*

15. Cette brique cuite au feu, où elle avait acquis sa forme nouvelle et sa beauté, le décor de ses écritures, était le symbole artificiel du Dieu Orient, dont le soleil levant était lui-même un symbole naturel. Le soleil, en naissant, épand les dons de sa lumière et de sa chaleur; en l'honneur de la naissance de la brique, Goudéa apporte des dons qui sont distribués au peuple.

19—21. Ces cérémonies représentent l'action de *lever* l'enfant nouveau-né et de le mettre dans son berceau, et, d'une manière générale, l'œuvre d'éducation de l'enfant. On joue ici sur les mots *lever* et *élever* qui, dans toutes les langues, ont ces deux sens d'*exhausser* et de *nourrir, éduquer* le nouveau-né. — C'était la déesse *Nidaba*, comme son nom l'indique, qui avait ce rôle d'éducatrice des enfants du *En* et de la *Ni*, figurés, nous le savons, par le soleil levant (*M.* 11). C'est pour cela qu'elle apparaît à Goudéa, dans sa vision, portant le soleil naissant, le dieu Orient, sur sa tête : elle le *lève* et l'*élève*. Ce soleil levant est la *maison* des enfants de la Nin, nés dans son sacrifice, c'en est le *temple*. C'est pour cela que Nidaba, chargée d'élever ce temple, est présentée ici comme savante en calcul et comme un architecte. Elle guidera Goudéa (*V.* plus haut V. 25 et X. 11).

Pour Goudéa, la cuisson de sa brique, au sein du fourneau (V. note sur *ag* X. 1), représentait la naissance du dieu Orient, le vrai temple divin. Qu'on remarque le geste de Goudéa de lancer des dons à la foule pour célébrer cette naissance. Dans certains pays, au baptême du nouveau-né, on jette également des dragées au peuple.

21. dingir-nidaba ša(g)-šid zu-ám	*21. Semblable à la déesse Nidaba qui les secrets du calcul connaît,*
22. galu-tur gibil-bi é-dū-dím	*22. semblable à un homme nouvellement père qui sa maison construit,*
23. igi-ni ù-du g[illegible]-ga nu-ši-tu r[illegible]-tu r[illegible]	*23. ses yeux dans le sommeil du vin ne se couchent pas.*
24. lid amar-bi-šú igi gál-la-dím	*24. semblable à une mère qui vers son enfant les yeux ouvre,*
25. é-šú te-te-ma im-ši-túm(*alaku hamṭu*)	*25. pour son temple, pour ses fondations construire, il marchait sans repos.*
26. galu nig-tur ka-a gub-ba-dím	*26. Semblable à un homme qui les provisions de bouche et le vêtement recueille,*
27. gin-gin-e nu-ši-kuš-šá	*27. il marchait sans cesse et ne se reposait pas.*
28. ša(g)-lugal-na ud-dam mu-è	*28. La volonté de son roi, comme un soleil qui se lève, il fit surgir.*

22. Le voyage auprès du roi-prêtre et le sacerdoce de Goudéa.

Colonne XX

1. gù-de-a-ar dú(g) dingir-nin-gir-su-ka urù-ám mu-dū	*1. Pour Goudéa (la Voix qui avait clamé), l'ordre du dieu Ningirsu, comme un esclave, il accomplissait.*
2. ša(g)-gù-silim é-dū-da ka-na (*elū*)	*2. Le sens de la parole pacifiante, pour bâtir son temple, agitait ses pensées.*
3. KA-(*dababu*) gar šá g[illegible]-ga a galu (*bēlu, šarru*) ma-a gar(*kanu*)	*3. Sur le plan établi dans son cœur, au père-roi de parler il résolut.*
4. ḫul-la dím im-ma-na-ni-ib-gar	*4. Avec joie le voyage il accomplit.*
5. maš a su(*erebu*) ni-gid maš-a-ni ni-šá(g)	*5. L'oracle du père vers l'occident est éloigné; dans le sanctuaire de son père il pénétra.*
6. a mer-e še ba-sí(g) igi-bi si-ib-sá	*6. Le père pour son serviteur les faveurs multiplia; en sa présence il rendit son décret de prêtre-roi.*
7. gù-de-a sag-š[*u*] na(d)	*7. Goudéa devant son chef s'étendant*
8. mu-na(d) dú(g) mu-na-ta-è	*8. se prosterna, le décret sortit:*
9. é-lugal-na-ka dū-bi	*9. « Le temple de son roi qu'il construise,*
10. é-ninnû an-ki-ta til-bi	*10. l'Eninnu au ciel et sur terre qu'il mène à bonne fin,*
11. [*i*]gi-a mu-na-a-gál	*11. par un peuple qu'il soit rempli. »*
12. ḫul-la dím im-[ma]-[n]i-[i]b-[g]ar	*12. Dans la joie le voyage fut accompli.*

13. gu-mu ba-ra me-šu im-ul-ul	*13. Le sésame régénérateur il broya, en qualité de prêtre il lui fit faire fête.*
14. uz(*buçu*) ga-azag-gi ab mu-gà-gà	*14. de l'oie (ou du faucon) la viande sainte immolée, en qualité de père (ou chef), il lui fit distribuer.*
15. é-a dingir-en-ki-ge temen mu-si (g)-gi	*15. Du temple du dieu Enki (Ea) la plate-forme il illumina.*
16. dingir-nina dumu erida-ki-ge eš-bar kin(*sapāru*)-gà sal-ba(*pitu*)-nidú(g)	*16. De la déesse Nina, enfant d'Eridou, le temple sacré, qui dans son sein porte l'Envoyé, au grand et au large il lui ouvrit.*
17. ama ŠIR-BUR-LA-ki azag dingir-gà-tum-du(g)-ge	*17. La mère pure de Lagash, la déesse Gà-tumdug*
18. síg-bi kur-tu(r)-a mu-ni-tu(d)	*18. sa brique, au pays de l'Occident, fabriqua (la brique du décret, lignes 9—11)*
19. dingir-ba-ú nin dumu-sag an-na-ge	*19. La déesse Bau, la dame, enfant premier-né d'Anu,*
20. iá-šim-erin-na ba-ni-su(d)	*20. de l'huile du parc des cèdres lui fit largesse.*
21. é-e en ba-gub la(*ishilçu*)-gal ba-gub	*21. Du temple grand prêtre il l'établit, prince de la citadelle (?) il l'établit;*
22. me-e ge si-im-ma-sá	*22. prince des prêtres, par décret du prêtre-roi, il le proclama,*
23. dingir a-nun-na ù-silim-ne im-ma-šu-šù-gi-šú	*23. des enfants à Nina, dans les lamentations pacifiantes, en abondance, pour produire.*

23. La bénédiction du temple.

24. gù-de-a galu é-dū-a-ge	*24. Goudéa, l'homme du temple bâti,*
25. é-a dusu-bi men-azag sag-gà mu-ni-gál	*25. du temple la cornemuse, la couronne sacrée sur sa tête prit;*
26. uš mu-gar á-gar(*našū*) ki-im-mi-tag	*26. le pénis il érigea; la puissance nourricière il étendit à terre.*
27. silim mu-sum síg(*pūdu*) ga(*tulū*) gu-ne-dúb	*27. Une bénédiction il donna: « A côté du sein qu'il repose ».*

16. L'hiéroglyphe de Nina représente une maison, un temple contenant le poisson sacré. Ce poisson, victime principale, chez les peuples pêcheurs, représentait le dieu immolé. C'est lui qu'on appelle ici l'Envoyé. Le Temple de Nina avait, sans doute, la forme de son hiéroglyphe.

26. Goudéa, la cornemuse en main, pour s'accompagner dans le chant des benédictions, la couronne sur la tête, érige les deux symboles essentiels du temple, le pénis et le sein (la puissance, l'organe nourricier), et il proclame les bénédictions.

Colonne XXI

1. é-a silim min-nam nam (*nabu*) mi-sum	*1. Sur le temple une seconde bénédiction, en criant son nom, il donna:*
2. gu LUD-ba sag gál (*nasu*)-la-ám	*2. « Comme le sésame dans son vase, que le chef (premier né) grandisse. »*
3. é-a silim èš-ám nam mi-sum	*3. Sur le temple une troisième bénédiction, en criant son nom, il donna:*
4. dingir-im-gi(g)-hu amar-a á-hu-ám	*4. « Le dieu Imgighu, pour ses enfants, a un aigle est semblable. »*
5. é-a silim-làm nam mi-sum	*5. Sur le temple une quatrième bénédiction, en criant son nom, il donna:*
6. ug-ban-(da) ug-hu-ša gú-da-lal-ám	*6. « Comme le soleil par son éclat, comme une panthère par sa fécondité, qu'il s'étende ».*
7. é-a silim-ià-ám nam mi-sum	*7. Sur le temple une cinquième bénédiction, en criant son nom, il donna:*
8. an-nisi(g) su(*ruddū*) lim il-la-ám	*8. « Semblable au ciel brillant, qu'il croisse, qu'il s'étende en largeur et en hauteur. »*
9. é-a silim-àš-ám nam-mi-sum	*9. Sur le temple une sixième bénédiction, en criant son nom, il donna:*
10. ud silim-dù(g)-ga ḪI-LI il(*açū*)-àm	*10. « Semblable à un lever de soleil que le succès de ses projets et décisions, en plénitude et en gloire, se réalise et se développe.*
11. é-a silim-imin nam-mi-sum	*11. Sur le temple une septiéme bénédiction, en criant son nom, il donna:*
12. é-ninnû ZAL-TI ud-zal-la kalam si g -ám	*12. « De l'Eninnu que la lumière de vie, comme un soleil, par son éclat illumine le pays. »*

24. Description du temple.

13. giš-ká-na im-gà-gà-ne	*13. Le linteau de la porte, qu'il fit construire,*
14. an-nisi(g)-ga men(*agū*) il-la-[á]m	*14. semblable à la courbure du ciel brillant s'élève.*
15. giš-ká-na-ta ba(*bēlu*) ta(*kattu*) ku	*15. Dans le linteau, d'un seigneur la figure il plaça.*

1. Le mot *nam (nabū)*, d'après Muss-Arnolt, exprime l'idée d'appeler une chose par son nom. Et c'est l'émission de ce nom qui l'appelle à l'existence et fixe sa nature et sa fortune conformément au sens de ce nom.

2. Nous retrouvons ici le symbole du vase avec sa plante, le sésame, dont nous avons expliqué le mystère à propos de Nidaba (col. V. 25).

16. é-mah an-da gú lal(*našu*)-ám	*16. Le temple majestueux, dans le ciel, comme un prince, s'élève.*
17. é mu-dū giš-e im-ma-šub	*17. Le temple il bâtit; ses grands bois (symboliques) il y établit.*
18. bunin dingir-nanna(r) sag keš (da) dingir-en-ki-ka-kam	*18. L'étang de la déesse Nannar est profond comme le marais du dieu Enki (Ea).*
19. é har-sag-dím im-mú-mú-ne	*19. Le temple, comme une montagne, il fit élever;*
20. dugud-dím an-ša(g)-gi im-mi-ni-ib-sā-šà(*mašalu*)-ne	*20. A un astre au milieu du ciel il le fit ressembler;*
21. [g]u(d)-[d]ím si im-mi-ib-il-il-ne	*21. comme un bœuf sa corne il dresse.*
22. giš-gan-abzu-dím kur-kur-ra sag-ba-ni-ib-il-ne	*22. Comme l'arbre fécond de l'abzu, sur les pays, sa tête il élève.*
23. é-e har-sag-dím an-ki-a sag an-šú mi-ni-ib-il	*23. Le temple comme une montagne, dans le ciel et sur terre, sa tête vers le ciel élève.*
24. erin-a ki ŭ-kal mă-a-ám	*24. Comme un lieu planté de cèdres, sa beauté croît sans cesse.*
25. é-ninnû síg-ki-en-gi-rá-ka iii-li mu-ni-ib-dŭ-dŭ(*naṭalu*)	*25. L'Eninnu, œuvre de Sumer, la richesse, de sa terre fait contempler.*
26. é-a giš im-gà-gà-ne	*26. Du temple le bois (symbole du mâle) qu'il fit établir,*
27. ušu(*kina*)-abzu ur-ba è-ne-dam	*27. semblable à l'abzu, par sa fécondité, pousse et croît.*
28. ka(*panu*) an-na im-mi-ib-ŭ-ŭ(*šadu*)-dam	*28. Sur la face du ciel comme une montagne il s'élève.*

22. Ce verset permet de saisir l'idée sous laquelle Goudéa se représentait l'*abzu*. Ce mot signifie *maison de la sagesse*. Et ici comme partout, il faut entendre le mot maison (*ab* = *abū, aptu, bītu*) comme désignant « le père avec toute sa famille », ainsi que nous l'avons expliqué pour le nom du temple. Cette maison ou temple de la sagesse avait un arbre fécond, qu'on présente ici comme l'archétype de toute fécondité et spécialement de la fécondité que l'on souhaite pour le temple. Or la fécondité du temple est, avant tout, une fécondité spirituelle, puisqu'elle enfante les hommes à la vie divine. L'océan de l'abzu semble donc bien désigner ici la vie divine elle-même dont la fécondité est le principe et l'image de toutes les autres fécondités. En tout cas, on ne peut se représenter l'abzu, tel que le concevait Goudéa, comme un océan purement matériel, comme un vague chaos sans fond et sans consistance, comme on aime à se le figurer généralement.

Cet abzu, avec son arbre fécond fait penser au signe hiéroglyphique qui représente la mère *àm, ama*, « sein, large, plénitude, mère, amour ». Il représente un sein, contenant le signe *an* qui signifie « Dieu, astre, froment, tige ». L'abzu est le sein de la mère divine, où s'développe l'arbre de vie, c'est-à-dire la famille divine qui constitue le temple. *Ningishzidda.*

Colonne XXII

1. muš-mah har-sag-gà nam-ag-ám	*1. Comme une grande crête de montagne est sa structure.*
2. é gi(*saḫaru*)-gŭr-bi muš-kur-ra [u]r-ba na(d)-ám	*2. Du temple les contours découpés, comme une crête de montagne, dans leur élévation s'étendent.*
3. sa-tu-[b]i erin-a ha š[u] ùr-ra šu-he tag-ga-ám	*3. Sa maison de régénération est semblable à la puissance du cèdre fécond, qui la puissance grande des reins dépasse.*
4. GIS *hubbu, pašu*(?)-erin igi ŭ silim (*šalamu*) bi (*nabū, naqū*)-a erin bàr-bàr im-gà(*šakānu*)-gà-ne	*4. L'accroissement du cèdre les yeux contemplatifs rassasie; par sa parole (ou ses sacrifices, le temple) comme un cèdre splendide se dresse.*
5. šim-zi(d) iá-HI *duḫḫudu*-nun ka (*abālu, malū*) sal-ba-ni-ib-e-ne	*5. Le parc (du temple), riche en arbres aromatiques, qui, rapportant une grande abondance d'huile, larges et hauts s'élèvent,*
6. é-im gab-a-bi HI-nun-abzu-šu tag-ga-ám	*6. est semblable, par sa richesse, au temple du ciel, lequel, par la grande fécondité de l'Abzu, le dépasse.*
7. a-GAR-KA-bi im-ši-ib-lal-ne	*7. L'eau et ses provisions de bouche, en abondance, sont entassées.*
8. éš é-ninnû šu-x an-na-ka gar-gar (*akalu*)-a-ám	*8. Le temple est semblable à l'Eninnu, qui les dons du ciel, en nourriture, mange.*
9. pa-te-si-ge é mu-dû mu-mú	*9. Du patési le temple se dresse en hauteur, il brille;*
10. kur-gal-dim mu-mú	*10. comme une grande montagne, il brille.*
11. temen-abzu-bi dim-gal-gal ki-a mi-ni-si(g)-s(ig)	*11. La terrasse de son abzu est un mur très grand, qui sur le pays le fait briller.*

25. Le temple d'En-ki (Ea) et de Damkina; le bois sacré.

12. dingir-en-ki-da é-an-*kir*(*bamātu*) -ra-ka	*12. Pour le dieu Enki (Ea), le temple (est) la hauteur d'un haut-lieu,*

4. Le cèdre est le plus bel arbre de l'Orient. La mystique le prit donc comme le symbole de la fécondité divine, c'est-à-dire de la fécondité de l'*En* et de la *Ni*, qui, dans leur sacrifice, produisent la maison des enfants de Dieu, l'arbre de vie, *Ningishzidda*. — Le cèdre s'appelait *erin*, qui veut dire « maison ou seigneur des lamentations ». On le plantait auprès des tombeaux; comme il reste toujours vert, son ombre offrait un abri pour protéger la troupe des chanteurs, lors des lamentations sacrées. Et les chanteurs admirant cet arbre se rappelaient que le sacrifice du dieu, qu'ils allaient chanter, était plus fécond encore que cet arbre merveilleux. C'est ce que dit le passage que nous commentons.

13. ša(g) mu-ti ni-ib-kuš-šá(*aru*)	*13. Du milieu duquel l'eau qui donne la vie, avec largesse, il envoie.*
14. temen-an-na ur-sag-ám é-e im-mi(*šapaku*) URUDU(*zunnu*)	*14. Comme l'homme-chef du temple céleste, pour le temple, la pluie il verse.*
15. ki-a-nag dingir-ri-ka a im nag-nag-a	*15. Pour l'arrosage du pays, l'eau des dieux que le ciel verse,*
16. é-ninnû dim-gal mu-gi(n)	*16. de l'Eninnu la grande colonne l'envoie.*
17. abgal-buzru-bi mu-dū	*17. La grande maison de son (épouse) Damkina il construisit.*
18. uru-na giš-A-TU-GAB-LIS-du(g)-bi mu-dū	*18. Pour sa ville les arbres, (appelés). « Le sein du père qui engendre, vase de ses bonnes libations », il planta.*
19. giš gi(g)-bi mu-lal	*19. De ces arbres l'ombre est épaisse;*
20. giš šar-úr-bi urù-gal-dím ŠIR-BUR-LA-ki-da im-da-si(g)	*20. De ces arbres le feuillage protecteur, comme un grand défenseur, sur Lagash s'incline favorablement.*
21. šu-ga-lam ki-huš-ba im-mi-ni-gar	*21. Le shugalam (pour) la fécondité du sein en ce lieu magnifique, il établit*
22. su-zi ne-dŭ-dŭ bár-gir-nun-na ki-silim-kud-ba	*22. la croissance de la vie il fait abondante. Ce sanctuaire du Girnun (la puissante forteresse) est un lieu de paix au milieu de ses afflictions;*
23. ú-a ŠIR-BUR-LA-ki gu(d)-gal-dím á ba-il-il	*23. vers ces arbres Lagash, comme vers de grands génies, ses bras élève sans cesse.*

26. L'érection des stèles.

24. na-gal-gal lagab-ba mi-ni-túm-a	*24. Les grandes pierres que, pour ses vases, il apporta,*

Colonne XXIII

1. mu-aš-a mu-túm mu-aš-a mu-ag	*1. en une année il les apporta, en une année il les travailla.*

13. Ea signifie le temple, le prince de l'eau (régénératrice); il est donc naturel qu'on s'adresse à la divinité, sous ce vocable, pour obtenir la pluie. Ea s'appelait Enki, qui veut dire « seigneur-pontife du pays »; il est le même que Ningirsu, « seigneur-pontife de Girsu ». Il n'y a qu'un seigneur-pontife pour tout le pays; mais il prend divers vocables, selon les lieux où il a ses temples.

17. Buzru signifie *bitu*, « maison », *bēltu*, « dame », *ibratu*, « côté », *erçitu*, « terre », etc., tous termes qui désignaient l'épouse, dans les idées anciennes. Ici cette épouse est *Damkina*, puisque l'époux est *Enki*. Leurs noms signifient le seigneur (*en*) et la dame (*dam*) du pays (*ki*).

2. ud-min ud-èš nu-ma-da-ab-zal	*2. Deux jours, trois jours ne furent pas comptés.*
3. á ud-da-gé-ta mu-dū	*3. Leurs places, en un jour, il dressa;*
4. ud-imin-kam-ma-ka é-e im-mi-URUDU	*4. en sept jours, dans le temple, il les érigea.*
5. na-da(*saqu* 3)-bi kun-šú mu-na(d)	*5. Ces pierres grandes, en larges lits, il les étendit.*
6. šim-šú mu-dím-dím	*6. Dans le parc aux arbres aromatiques, nombreuses il les établit.*
7. é-a mi-ni-šù-šù	*7. Dans le temple, il en fit étendre.*
8. na kisal-mah-a mi-dū-a-na	*8. La stèle que, sur la plate-forme, il érigea,*
9. na-rú-a lugal-kisal-si	*9. sur cette pierre il écrivit : « Le roi de la plate-forme, le prêtre-roi,*
10. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*10. « Goudéa, le grand prêtre du dieu Ningirsu,*
11. gir-nun-ta mu-zu	*11. « dans son Girnun, il l'a connu ».*
12. n[a]-ba mu-šú im-ma-šà	*12. Pour cette pierre, de ce nom il l'appela.*
13. na ká-sur-ra ne-dū-a	*13. La pierre que, à la porte du pénis, il érigea,*
14. lugal a-ma-ru dingir-en-lil-là	*14. « Le roi de l'inondation qui féconde la plaine, le dieu Enlil,*
15. gab-šu-gar nu-tug	*15. « un égal à lui ne se trouve pas;*
16. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*16. « Goudéa, le grand prêtre du dieu Ningirsu,*
17. igi-zi(d) mu-ši-bar	*17. « d'un œil fidèle, il a regardé ».*
18. na-ba mu-šú im-ma-sà	*18. Pour cette pierre, de ce nom il l'appela.*
19. na igi-babbar-è-a ne-dū-a	*19. La pierre que, face au soleil levant, il érigea,*
20. lugal ud-gú-silim dingir-en-lil-lá	*20. « Le roi Orient, ange (messager) de la paix du dieu Enlil,*
21. en gab-ri nu-tug	*21. « un seigneur égal à lui il ne trouve pas;*
22. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*22. Goudéa, grand prêtre du dieu Ningirsu,*
23. ša(g)-azag-gi ne-pa(d)	*23. « d'un cœur pur, il a regardé ».*
24. na-ba mu-šù im-ma-sà	*24. Pour cette pierre, de ce nom, il l'appela.*
25. na igi-šu-ga-lam-ma-ka ne-dū-a	*25. La pierre qu'en face du shugalam il érigea,*
26. lugal mu-ni-šú kur KU-KU-e	*26. « Le roi qui, par son nom, le pays fait reposer,*
27. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*27. Goudéa, le grand prêtre du dieu Ningirsu,*
28. gu(*mahru*)-za-ni mu-gi(n)(*maharu*)	*28. devant sa face brillante s'est tenu debout ».*

8. Les pierres couchées étaient les symboles de la déesse; les pierres levées représentaient le dieu.

11. Goudéa l'avait connu dans sa vision; et cette vision avait eu lieu dans son Girnum, c'est-à-dire dans sa « puissante forteresse », dont il avait la garde, en qualité de patési.

28. Il s'agit toujours du dieu Ningirsu qui apparut à Goudéa,

29. na-ba mu-šú im-ma-sà	*29. Pour cette pierre, de ce nom, il l'appela.*
30. na igi-é-URU+A-ga-ka ne-dū-a	*30. La pierre qu'en face du temple de la maison de l'eau et du lait, il érigea.*

Colonne XXIV

1. gù-de-a en dingir-nin-gir-su-ge	*1. « Goudéa, grand-prêtre du dieu Ningirsu,*
2. nam-du(g) mu-ni-tar	*2. « la bonne part a reçu en partage.»*
3. na-ba mu-šú im-ma-sà	*3. Pour cette pierre, de ce nom il l'appela.*
4. na a(*içratu*) ga dingir-ba-ú-ka ne-dū-a	*4. La pierre que face à l'image du sein de la déesse Bau il érigea,*
5. é-ninnû igi-an-na é-zu	*5. « L'Eninnu, terre des dieux, temple de la sagesse,*
6. dingir-ba-ú zi-ša(g)-gál gù-de-a	*6. « déesse Bau, qui ouvre l'abondance de vie pour le cœur de Goudéa »,*
7. na-ba mu-šú im-ma-sà	*7. pour cette pierre, de ce nom, il l'appela.*

27. Les vestales, les poissons sacrés, le lit sacré.

8. é-lugal-na zi(d)-dé-šú mu-dū	*8. Le temple de son roi fidèlement il bâtit.*
9. sib-zi(d) gù-de-a an-ki im-da-mú	*9. Le Pasteur fidèle Goudéa, au ciel et sur terre, fut glorifié.*
10. ud sar-gibil-dím men ne-il	*10. Lorsque, comme législateur nouveau, la couronne il prit,*
11. mu-bi kúr-ša(g)-šú	*11. sa parole (ou son nom), au milieu du pays,*
12. PA-ne-è	*12. avec éclat, resplendit.*
13. gù-de-a é-dingir-nin-gir-su-ka	*13. Goudéa le temple du dieu Ningirsu,*
14. dingir-babbar-dím dugud-ta ba-ta-è	*14. semblable au dieu Orient, avec gloire fit surgir.*
15. har-sag za-gín-na-dím mu-mú	*15. Semblable à une montagne de pierres précieuses, il brille.*
16. har-sag šir-bàr-bàr-ra-dím	*16. Semblable à une montagne de marbre très blanc,*

5. Cette inscription nous donne une bonne définition de l'Eninnu, tel que se le représentait Goudéa. Ce mot s'écrit *e ninnu*, qui veut dire « temple des 50 (ou d'Ea, de Bel, d'Enlil, d'Enmashu (les Gémeaux), de la multitude, de la totalité ». Nous reconnaissons, à cette description, la notion du temple, telle que nous l'avons exposée dans notre introduction (L. 14. 25) et rencontrée partout dans notre texte. Ici la déesse Bau est appelée « l'eninnu, le terre des dieux, le temple de la sagesse, qui ouvre l'abondance de vie pour Goudéa ». Selon l'hiéroglyphe de la mère expliqué plus haut (XXI—22), elle porte Dieu, l'arbre de vie, *an*, dans son sein; et cette vie divine, elle en communique la surabondance aux hommes, comme le montre le symbole du vase Nidaba. Bau veut dire Celle qui fait (*ba*) la maison (*ú*) (le père avec les enfants).

17. ŭ-silim-ne ba-gub(*kapaçu*)	*17. dans sa contemplation pacifiante, il amene la soumission.*
18. dub-lá-bi am-dím mu-šu-šù	*18. Ses provisions accumulées, comme un guerrier, en quantité il amassa*
19. usu(*šunū*)-bi ur-mah-dím šu-ba-ne-na(d)-na(d)	*19. Son lit, semblable à un grand sein (vas muliebre) il le fit étendre.*
20. gi-unú-bi ab-zu-dím ki-el-e nemú(*kalu*)	*20. L'enclos de son habitation, comme l'abzu, des jeunes filles detient enfermées.*
21. uru-bi dara-azag abzu-dim	*21. Son inondation des essaims de poissons sacrés, comme l'abzu,*
22. si-ba mul-mul	*22. pour son prêtre-roi, engendre.*
23. ud sar-gibil an-na gub-ba(*naptanu*)-dím	*23. Lorsque, nouveau législateur de dieu, créateur de fêtes,*
24. gù-de-a é-dingir-nin-gir-su-ka	*24. Goudéa, du temple du dieu Ningirsu*
25. ŭ-silim-ne ba-gub	*25. dans la contemplation se fut reposé,*
26. é-a dub-lá-bi šù-šù-ga-bi	*26. dans le temple, ses provisions accumulées, en grande multitide d'apporter, il commanda,*
27. la-ha ma(*rahāçu*) abzu-da šù-ga-ám	*27. comme une inondation de poissons, du fleuve débordant et de la mer, en quantité, il apporta.*

28. Description du temple : l'enclos, la porte, le vase sacré.

Colonne XXV

1. é giš-gar ra-bi a-gĕ bunin-mah muš a sig-ga-ám	*1. Du temple les parcs (la place des bois), leur arrosage (se fait) par l'eau d'un grand lac, comme une prairie que l'eau favorise.*
2. é ka gid-da-bi	*2. Du temple la façade, par son développement,*
3. dingir-bar-bar-ra ní-gál-la-ám	*3. comme le dieu Orient s'ouvre majestueuse.*
4. é é-dùl-la-bi šir an-ša g -gi sá-ga-ám	*4. Le temple, par sa toiture, est semblable a un astre, dans le ciel, approchant de l'horizon.*
5. ká ki-lugal-tu(r)-bi-ta	*5. La porte, par où le roi entre,*

21. Nous avons vu l'abzu produisant un arbre fécond; ici nous le voyons produire un essaim de poissons. Cette dernière conception dérive du signe qui sert à écrire le nom Hanna, Nina, la grande déesse du ciel. Il s'écrit avec le signe de la maison contenant un poisson, symbole de la fécondité. On voulait faire comprendre, par ce symbole, que la maison divine, la nature divine était une nature éminemment féconde, une mer, un océan de fécondité. Le grand témoin de sa fécondité était le dieu-poisson, Oannès, destiné, avec ses frères, à l'immolation sainte et au banquet qui la suivait.

27. La Mission Cros, en Chaldée, a retrouvé, dans les décombres, ces immenses dépôts de poissons dont on parle ici.

6. hu-rí-in am-šú igi-il-il-dam	*6. à la totalité d'une maison urbaine, par sa grandeur, s'élevait semblable.*
7. giš-ti ká-e uš-sa-bi	*7. Les arbres de vie de la porte, par leur taille,*
8. nir-an-na an-ni uš-sa-ám	*8. se dressent, dans le ciel, semblables à la ziggourat d'un dieu.*
9. giš-ká-an-na-bi é-ninnû ud gù (*panū*)-ba gù-silim ur-ba gub-ba-ám	*9. Le linteau de sa porte ressemble à l'Eninnu, lorsque, sur sa façade le prince de la paix, dans sa majesté, vient s'asseoir.*
10. *sĭg*(*mašalu*)-IGI-bi ní(*ahu, idu*) il-il-a-bi	*10. Les moitiés égales (les panneaux) de cette porte, dans l'enlèvement de leurs côtés,*
11. igi-ŭ di(*nišū*) dingir-ri-ne-kam	*11. l'œil admirant juge comme si des dieux les enlevaient.*
12. é-a mer bàr-bàr(*puhru*) mu-RU-TIG-ni	*12. Du temple un serviteur la totalité enlève en haut.*
13. har-sag za-gín-na an-ki-a ki-he-uš-sa-ám	*13. Comme une montagne de pierreries, au ciel et sur terre, ce lieu de richesse se dresse.*
14. kin-gi unù-gal mu-gà-gà-ne	*14. L'enclos de l'époux, comme une maison de prince, il fit établir.*
15. bur-azag-gi làl geštin de-a	*15. Le vase de pureté, qui le miel et le vin verse en libations,*
16. an-ni šù ga-ám	*16. vers le ciel s'ouvre comme un sein.*
17. é-na(d)-da mu-dū-ne	*17. Le temple du grand lit, qu'il construisit,*
18. kur-šar(*banū*)-da mes-azag-ab-zu-a	*18. pour la vie du pays produire, au prince pur de l'abzu*
19. šikin il-la-ám	*19. comme hommage, il l'offrit.*
20. mu rú(*banū*)-šu im-ta gar-ra-ta	*20. Pour faire engendrer des enfants au ciel il l'offrit.*

12. Pour ouvrir les portes des villes, on enlevait les panneaux vers le haut, dans la partie supérieure du mur qui, à cet effet, formait une tour, au dessus de la porte. Goudéa, pour faciliter cet enlèvement des panneaux, avait organisé une machinerie, au moyen de contre-poids, qui permettait à un seul homme de les élever sans peine. C'est ce que dit le texte. La mission CROS, en Chaldée, a découvert, à l'emplacement de cette porte, les contre-poids en pierre, qui entraient dans cette machinerie.

16. Les représentations de vases sacrés, datant de cette époque, leur donnent cette forme d'un sein s'ouvrant vers le ciel. Ils s'ouvrent vers le ciel, pour en recevoir l'eau fécondante, qui nourrira la plante de vie qu'ils contiennent. Le surplus retombe en libations qui inondent la terre et la fécondent. Voir le vase de Nidaba dans nos gravures.

20. L'expression *im-ta* ne laisse pas de doute qu'il ne s'agisse de la régénération divine, car *im* désigne le ciel et *ta*, la tendance ou la provenance. D'un autre côté, si l'on prend *im* comme un infixe verbal, il ne peut représenter que l'Abzu, dont il est parlé précédemment; le sens reste le même.

21. ša(g)-dingir-ri-ne gú-bi-gí-a-ám	*21. Dans la volonte des dieux, comme un prince qui de science est rempli,*
22. sib-zi(d) gù-de-a gal-mu-zu	*22. Le Pasteur fidèle, Goudéa, (selon) son grand nom de chef,*
23. gal-zal ga-túm-mu	*23. en chef instruit, marchait, et allait de l'avant.*
24. a-ga ku(*tamharu*)-lal ká-mé-ba	*24. Un chef a médité une bataille. A l'entrée du combat,*
25. ur-sag siqqa-sag-àš sag-ar-bi	*25. le chef des hommes à chaque chef de section son plan de chef,*
26. im-ma-ab-KU(*tamū*)-bi	*26. lui expose.*
27. igi uru-ki-šú ki-ní-il-ba	*27. Les yeux vers le lieu de la ville, pour ce lieu rendre splendide,*
28. ur-sag imin-ám im-ma-ab-KU-e	*28. comme un chef de troupe, il commandait*

Le shugalam, le grand pénis, la pierre des bénédictions, la barque de l'Aga, la fête des sources.

Colonne XXVI

1. šu-ga-lam ká-me-lám-ba	*1. Le* **shugalam** *(symbole du sein fécond), porte du prêtre (pour entrer) dans sa gloire,*
2. ušu-šá(g)-bi im-ma-ab-KU(*kānu*)-bi	*2. et son lit pur il commanda d'établir.*
3. igi babbar-è ki-nam-tar-ri-ba	*3. Face au soleil levant, au lieu de ses jugements,*
4. šu-nir dingir-babbar sag-alim-ma	*4. la* **colonne du dieu Orient,** *rois des rois (chef des béliers)*
5. im-ma-da-si(g)-gi	*5. il fit resplendir.*
6. ká-sur-ra igi-ŭ-silim-ba	*6. A la porte du pénis, pour la contemplation pacifiante des yeux,*
7. ur-mah ní-dingir-ri-ne-kam	*7.* **un grand pénis** *puissant, semblable à celui d'un dieu,*
8. im-ma-ab-KU-e	*8. il établit.*
9. sil-sir-sir ki á-ag-ba	*9. La place des deux lumières, lieu de ses oracles,*
10. ku-li an-na URUDU(*aban, birki*)-bi	*10. le siège brillant du dieu,* **sa pierre des bénédictions,**
11. im-ma-ab-KU-e	*11. il établit.*
12. a-ga dingir-ba-ú ki-ša(g)-kuš-ba	*12. Dans l'***Aga** *(eau du sein) de la déesse Bau, lieu de ses eaux puissantes,*
13. má-gí-lum gu(d)-alim-bi-da	*13.* **la barque** *chargée de fruits, avec les bœufs et les chevreaux,*
14. im-ma-ab-KU-e	*14. il plaça.*

15. ur-sag-EZEN+IDIM(*naqbu*) ga-ni-me ša-*ge*-šú	*15. Le chef des hommes la fête des sources, la cérémonie du sein et du mâle, pour faire monter le flot,*
16. dúg-bi ki-a-nag-šú mu-gar	*16. pour que son inondation arrose le pays, établit.*
17. mu-bi mu-ru(*nadanu*) dingir-ri-ne(*ummu*)-ka	*17. Son eau est une eau, don du sein des dieux.*
18. Gù-de-a pa-te-si ŠIR-BUR-LA-ki ge	*18. Goudéa, patési de Lagash,*
19. PA-è ba-zal-a	*19. la sortie (la pousse) de la végétation admirait satisfait.*

29. Les portes du temple.

20. ig giš-erin-na é-a šù(*gabru*)-ga (*babālu*)-bi	*20. Les portes de cèdre du temple des documents portaient :*
21. dingir-im an-ta gù-nun-silim-da-ám	*21. Le dieu du ciel, du ciel, comme grand prince de la paix, venant;*
22. é-ninnû-sag kul(*zeru*)-bi idim (*damu*)	*22. Le prince de l'Enninu sa semence vitale est le sang;*
23. giš-nu-kuš-bi ur-mah	*23. son grand instrument viril est un grand pénis;*
24. si-gar-bi-ta muš-ša (*epešu sa biti*) túr muš-huš	*24. Sur ses cornes dressées, un oiseau bâtit son nid; une colombe, oiseau magnifique,*
25. am-šú eme è-ne	*25. vers son seigneur la langue tire.*
26. ga(*aṭaru*)-DU(*kiççu*) ig-e-ū uš-sa-bi	*26. La maison protégeant, sur le haut de la porte, ils se dressent.*
27. úg ug-ban(da) tur-tur šu-ba-tu-ru-na-ám	*27. Une panthère et une panthère, côte à côte, semblable à mâle et femelle, qui se tournent pour se couvrir,*
28. é-a GAG giš-úr-azag mu-si(g) (*ašaru*)-gí(*pagadu*)-ne	*28. de la porte du temple la barre sainte de fermeture qu'ils tiennent dans leurs griffes, gardent.*
29. ušu-galu-šú šú ib-gar-ra-ám	*29. Seul un homme fort, comme si la main il levait, vers le frontispice, au lever du soleil, (cette porte) enlevait.*
30. ig ba(*mahirtū*)-šú ku(g) im-lal-ne	*30. Le temple attire les peuples vers lui.*

17. Le mot *ne* est ici un nom, parce que la présence du *ka* final indique que la proposition contient deux noms compléments l'un de l'autre.

26. Le haut de la porte était décoré, comme le tympan de la porte de nos cathédrales, par l'image du Dieu, prince de la paix, descendant des cieux, pour accomplir sur terre son œuvre de régénération. Il porte les cornes du taureau immolé, symbole de son sacerdoce (V. note 11. 17). Un oiseau sur sa tête bâtit son nid et une colombe joue avec lui. L'Egypte possède un symbole analogue, Nebdjefa : une déesse, portant un oiseau sur la tête, joue avec un serpent, qui lui présente un fruit à manger, la nourriture régénératrice du sacrifice.

Le sanctuaire et son sacrifice du miel.

Colonne XXVII

1. dingir-muš-azag abzu dar(*banû ša ramanu*)-a-ám	*1. Semblable au dieu Oiseau sacré de l'abzu qui se procrée lui-même,*
2. é sa lal-a-bi keš-ki aratta-ki na-ri(g)-ga-ám	*2. le temple sa maison etendait de lui-même. Comme les pays d'alentour, les pays de montagne, il protégeait.*
3. é sa gab-a-bi ug-huš-ám	*3. Le temple, par le frontispice de sa maison, semblable à un roi magnifique,*
4. kalam-ma igi-mi-ni-ib-gál	*4. du pays les yeux faisait ouvrir.*
5. aš-DU(*tabālu*) igi-bi nu-ma-dib-bi	*5. Le désir du vol, devant lui, ne venait pas.*
6. é-ninnû ní-bi kur-kur-ra	*6. De l'Eninnu la majesté, sur les pays,*
7. túg-dím im-dùl	*7. comme un manteau etendait sa protection.*
8. é-azag-gì-a an-ni ki-gar-ra	*8. Le temple saint par ses sacrifices pénétrait le ciel*
9. šim-zi(d)-da-šu tag-dú(g)-ga	*9. D'un grand parc d'arbres verts odoriférants il avait pris soin de l'entourer.*
10. še-ir-zi an-na-ka ZAL-TI-dím è-a	*10. Des graines (ou produits) génératrices de vie divine, comme un rayon de vie s'y développent.*
11. é igi-bi kur-gal ki-uš-sa(*atru*)	*11. Du temple la façade, comme une grande montagne, au dessus du pays, se dresse.*
12. ša(g)-b[i] na[m]-R[U] EZEN-ḪA-MUN	*12. En son sein, les largesses de la fête du bon Poisson;*
13. bar-bi an-é-mah he-gál-la zi g-ga	*13. A côte de lui, du froment la grande maison, dans une pleine abondance, fait vivre (le peuple).*
14. gù en bar-ra-bi	*14. Le mystère du Seigneur dans son sanctuaire,*
15. ki-silim-kurum dingir-a-nun-ge-ne	*15. lieu salutaire de la mort de son Dieu, souverain et chef,*
16. a-*lal*-bi-tà KA-SUB-da	*16. avec son eau et son miel, dans le broiement de la bouche,*
17. šuku m -bi-da he-gál dingir-ri ne-kam	*17. en ses jours saints, une pleine abondance, semblable à celle des dieux,*
18. urù é-da si g -si g -ga-bi	*18. a la ville, a cause de son temple, donne en plénitude,*
19. dingir-im-gi(g)-hu kur-muš-a-da he-bad(*šalamtu, mītu*)-du-ám	*19. semblable au dieu Impighu qui, par sa nourriture du serpent, les richesses du corps immole apporte en abondance.*

19. Le sanctuaire était le lieu commémoratif du sacrifice de salut par la mort d'un dieu appelé *Imgig*, « le ciel enténébré ». Nous avons dit que cet acte du sacrifice était

31. Les autres nourritures sacrées du temple.

20. é-ninnû ní-bi im-HA-MUN	*20. L'éclat de l'Eninnu le bon poisson du ciel,*
21. íd-edin-ta ĕ-da	*21. du fleuve de la plaine, fait monter.*
22. lugal-bi en dingir-nin-gir-su-ge	*22. Son roi, le dieu Ningirsu,*
23. ša(g)-azag-gi ne-pa(d)	*23. les pures pensées de son cœur y proclame;*
24. šim-zi(d)-dím sag-gà(*alādu*) mi-ni-ib-de	*24. comme un parc de vie aux plantes aromatiques, ses dons de régénération il verse à profusion.*

Colonne XXVIII

1. gù-de-a še-ir-zi an-na-ka	*1. Goudéa les graines productrices de vie divine,*
2. šu-tag ba-ni-dú(g)	*2. instruments du sacrifice, il en prenait soin.*
3. é-gu(d)-bi-ta	*3. Dans son étable à bœufs,*
4. NI-tu(r) GÁ-tu(r)	*4. Le mâle et la femelle y multiplient la vie.*
5. kĭr-mah-bi-ta	*5. Dans son magasin à provisions,*
6. gúg-gal si-gal	*6. le grand noir et le grand éclatant (blé noir et blé doré?).*
7. gir-pa-na-bi	*7. Dans sa forteresse close,*
8. gu(d)-kú udu-kú	*8. des bœufs à manger et des moutons à manger.*
9. é-*ki*-šug-bi uz ga ab gà-gà	*9. Les terres du temple, sa nourriture; les chèvres, le lait pour la maison produisent;*
10. ne-sag-bi	*10. Mais, en vérité, son don,*
11. kur-geštin-bi-bi-x	*11. c'est le vin de la montagne et la boisson fermentée.*
12. é-ŠIM+G[AR](*šahātu*)-bi-ta	*12. Le parc du temple, par son arrosage,*
13. íd-idigna a-ù-ba gál-la-ám	*13. comme dans les hautes eaux du Tigre, est établi.*
14. é-nig-ga-bi-a za ku(g) an-na	*14. Pour les possessions du temple, l'eau est la pluie pure du ciel.*

symbolisé dans le broiement qui détruisait ce qui avait la vie ou provenait d'un vivant végétal ou animal. Le broiement du blé était, nous le savons, le grand sacrifice réclamé par Ningirsu, lors de son apparition. Ici nous voyons apparaître une autre forme de sacrifice très simple et d'un symbolisme très fécond : la manducation du miel. Il s'agit, sans nul doute, du miel dans son rayon. Pris dans la bouche et *broyé* il donne *le miel à la délicieuse saveur*. Cela aidait à faire comprendre comment, du sacrifice (du broiement) de la victime, sortait, pour l'âme, une nourriture spirituelle délicieuse, pacifiante, béatifiante, *silim*. Le dernier verset fait allusion à l'immolation du serpent qui, mangé ensuite, constituait une nourriture délicieuse.

15. é-giš-ginar-ra(*mahaçu*)-bi	*15. Du temple le char de combat*
16. kur ki-a gub-ba(*āru*)	*16. à travers les montagnes du pays s'avance.*
17. a-ga balag-a-bi gu(d) gù-nun-silim	*17. Celui qui touchait sa lyre était un chef à la voix puissante pacifiante.*
18. kisal-bi sub-azag si-im á-lá(*alū*)	*18. Sa plate-forme (avait) la mouture sainte du prêtre-roi céleste et la troupe des lamentations.*
19. kun-DAG é-a na(d)-a-bi	*19. Le réservoir de pierre, qui dans le temple s'étend,*
20. har-sag ul-nun zal-šú na(d)-ám	*20. comme une montagne haute et puissante, pour qui le regarde, s'étend.*
21. kun an-na úr-šú da-a-bi	*21. Le réservoir de plomb, que, pour la pluie, il avait fait grand,*
22. šir kur-šú igi-su(d) il-dam	*22. comme un astre, sur une montagne vue au loin, s'élevait.*
23. giš-sar-gi(g) edin é-šú si(g)-ga-bi	*23. La forêt ténébreuse de la plaine au temple (est) pour clôture.*
24. kur geštin-bi-bi-x ki-ní-lam-e mă-ám	*24. La montagne pour les vins et boissons fermentées, comme un lieu de splendeur éclatante, nourrit une magnifique végétation.*

32. Les magasins, le parc, le colombier.

Colonne XXIX

1. na-imin é-e URUDU-ba bi	*1. Les stèles que au temple, pour sa clôture, il offrit,*
2. nig lugal-bi-da ša(g)(*labāsu*)-andul-andul-dam	*2. pour les possessions de son roi sont comme un vêtement de protection.*
3. é nig-ki-sí(g)-bi	*3. Du temple les magasins de brique,*
4. nig-el-abzu na-ri(g)-ga-ám	*4. comme les hauts magasins de l'Abzu, sont élevés et brillants.*
5. šim-DAG(*saqū*) é-a šù-ga-bi	*5. Les stèles du parc étaient pour le temple un enclos favorable.*
6. é-šutug-azag a nu-BANŠUR-gi-dam	*6. Le temple des onctions saintes était comme une table remplie des viandes du sacrifice.*
7. bád-si an-na	*7. L'enceinte du prêtre d'Anu.*

7—9. Le dieu Anu était le dieu Ciel, comme l'Uranus des Grecs. Il était naturel que la colombe, oiseau céleste et fécond (*An,* croyons-nous, est pour *a an,* père céleste, comme Uranus = *ùr an,* « le générateur céleste ») lui fût consacrée. De Chaldée, le culte des colombes passa en Asie Mineure, en Grèce, à Dodone et en Italie. Tous les noms européens de la colombe sont empruntés au chaldéen et expriment sa puissance généra-

8. tu-hu tu-ru-na-bi	*8. pour le coucher et les provisions des colombes,*
9. erida-ki nam-du(g)-a[ ]-ám	*9. est semblable à l'ampleur... d'Eridou...*
10. é-ninnû tu-hu-e im-bi(l) bi(l)	*10. Pour les colombes de l'Eninnu, le feu du ciel dardait-il sa chaleur,*
11. an-dúl pa-gal-gal giš-gi(g) du(g) (*sutābulu*)-ga-kam	*11. comme protection, des fleurs (bois, sceptre?) très grandes apportaient leur ombre.*
12. x(*tu*)hu-hu-e sig-mu-gí-gí	*12. Par des colombes nombreuses, l'enclos est rempli.*
13. é-kur dingir-en-lil-lá ezen gál-la-ám	*13. Du temple les repas, comme les fêtes du dieu Enlil, sont abondants.*
14. é-a ní-gal-bi	*14. Du temple la grande splendeur,*
15. kalam-ma mu-ri	*15. dans Sumer, brille.*
16. KA-tar-ra-bi	*16. La voix de ses décrets*
17. kur-ri ba-ti	*17. le pays fait vivre.*
18. é-ninnû ní-bi kur-kur-ra tùg-dím im-dùl	*18. De l'Eninnu la splendeur, sur les pays, comme un manteau, étend sa protection.*

33. Les vœux pour le temple zag-sal-mu (frère, épouse, enfants).

Colonne XXX

1. é-lugal-bi HI-LI-a ni-dù (*paqadu*)	*1. Le temple, son roi d'une terre d'abondance l'a gratifié.*
2. dingir-nin-giš-zi(d)-da-ge	*2. Le dieu Ningishzidda,*
3. ki-gal-la ne-dù	*3. Dans une grande place, habite.*
4. gù-de-a pa-te-ši ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*4. Goudéa, patési de Lagash,*
5. temen-bi mu-si(g)	*5. sa plate-forme a établi.*

rice. *Tourterelle* est le chaldéen *tur*, « engendrer, tourterelle »; les mots *holub* (bohémien), *golub* (illyr.), *golêb* (polon.), *golâbi* (anc-sl.), *galamb* (hongr.), *kylobman* (corn.), *columan* (erse), *calmán* (irl.), *culufre, culfer* (angl.-sax.), *culver* (angl.). *columba, palumba* (latin) dérivent de *hu*, « oiseau céleste », par le changement dialectale de *hu* en *ho, go, ga, cu, co, ca*; et de *lu, lum* = *lub*, « porter du fruit, de la progéniture, en plénitude; — broyer, écraser » (ce dernier sens marque la génération dans le sacrifice); avec les terminaisons *man*, « fort, puissant, roi »; *ir, er, eri*, « enfanter »; *ba* « donner », — ce qui signifie : « l'oiseau portant du fruit en plénitude; l'oiseau puissant à porter du fruit en plénitude; l'oiseau engendrant du fruit en plénitude; l'oiseau donnant du fruit en plénitude ». — Le latin palumba remplace *hu* par *pá*, qui veut dire également « oiseau ». — L'allemand *taub* (*ta* = *da*, « fort, puissant, + *ub*, progéniture) a la même valeur.

Remarquons enfin le latin *nubo, nupsi, nuptiae*, qui exprime la cérémonie, l'acte du mariage. On y retrouve le *num* = *nub* chaldéen (avec la finale *ti, te* = *banū*) « *progeniturum generare* ». Cela nous explique pourquoi la colombe symbolisa partout le mariage au sens naturel comme au sens divin.

6. é-dingir-babbar-dím kalam-ma è-a	*6. Semblable au dieu Orient, au milieu de Sumer, qu'il s'eleve!*
7. gu(d)-gal-dím iš-bar-ra gub (*naptanu*)-ba	*7. Semblable a un grand guerrier, sur sa vaste colline, qu'il se dresse!*
8. ZAL-TI KA-zal-dím	*8. Sa lumière (ses jugements) de vie, comme la parole d'un voyant,*
9. ukkin-ni si-a	*9. qu'elle éclaire l'univers!*
10. har-sag-sīg-ga-dím	*10. Comme une montagne d'abondance,*
11. HI-LI il-a	*11. que l'abondance de sa terre grandisse!*
12. ŭ-silim-ne gub-ba	*12. Que la contemplation de sa beaute parfaiet soit une fête!*
13. é-ninnû ki-bi(*nabū, qabū*) gí-a-ba	*13. L'Eninnu, lieu du prophète dans sa nuit,*
14. dingir-nin-gir-su ZAG-SAL	*14. que le dieu Ningirsu, frère-épouse,*
15. é-dingir-nin-gir-su-ka dū(*ça-baru*)-a	*15. comme demeure du dieu Ningirsu, qu'il en prenne possession!*
16. ZAG-SAL-mu ru(*ašābu*)-bi-im.	*16. Du frère-épouse (et) de leurs enfants, qu'il soit l'habitation céleste!*

13. *ki-bi gí-a-ba,* « lieu du prophète (ou du Verbe) dans sa nuit ou son enténèbrement »: c'est un synonyme de *Imgig,* « le ciel enténébré ». Ces expressions désignent le Dieu qui se cache sous une forme humaine, corporelle, pour venir accomplir son sacrifice. Et ce Dieu est appelé ici la Parole, parce que c'est elle qui appelle tous les êtres à marcher, à sa suite, au sacrifice *(V. Introd.* L. 9*).*

14. Le temple est le Dieu-Ningirsu, que le texte appelle Frère-épouse, c'est le Dieu-Temple. Les textes nous l'ont montré, jusqu'à présent, distinct en deux personnes, le Seigneur et la Dame, l'Epoux et l'Epouse, le Père et la Mère, l'*En* et la *Ni*; — ailleurs et ici, au verset 16, on le montre distinct en trois personnes frère-épouse-enfants. Ici le dieu Ningirsu concentre, en lui tout seul, ces trois éléments du temple. Ceci nous rappelle et nous explique le mystère du dieu androgyne, masculin et féminin, célèbre un peu partout et surtout en Asie-Mineure. Il apparaît d'abord seul, comme ici, réunissant en lui, dans *le* ou *la* **Nin** (ce mot est des deux genres), les trois éléments de la famille divine, qui constitue le temple. Puis le second élément, l'élément féminin, la Ni, s'en détache; et il sont deux. Puis ensemble ils donnent naissance à la multitude des enfants de dieu régénérés dans le sacrifice. Dans ce texte, le *Nin* masculin apparaît seul, comme s'il était seul dans l'existence; il concentre en lui la *Nin* féminine. Dans la vision, en effet, Goudéa est admis à contempler la figure de cette Nin féminine, sous les noms de Nidaba et autres. Mais quand Nina lui explique quelle est cette déesse, elle dit : « A l'épouse de mon frère, la déesse Nidaba par les traits (le port, l'allure) elle est semblable ». Ce n'est donc qu'en image qu'il l'a vue; elle n'est pas encore visible dans sa réalité, car elle n'est pas encore appelée à l'existence. (V. 25.) De même le dieu Ningirsu dans son être bi-face, n'apparaît lui aussi qu'en image (V. 17). Mais quand plus tard Ningirsu apparaît à son tour à Goudéa, il se proclame comme le vrai prêtre-seigneur-roi du temple (IX. 20—26). Mais là même, il déclare que ce temple n'est pas encore réalisé, et que son roi, dans sa forme semblable au dieu Imgig, n'apparaîtra que plus tard (IX. 11. 20).

CYLINDRE B.

1. Le temple sous le pontificat de Goudéa.

Colonne I

1. é-dim(*harāšu*)-gal-kalam-ma	*1. Le temple, grand centre d'union pour Sumer,*
2. an-ki-da mú-a	*2. qui semblable au ciel et à la terre brille,*
3. é-ninnû síg-zi(d) dingir-en-lil-e nam-du(g)-ga-tar-ra	*3. le temple à la brique solide, pour qui le dieu Enlil la part de l'abondance a décrété,*
4. har-sag nisi(g)-ga ŭ-e gub-ba	*4. la montagne brillante, dont la contemplation est un repos,*
5. kur-kur-ta è-a	*5. qui sur les contrées se dresse,*
6. é kur-gal-ám an-ni im-uš	*6. le temple, semblable à une grande montagne, dans le ciel s'élève.*
7. dingir-babbar-ám an-ša(g)-gi im-si	*7. Semblable au dieu Orient, au milieu du ciel, il brille.*
8. é-ninnû dingir-im-gi(g)-hu-bàr-bàr-ra-ám	*8. L'Eninnu, semblable au dieu Imgighu, dans son brillant éclat,*
9 kur-ra šar mi-ni-ib-*šu*(*ṣ*)(*banū*)	*9. pour le pays, la végétation enfante.*
10. ùg ba-gar-gar(*našū*) kalam ba-gub-gub(*naptanu*)	*10. Au peuple il donne la nourriture, pour Sumer il donne des fêtes;*
11. dingir a-nun-na ŭ-silim-ne im-ma-šù-šù-gi-šú	*11. des enfants à Hanna, dans sa contemplation pacifiante, en abondance, il produit.*
12. pa-te-si azag-zu-ám KA-zu-ám	*12. Le patési, comme un maître de la sagesse, comme un maître de la parole,*
13. nam-dingir-ri ka ki im-mi-zu-zu	*13. de la divinité la loi y faisait apprendre.*
14. zur-zur-ra-zu-a nig-DUN(*edlu*)-a ki-im-mi-uš-uš	*14. Le broiement du blé pour enseigner, une prébende de directeur il fit ériger.*
15. pa-te-si é-dingir-rí-na-ge DU-zu (*ahāzu*) im-ma-bi	*15. Le patési, pour le temple de son dieu, de lever tribut commanda.*
16. é GAR-kú-bi GAR ba-an-tah	*16. Du temple les provisions de bouche, en orge, furent rassemblées.*
17. KIN-nisi(g) udu KU-bi udu im-ma-a-tah	*17. Dans l'enclos destiné à renfermer les moutons, dans leur bercail, des moutons furen rassemblés.*

18. bur he-gál an-ša(g)-gì-*ana* ša-dím	*18. Des vases d'abondance débordante, pour le flot (la pluie) du ciel, semblable à des cœurs,*
19. GAB *(hengallu)*-ba si ne-sá	*19. en abondance, d'établir il commanda.*

2. Prière aux Oannès.

20. a-nun-na-ge-ir mu-ne-gin	*20. Vers les enfants d'Hanna (Oannès) il s'avança,*
21. sub mu-ne-túm dingir-a-nun-na dingir-a-nun-na ŭ-silim-ne ki-ŠIR-BUR-LA-ki	*21. une prière, il offrit : « Dieux Oannès, dieux Oannès, dans la contemplation pacifiante de qui (est) le pays de Lagash,*

Colonne II

1. dingir lama kur-kur-ra dúg(g)-ga-ne-ne a-mah è-a	*1. dieux, génies des deux terres, de la plénitude de qui la grande inondation sort,*
2. galu ú-lal(*malŭ*) ba-ab-lal-e	*2. qui aux maisons dans l'abondance donnez leur abondance;*
3. DUN-zi(d) galu igi-mu-ši-bar-ra-ne	*3. le prince fidèle que vous regardez,*
4. nam-ti(l) mu-na-su(d)	*4. sa vie est allongée.*
5. sib-me é-mu-dŭ lugal-mu é-a-na mi-ni-tu(r)-tu(r)	*5. Je ne suis qu'un pasteur; un temple j'ai bâti; mon roi, dans son temple, faites-le entrer.*
6. a-nun-na bar-mu-a sub he-mi-sà-za	*6. Oannès, pour mon sanctuaire, des offrandes l'abondance proclamez ».*
7. sib-zi(d) gù-de-a	*7. Le pasteur fidèle Goudéa,*
8. gal-mu-zu gal-zal ga-túm-mu	*8. selon son grand nom de chef, en chef brillant marchait et allait de l'avant.*
9. ú-dú(g)-šá(g)-ni igi-šú mu-na-gin	*9. Sa bonne parole devant lui s'avançait;*
10. dingir-lama-šá(g)-ga-ni egir-ni im-uš	*10. le dieu, son bon génie, derrière lui se dressait.*

19. Ces vases en formes de cœur ou de sein, ouverts pour recueillir la pluie du ciel, étaient les vases *ga-na* réclamés par la vision.

10. Ces Oannès, enfants d'Hanna, sont au nombre de deux, comme le montre le verbe *dúgganene* par sa double désinence *nene* ; ce sont les dieux gémeaux, l'*En* et la *Ni* ; le premier, rejeton de la terre d'en-haut, le ciel ; la Ni rejeton de notre terre. En s'unissant, ils enfantent les hommes, dans le sacrifice, à la vie divine ; et ces hommes ainsi enfantés par eux, deviennent, en eux et par eux, des enfants d'Hanna, des Oannès.

Hanna, nous le savons, est une sorte de Trinité céleste, dont le signe hiéroglyphique se compose du signe *ab*, père, renfermant un signe à deux lectures et deux

11. lugal-ni é-ul (*kalālu*) é-IGI + šú ki-KU-na šú	*11. Son roi le temple achevé, comme temple de ses grâces, comme temple de son repos habita.*

3. L'hommage de Goudéa à Ningirsu.

12. gù-de-a en-dingir-nin-gir-su-ra	*12. Goudéa, au seigneur-dieu Ningirsu,*
13. nig-ba-na gu-ul-gu-ul	*13. de ses dons la pleine abondance, la pleine abondance,*
14. en-ra é-ninnû-a mu-na-túm	*14. pour le seigneur de l'Eninnu, apporta.*
15. sub mu-na-túm	*15. Une prière il offrit :*
16. lugal-mu dingir-nin-gir-su	*16. « Mon roi, dieu Ningirsu,*
17. en a-huš gí-a	*17. seigneur qui l'eau magnifique envoie,*
18. en dú(g)-ga-ni sag-*ha*-è-a	*18. seigneur qui, par sa parole, le don de l'abondance fais sortir,*
19. dumu-nita dingir-en-lil-lá ur-sag ma-a-dú(g)	*19. fils du dieu Enlil, homme-chef, quels ordres*
20. šu-zi(d) ma-ra-a-gar	*20. d'une main fidèle, pour toi, accomplirai-je?*
21. dingir-nin-gir-su é-zu mu-ra-dū	*21. Dieu Ningirsu, ton temple, pour toi, j'ai bâti,*
22. hul-la[ ] tu(r)-tu(r)	*22. dans la joie . . . entres-y.*
23. dingir-ba-ú-mu á-gi(g)-zu ma-ra-gar	*23. Ma déesse Baú, qui couche à ton côté, pour toi, j'établirai,*

Colonne III

1. ki-KU-du(g)-ga ma-ni-IB	*1. au lieu du bon repos elle entrera.*
2. gù-de-a-ni giš-ba (*mahirtu*)-tug-ám	*2. L'aspect de la voix, dont un front ressemblait au ciel,*
3. ur-sag-e AMAR + ŠE-AMAR + ŠE-rá-ni	*3. de l'homme-chef son broyeur de blé pour son broiement du blé,*
4. gù-de-a-áš en-dingir-nin-gir-su-ge šu-ba-ši-ti	*4. le vœu de la parole qui a éclaté, seigneur-dieu Ningirsu, qu'ils soient devant tes yeux. »*

4. L'anniversaire de la fondation du temple.

5. mu gin-na-ám itú til-la-ám	*5. Comme une année avait passé, comme le mois était fini,*

sens : *ai* (*kakasiga* = *bu*) « fils, rejeton, lumière », *ha* « poisson, abondance, rejeton, fécondité, multiplication ». Ce sont les deux produits de *ab*, le Père, dans cette sorte de Trinité céleste. Le signe total porte le nom du dernier élément, *ha*, avec la finale *an*, *anna*, dieu, ciel; ce qui fait *hanna* « le poisson (ou la fécondité) de dieu ou du ciel ».

5. L'année était achevée plus un mois; cette année, sans doute, compta, outre les douze mois ordinaires, un 13e mois; c'est ce qui explique l'expression ici employée.

6. mu-gibil an-na im-ma-gi	*6. l'an nouveau dans le ciel s'avança;*
7. itú-é-ba ba-a-tu(r)	*7. dans le mois du temple on entra.*
8. itú-bi ud-eš(*išdu*)-ám im-ta-zal	*8. Ce mois comme le jour de la fondation brilla.*
9. dingir-nin-gir-su erida-ki-ta gin-ám	*9. Le dieu Ningirsu, comme s'il s'avançait d'Eridou,*
10. ZAL-TI sa-sa(*atru*) im-è	*10. lumière de vie, en grande pompe, fit son lever (son entrée au monde).*
11. kalam-ma ud mu(*zeru*)-gál é-ninnú dingir-en-zu ù-tu(d)-da	*11. Pour Sumer, une lumière de régénération abondante l'Eninnu, dans son engendrement du dieu Enzu,*
12. sag-im-ma da-ab-di	*12. comme don du ciel, fit briller.*
13. gù-de-a gug za-gín mi-ni-uh	*13. Goudéa de l'ivoire et du lapis-lazuli apporta;*
14. ub-da im-mi-dú(g)	*14. avec grandeur il discourut.*
15. iá(*kamu*)-HI(*kullatu 2*)-nun-na ki ba-ni-su(d)	*15. L'enclos de la maison du prince il agrandit.*
16. muš-da-ma galu-kin-ag-ám	*16. Les crêtes élevées du pays, comme ce qui la clôture forme,*
17. é-ta ba-ta-è	*17. par une ordonnance furent décrétées.*
18. làl iá-nun geštin ga(*kiççu*) še-a	*18. Le miel, le beurre, le vin l'habitation produisait.*
19. giš-KISAL giš-ma nig-gin-na	*19. Le palmier, le figuier, dans la propriété, venaient.*
20. ga sag-ba dím-ma	*20. Le lait, en don, était obtenu.*
21. ka-lum giš-dingir-geštin-tur-tur	*21. Des dattes, de l'arbre divin le vin régénérateur,*
22. GAR izi nu-tag-ga	*22. du pain que le feu n'a pas touché (détérioré),*
23. GAR-kú(*zananu*) dingir-ri-ne-kam	*23. du pain richement travaillé, semblable à celui des dieux,*

10. Eridu (eridu(g)-ga) signifie « ville d'abondance ». Et *du(g)* qui signifie « abondance », est synonyme de *ha* qui signifie « abondance » et « poisson », comme nous avons vu. Aussi cette ville était-elle appelée aussi Hanki, Nunki « ville du poisson, ou de la déesse Hanna, Nina ». Eridu était donc consacrée à Hanna qui, nous le savons, désignait la Trinité céleste. L'expression « comme s'il sortait d'Eridou » signifie donc « comme s'il sortait du sein de la Trinité céleste », pour venir sur terre accomplir son sacrifice. Aussi son entrée est-elle exprimée par le verbe qui désigne le lever ou le coucher du soleil; elle est une effusion de lumière. Cette entrée du dieu se faisait en image, comme la représentation d'un mystère sur la scène. Les prêtres jouaient le rôle des dieux, en prenaient la figure et étaient appelés de leur nom. Eridu signifie encore *ville-ciel* (**du(g)** = *šamû*).

11. *Enzu* signifie « seigneur de la sagesse ». Il est engendré en descendant dans son temple; il y descend comme victime et alors *enzu* prend le sens de bouc (du sacrifice).

24. làl iá-nun-na kin-ba ni-ag	*24. du miel, du beurre (huile du seigneur), dans l'enclos, sont produits.*
25. ud dingir-zi(d)-da gin-da	*25. Le jour de l'arrivée du dieu de vie,*
26. gù-de-a ud [ ]-ta	*26. Goudéa en ce jour-là . . .*
27. KIN-nisi(g)-gi ne-*dib*	*27. de l'enclos fermé acheva la clôture.*

5. Goudéa enrichit son temple; — le sacrifice du matin et du soir.

Colonne IV

1. é-e dingir-asar-ri šu-si-ba-sá	*1. Pour le temple du dieu Asar, des dons d'établir il ordonna.*
2. dingir-nin-ma-da-ge na-ri(g) mi-ni-gar	*2. De la déesse Nin-ma-da (dame de la haute plaine) la stèle brillante il érigea.*
3. lugal dingir-en-ki-ge eš-bar-kin ba-an-sum	*3. Du roi dieu Enki (Ea) l'enclos du sanctuaire il établit.*
4. dingir-nin-dub išib-mah erida-ki-ka-ge	*4. De la déesse Nindub, la grande prêtresse d'Eridu,*
5. NA-NE ba-ni-si(g)	*5. sa pierre il établit.*
6. nin garza-kal-la-ge dingir-nina sir-azag KA-zu è-e ba-an-dú(g)	*6. La dame des décrets divins, la déesse Nina, un poteau sacré, mystère de sagesse, lui fut décrété.*
7. ganam-gi(g)-gi dubbin mi-ni-ib-kin (*zaqtu*)	*7. Des brebis noires, de la tonsure sacrée, il marqua.*
8. im-ma al an-na-ge	*8. Pour la pluie, des canaux de plomb,*
9. amaš si-ba-ni-ib-sá	*9. dans la bergerie, d'établir il ordonna.*
10. giš-šinig giš-SIQQA an-ù-tu(d)-ta	*10. Du tamarix, du siqqa (arbre à chèvres), grand par la croissance,*
11. é-ninnû im-ta-el-e-ne	*11. que, dans l'Eninnu, il avait fait transporter,*
12. im-ta-ŭg-ŭg-gi(*šalamu*)-šú	*12. très brillamment y prospérèrent.*
13. pa-te-si-ge uru-a du(g)-ne-gar	*13. Le patési, pour sa ville, l'abondance établit.*
14. kalam-ma sig-ne-gar	*14. Pour Sumer, les biens en abondance il créa.*
15. du-dù mu-si-gál KA-gar mu-gí	*15. Des chambres il ordonnna de construire; de provisions de bouche il les remplit.*

7. *Dubbin* est la hache, le couteau, le ciseau, l'outil tranchant. On s'en servait rituellement pour couper la laine ou le poil, sur la tête, aux animaux destinés au sacrifice. Cette sorte de tonsure les vouait à l'autel. Cette marque était faite de la main du prêtre et semble même avoir constitué l'acte essentiel du sacrifice. Le coup, qui ensuite donnait la mort à la victime, n'était que l'exécution de cette sentence de mort et était l'œuvre d'un ministre inférieur.

16. a-ah dú(g)-ga gir-ta gar-ám	*16. De l'eau en grande quantité, pour l'arrosage, comme dans un enclos, il mit en réserve.*
17. uru-a ama galu-tu-ra-ge	*17. Pour la ville comme une mère envers celui qu'elle a enfanté,*
18. a-silim gar-ra-ám MAŠ-ANŠU nig-zi-gál edin-na	*18. père de la paix, il se comportait. Comme un ânier faisant sa provision de vivre dans la plaine,*
19. ur-bi-šú gam-ma-ám	*19. pour sa ville il ramassait.*
20. ur-mah ug ušumgal-edin-na-ka	*20. comme un lion (ou) une panthère, grands dévasteurs de la vallée,*
21. ù-du(g)-gar-ra-ám	*21. l'abondance il entassait.*
22. ud AMAR + ŠE-AMAR + ŠE-RI gi(g) sub-bí	*22. Au lever du jour il broyait (le blé), le soir des prières il versait.*
23. ZAL-TI ni[g]-ud-zal-la-ge	*23. Lumière de vie, éclat de la lumière de gloire,*
24. lugal-bi mu(*zèru*)um-gà (*aladu*) -e	*24. son roi (Ningirsu) des enfants engendrait.*

6. Le dieu Ningirsu et la déesse Baú entrent dans leur temple.

Colonne V

1. ur-sag dingir-nin-gir-su é-a mi-ni-tu(r)-tu(r)	*1. Le chef des hommes, le dieu Ningirsu, dans son temple, il fit entrer;*
2. é-a lugal-bi im-ma-gin	*2. dans le temple, son roi s'avança.*
3. hu-rí in-am-šú igi-il-il-dam	*3. Comme l'homme d'une cité, qui, vers la maison de sa mère, les yeux lève,*
4. ur-sag é-a-na tu(r)-tu(r)-da zal (*barū*)	*4. Le chef des hommes son temple, pour y faire son habitation, contempla.*

16. Il fit un barrage où il conserva les eaux de la saison des pluies et de l'inondation pour l'arrosage au temps de l'été. Voici comment THUREAU-DANGIN traduit ce passage (6—19) : « La reine des décrets inestimables, Nina, experte à dire des chants sacrés, dit des chants dans le temple; elle marqua les brebis noires et installa des vaches célestes dans un parc. Avec du tamaris et du . . . produits du ciel, les dieux purifièrent l'Eninnu et le sanctifièrent. Le patési fit s'agenouiller la ville et fit s'incliner la contrée. Il combla les crévasses, écarta les procès et enleva du chemin les envois du salive. La ville fut comme la mère d'un homme malade qui prépare une potion, ou comme les quadrupèdes, les animeaux de la plaine qui s'accroupissent ensemble ». On ne s'imagine guère la grande déesse Nina venant chanter dans le temple et en marquer les brebis noires. Le reste n'est pas meilleur.

4. Le temple, nous le savons, d'après les conceptions de cette époque, représentait le sein de la déesse-mère, en qui le dieu, descendant du ciel, venait faire son habitation. C'est pour cela que cette déesse s'appelait Hathor, en Egypte, Bethel chez les Semites, qui, comme Baú, signifient « maison du seigneur ».

5. ud x-šú KA GÀ-GAR-ám	5. *Lorsque . . . , semblable à un chef qui de sa maison prend possession,*
6. dingir-nin-gir-su é-na mu-gin-gin	6. *le dieu Ningirsu dans son temple s'avança;*
7. éš-a[b]zu ezen gál-la-[á]m	7. *comme quand le temple de l'abzu une fête célèbre,*
8. lugal [ ]-ta nam(*annu*)-ta gin	8. *comme un roi, dans . . . , au milieu des faveurs, il entra.*
9. dingir-babbar ki-ŠIR-BUR-LA-e è-ám	9. *Comme le dieu Orient qui se lève sur le pays de Lagash,*
10. dingir-ba-ú á-gi(g)-ni-šú gin-a-ni	10. *la déesse Baú vers son compagnon de lit s'avança.*
11. sal-zi(d) é-a-ni-šú šu gà-gà-dam	11. *Comme une épouse fidèle, à l'époux de la maison ses dons elle apporta.*
12. á-na(d)-da-ka-na tu(r)-ra-ni	12. *A son compagnon de lit, dans l'exercice de sa paternité,*
13. íd-idigna a ù(*naqu*)-ba GÀ GAR-ám	13. *de l'eau du Tigre, comme le produit de ses lamentations, elle présenta.*
14. DA-pi-na-ka KU-a-ni	14. *Auprès de son oreille, elle se coucha.*
15. nin dumu-an-azag-ga giš-sar-nisi(g)-ga LUD il-la-ám	15. *La dame fille d'Anu, le pur, à un verger fertile produisant de bon vin rouge était semblable;*
16. babbar-è-ám nam(*nabū*)-tar-ra-ám	16. *au soleil qui se couche, à une voix déchirante elle était semblable;*
17. dingir-ba-ú DA-gi(g)-na tu(r)-ra-ám	17. *la déesse Baú quand auprès de son compagnon de nuit elle se coucha en image,*
18. ki-ŠIR-BUR-LA-ki he-gál-la-ám	18. *le pays de Lagash (se trouva) comme au milieu d'une inondation d'abondance.*

7. Fondations diverses aux Oannès, à Nindub et Kamarza.

19. ud im-zal dingir-babbar ŠIR-BUR-LA-ki-ge kalam-ma sag-mi-ni-il	19. *Lorsque le ciel s'éclaira et que le dieu Orient, sur le pays de Lagash, en prince, se leva,*
20. gu(d)-zal udu-zal é-e ne-KU	20. *des bœufs, en abondance, des moutons, en abondance, dans le temple, il établit.*
21. bur-an-na mu-t[úm] din mu-ni-de-de	21. *Un vase de plomb il apporta; du vin il fit verser en libation.*

17. La finale *ám* indique une comparaison, une image. Le contexte indique que l'image ici est le rite lui-même, représentant le mariage mystique du dieu Ningirsu et de la déesse Baú. C'était une simple représentation en image; elle fut cependant agréable au ciel, et suffit à obtenir l'abondance pour le pays de Lagash.

22. dingir-a-nun ki-ŠIR-BUR-ki en-dingir-nin-gir-su-da ki-bi mu-da *erin(paharu)*-ni šú-ám	*22. Les dieux Oannès (Gémeaux) dans le pays de Lagash, avec le dieu Ningirsu, comme lieu d'habitation, avec leurs enfants, comme lieu de rassemblement, habitèrent.*
23. é-a nam-išib-ba šu mi-ni-dú	*23. Pour le clergé du temple, les dons il fit convenables;*
24. eš-bar-kin sal-mi-ni-dú(g)	*24. l'enclos du sanctuaire il commanda d'elargir.*

Colonne VI

1. din bur-gal-la im-ma-de	*1. Le vin d'un grand vase il répandit en libation.*
2. é-ninnû-ul *me* dú-rá gú-im-ma-gur-ri	*2. De l'Eninnu achevé les fonctions d'accomplir pleinement, par ses décrets, il ordonna.*
3. éš dingir-nin-dub-ge síg-mu-gí-gí (*paqadu*)	*3. Le temple de la déesse Nindub il fit enclore;*
4. GAR-ud-da ga máš-lulim-ma	*4. le pain quotidien, le lait de chevre et de biche,*
5. ud-gi(g)-e túm-a (*šaraqu*	*5. matin et soir, en présent, il apporta.*
6. nir-gál dumu-ki-ág dingir-en-lil-lá ur-sag dingir-nin-girsu	*6. Le prince, le fils chéri du dieu Enlil, l'homme-chef, le dieu Ningirsu,*
7. ù-a mi-ni-zi-zi	*7. par des lamentations, il fit glorifier.*
8. me-gal-gal-la sag-mi-[n]i-il-e	*8. Par de très grands offices religieux, au premier rang, il l'exalta.*
9. dingir KA-[*m*]*ar*-za é-a *sa*-ni	*9. Le dieu Kamarza (Parole créatrice de lumière), dans le temple, sa maison,*
10. éš-é-ninnû-ki uš mu-gà-gà	*10. à côté de l'Eninnu, son pénis il fit établir.*

8. La distribution des charges et emplois du temple.

a) Gál-alím, fils de Goudéa, chef de garde du Girsu.

11. zi(d)-DU-e šu-si-sá-da	*11. Au fidèle qui marche droit pour proclamer la loi;*
12. erím-DU-e gú-giš gà-gà-da	*12. au méchant qui marche dans le mal la parole du maître pour faire sentir;*
13. é-gi zal-da é du(g)-gi-da	*13. du temple l'enclos pour inspecter; au temple pour donner l'abondance;*
14. uru-ni éš-gir-su-ki-na DU sum-mu-da	*14. la ville, à son temple de Girsu des apports pour qu'elle donne;*

22. Ces enfants des Gémeaux sont les hommes divinisés dans leur sacrifice; ils se réunissent autour du dieu dans les assemblées religieuses et les fêtes du culte. Nous appelons, avec les Anciens, les deux Oannès, le *en* et la *nin*, les Gémeaux, par ce qu'ils sont tous les deux fils d'Anu et d'Enlil, frère et sœur, époux et épouse.

15. giš-gu-za nam-tar-ra gub-da	*15. du trône la parole qui commande, pour qu'il affermisse;*
16. PA ud-su(d)-du šu-a gà-gà-da	*16. le sceptre, pour des jours lointains, en main, pour faire tenir solidement;*
17. sib dingir-nin-gir-su-ge gù-de-a-ar	*17. le (Pasteur) Sib, selon la parole de Ningirsu qui éclata,*
18. men-nisi(g)-ga-dím sag-an-šú-il-da	*18. comme un prince des prêtres, ses dons, vers le ciel, pour qu'il élève;*
19. zu-lal ba-lal sag-a túg(*naptānu*)-a	*19. le fidèle oscillant, le donateur oscillant, pour les dons et les fêtes,*
20. kisal é-ninnû-ka ki-gub pa-(d)-dé-da	*20. de la plate-forme de l'Eninnu le lieu établi pour leur rappeler;*
21. ig-gal-dim gir-nun-na gal-lá-(*naçāru*)-gal gir-su-ki	*21. comme chef de la porte du Girnun, comme chef des gardes du Girsu,*
22. dingir gál-alim dumu ki-ág-gà-ni	*22. le dieu (prêtre) Gál-Alim, son fils bien-aimé,*
23. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da m[u]-n[a]-da-dib-e	*23. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son décret, il le fit avancer.*

b) Le surveillant des boissons et des eaux, Dun-šagga.

24. é el-e-da šù(*tabaku*)-luh gà-gà-da	*24. Le temple pour purifier, les libations purifiantes pour faire accomplir;*
25. šu-azag a en-ra sum-mu-da	*25. le don pur de l'eau au seigneur pour offrir;*
26. kaš bur-ra de-da din kaš-a de-da	*26. la boisson fermentée dans le vase pour verser; le vin dans le vase pour verser en libations,*

Colonne VII

1. é-ŠIM + GAR é-á el-ba	*1. Du temple le parc-prairie établi, enclos du temple, pour la fraîcheur,*
2. ú-šattam IGI-e a pab-bu-dím	*2. comme surveillant du domaine, pour l'eau distribuer,*
3. pa-ga an-za a(*maṣṣitu*)-da	*3. aux jeunes pousses la pluie du ciel comme arrosage pour donner;*
4. gu(d)-dú máš-dú udu-še	*4. des bœufs convenables, des boucs convenables, des moutons en quantité,*
5. [G]AR-ud-da ga-máš-lulim-ma	*5. le pain quotidien, le lait de chèvre et de biche*

23. Le mot *dib* (*etēqu, ba'u*) correspond assez bien à notre mot « promotion, avancement ».

6. ud-gi(g)-e túm-a nir-gál dumu-ki-ág	*6. matin et soir pour apporter, ce qui le prince, fils chéri*
7. dingir-en-lil-lá ur-sag dingir-nin-gir-su	*7. du dieu Enlil, l'homme-chef Ningirsu,*
8. kú-a nag-a-[*t*]*a*-bi ù-a mi-zi-zi	*8. par le manger et le boire, à son coucher, fait vivre,*
9. en šù-luh ŭg-ŭg-ga dumu-sag é-ninnû	*9. comme seigneur des libations purifiantes de chaque jour (auprès) du fils aîné de l'Eninnu*
10. dingir-DUN-ša(g)-ga dingir-nin-gir-su-ra	*10. le dieu Dun-šagga (surveillant du flot), pour le dieu Ningirsu,*
11. me-ni-da mu-na-da-dib-e	*11. par son décret, il fit avancer.*

c) **Le chef de guerre, Lugal-kur-dúb, et le temple de la guerre.**

12. GAG + GIŠ sag-imin šu-dŭ-a-da	*12. La barre aux sept têtes de la porte d'enlever avec la main,*
13. é-en-kár ká-mé-ka ig-bi ig-kid-kid (*pitu*)	*13. du temple du seigneur* **kár** *(Vengeur) la porte de la guerre, ses deux battants de faire ouvrir,*
14. eme-gir GIG(*çillu*)-IB giš(*idlu*)-a-ma ru(*isqū*)	*14. l'eme-gir (le glaive de la parole), le gig-ib (protection du combat, bouclier) aux chefs du pays de distribuer,*
15. har(*uturtu*)-ra-IB *(nuggatu)* giš-har mé-bi (*nabu*)	*15. par le jet mugissant de la flèche, de proclamer la guerre,*
16. si-sá-sá-a-da	*16. pour en faire donner l'ordre au nom du prêtre-roi;*
17. kur-gú-erím-gál dingir-en-lil-lá-ka	*17. Le tribut de nourriture aux soldats établis du dieu Enlil*
18. a-dím gà-gà-da	*18. comme l'eau (en abondance) pour faire donner;*
19. ur-sag giš-šar-úr-mé-a kur šu-šú gar-gar	*19. l'homme-chef dont l'épieu effilé de bataille les pays, sous sa puissance, fit établir,*
20. GÌR-NITA gú-tug é-ninnû	*20. le lieutenant, chef élu de l'Eninnu,*
21. hu-andul-dū ki-bal-a	*21. l'homme qui une protection solide, sur le pays, étend,*

8. Le pain et le lait était, chaque soir, offert au dieu, en sacrifice, puis distribué aux fidèles, dans le banquet sacré. Cette communion les rattachait au dieu, par des liens moraux. Ce dieu était l'homme-chef, l'homme-tête, *ur-sag*; ses fidèles devenaient les membres de son corps social; et, en se multipliant, ils le développaient et le faisaient vivre.

22. dingir-lugal-kur-dúb GÌR-NITA-ni	*22. le dieu Lugal-kur-dúb, comme son lieutenant,*
23. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*23. pour le seigneur dieu Ningirsu, par son décret, il fit avancer.*

d) Le chef de la défense, kuršuna-x-huan.

24. MI-IB an-na-ge ud[ ] dím	*24. Avec le bouclier du ciel (ou de plomb) brillant comme l'aurore,*

Colonne VIII

1. kur-šú KA-gar (*šamu*) ra(*šakanu*)-a	*1. qui sur le pays de la montagne la sentence décidée met a execution,*
2. giš-šar-úr-a ma(*kalu*)-ru(*hamū*)-mé	*2. avec l'épieu effilé, l'arme destructrice des batailles,*
3. giš-gaz ki bal-a	*3. ce bois de mort qui les pays soumet,*
4. en-ni ki-bal kur sag-ki-ni ù-ma-da gid-da	*4. le seigneur du pays abattu, le chef local de la montagne pour éloigner de la plaine,*
5. gù-gig(*çillu*)-rí-a-ni ù-ma-ra	*5. comme chef de la défense de la ville et de la plaine,*
6. libiš-bi ù-mu-DU (*kīma*)	*6. son ami et comme son fils,*
7. en-na GÌR-NITA min-kam-ni	*7. comme second lieutenant de son seigneur,*
8. kur-šu-na-x-hu-ám	*8.* ***kur-šu-na-x-hu-ám***
9. dumu dingir-en-lil-lá-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*9. pour le fils du dieu Enlil (Ningirsu), par son décret, il fit avancer.*

e) Le grand-prêtre de Ningirsu, Lugal-si-sá.

10. nam-x ki-ŠIR-BUR-LA-ki	*10. du . . . pays de Lagash*
11. šu-gab-a-da	*11. les offrandes pour sacrifier (broyer);*
12. AMAR + ŠE-AMAR + ŠE-rá-zu-bi du(g)-ga gà-gà(*alādu*)-da	*12. du broyeur de blé la science de broyer le blé, pour que l'abondance favorable elle fasse produire;*

4. Le texte de Goudéa oppose toujours *kur,* la montagne, et *ma,* la plaine de Kalama ou Sumer. Les montagnards d'Elam menaçaient toujours d'envahir le paradis riche de la vallée. Il fallait être prêt à les repousser. Goudéa les avait battus jusque dans leur pays; c'est pour cela qu'il appelle ici l'Elam « le pays battu ». Il va charger son second lieutenant de veiller à la défense du pays contre un retour possible des montagnards. Il l'appelle *kur-šu-na-χ-hu-ám,* ce qui veut dire : « Celui qui, par son bras (*abat*) les montagnards comme l'homme-oiseau », c'est-à-dire Imgighu, le dieu du sacrifice. La guerre, en effet, était considérée comme un sacrifice, dans lequel les ennemis abattus étaient la victime; et les vainqueurs étaient les immolateurs.

13. ur-sag erida-ki-šú gin-a-ni	*13. L'homme-chef (Ningirsu), dans son voyage vers Eridou,*
14. silim-ma-du(g) di(*alāku, dālu*)-da	*14. dans la paix abondante pour qu'il marche;*
15. dingir-nin-gir-su erida-ki-ta gin-ni	*15. Ce dieu Ningirsu, à son retour d'Eridou,*
16. uru-dū-a giš-gu-za-bi gi-na	*16. de la fondation de la ville, de l'affermissement de son trône,*
17. nam-ti(l) sib-zi(d)	*17. pour la durée de la vie du Pasteur fidèle*
18. gù-de-a-da	*18. Goudéa,*
19. ka šu gál(*našu, šakānu*)-la-da	*19. le décret, comme présent, pour qu'il rapporte.*
20. ad-gí-gí-ni	*20. Le gouverneur de sa maison,*
21. dingir-lugal-si-sá en-dingir-nin-gir-su	*21. le dieu* **Lugal-si-sá** *(l'ordre du roi-prêtre), comme grand-prêtre du dieu Ningirsu,*
22. me-ni-da mu-na-da-dib-e	*22. par son décret il fit avancer.*

f) Le chef de la prière, šakan-šabar.

23. tur-dú(g)-ga-da	*23. Pour les petits discours,*
24. mah-dú(g)-ga-da	*24. pour les grands discours,*
25. dú(g)-si-sá-e KA-keš(da)-ag-da	*25. lors de la proclamation des décrets du prêtre-roi, pour imposer silence,*
26. erím-dú(g) [ ]da	*26. les paroles des méchants pour (réprimer?),*

Colonne IX

1. ur-sag bár-azag-ga KU-a-ra	*1. au chef des hommes, dans son sanctuaire pur, où il habite,*
2. dingir-nin-gir-su-ra é-ninnû-a dù(g)-bi tu(r)-tu(r)-da	*2. au dieu Ningirsu, dans l'Eninnu, ses discours pour faire parvenir,*
3. dingir-šakan-šabar sukkal é-du(g)-ga sag-an-ni	*3. le dieu Šakan-šabar, le messager, comme son grand chef du temple de la prière,*
4. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da	*4. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son décret,*
5. mu-na-da-dib-e	*5. il fit avancer.*

13. On voit ici, plus clairement encore qu'ailleurs, comment le prêtre-roi dont Goudéa était « le bâtonnier constitué », le patési, habitait Eridou. En toute circonstance, il va prendre ses ordres. Ici il envoie Lugal-si-sá, avec le titre de grand-prêtre de Ningirsu, solliciter les décrets qui permettront de rebâtir la ville, qui avait été détruite par Lugalzaggisi, et d'y restaurer la royauté, en faveur de Goudéa. Le grand-prêtre du dieu, on le voit ici, est identifié avec le dieu lui-même; il en prend le nom; il est, à la fois, *dingir* et *Ningirsu*. Le roi d'Eridou était alors Dungi (V. p. 111).

g) Le chambellan du sanctuaire, Uri-zi.

6. a azag-gi-da nidaba el-e(*abābu*)-da	*6. Pour purifier l'eau, pour faire florir Nidaba,*
7. zal (*azal*) bur-bàr-bàr-ra nidaba é-nun-na-(*mādu*)-da	*7. la plante azal du vase très pur de Nidaba, en un temple, pour faire grandir;*
8. giš-na(d) ú-za-gín-ba ra(*rahazu*) ga na	*8. dans leur couche, par la pluie favorable inondée, le sein et le pénis,*
9. ù(*šittu*)-du(g) tu(r)-tu(r)-da	*9. en leur sommeil fécond pour faire se coucher;*
10. é-na(d) é-du(g) ga ni a	*10. dans le temple-lit, dans le temple fécond, l'épouse, l'époux, les enfants,*
11. bar-ra tu(r)-tu(r)-da	*11. dans leur sanctuaire, pour faire se coucher;*
12. ša(g)-ga nu è-è-da	*12. du milieu de ses flots l'époux, comme un soleil du matin, pour faire se lever.*
13. dingir-URI-zi galu é-du(g)-ga šu kat	*13. le dieu* **Uri-zi** *(vie de la cité), qui dans le temple de l'abondance joindra les mains,*
14. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-bib-e	*14. pour le dieu Ningirsu, par son décret, il fit avancer.*

h) Le cocher du sanctuaire, Ensignum.

15. giš-ginar-azag an-mul-a erín (*namāru*)-na-da	*15. Le char sacré, de l'éclat du ciel, pour faire briller,*
16. anšu-DUN-úr-bi ug-kàš-e pa(d)-da	*16. l'âne (ou mulet), chef de son étable, ug-kàš (bête de course) appelé,*
17. GÍR-ba sí(g)-ga-da	*17. dans sa marche, pour modérer;*
18. anšu-sig(*damqu*)-a anšu-erida-ki-ka	*18. l'âne de bénédiction, l'âne d'Eridou,*

7. Puisqu'il s'agit du vase de Nidaba, le signe [illegible], *ni, zal, iá,* doit s'interprêter dans son sens de plante, la plante *azal* (= *nissatu,* lamentation), arbre sacré, comme le cèdre, qui signifie, lui aussi, l'arbre des lamentations. Ce mot, sous la forme *azallu* (= *nammaštu,* le vivant, la Vie), se rattache encore au symbole de l'arbre de vie. Un autre équivalent d'*azallu* est *tēnišetum* qui signifie « l'humanité, tous les vivants ». Cette plante *azal* est donc bien l'arbre de vie, symbole de l'humanité déifiée par sa renaissance, dans le sacrifice de l'*En* et de la *Ni.*

12. C'est le sacrifice du *En* et de la *Ni,* sous le symbole du soleil couchant; ils y engendrent leurs enfants (*mu,* eau, enfant) nombreux comme les eaux de l'océan. C'est au milieu d'eux que le matin, le Soleil-Nin, se lève triomphant, comme notre soleil à son aurore (*V. Introd.* **M.**)

18. THUREAU-DANGIN traduit *anšu sig-a* par « faible ânon »; il prend le mot *sig* dans son sens d'adjectif, « faible, petit, mince ». Mais *sig-a* est au cas oblique, il ne peut donc être l'adjectif d'*anšu,* qui est sujet, car il serait alors au cas direct. Ce ne peut

19. anšu-DUN-da é-KA-kur-kur tu(r) silim-da	*19. avec l'âne-chef (le mulet), les vivres du temple pour qu'ils rentrent en paix,*
20. lugal-bi dingir-nin-gir-su hul-la túm-mu-da	*20. à son roi, le dieu Ningirsu, avec joie, pour qu'ils apportent;*
21. galu úg-dím síg(*amaru*)-gí-a	*21. un homme qui, comme une panthère, voit clair,*
22. mar(*hāšu*) urú-dím zi(g)-ga	*22. un rapide qui, comme un cyclone, s'avance,*
23. maškim-da-ga(*kiççu*) din[gir]-[ni]n-gi[r]-su-ka	*23. comme conducteur du sanctuaire du dieu Ningirsu,*

Colonne X

1. dingir-en-sig-nun sib-anšu-ka-ni	*1. le dieu Ensignun (seigneur de la grande bénédiction) son ânier,*
2. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*2. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son décret, il fit avancer.*

i) L'échanson du temple, En-lulim.

3. iá há-da kaš há-da	*3. L'huile pour multiplier, la boisson fermentée pour multiplier;*
4. úz-azag úz ga-nag máš-lulim	*4. la chèvre sacrée, la chèvre à la mamelle abreuvant les chevreaux et les faons,*
5. ama dingir-nin-gir-su-ka	*5. la mère du dieu Ningirsu,*
6. zal(*šutabrū*)-ga-bi éš-é-ninnû-a muš nu-túm-da	*6. l'abondance de son lait à la colline du temple pour apporter,*

donc être qu'un *nom*, complément du sujet. Et, comme nom, *sig* = *damqu* « grâce, faveur, bénédiction ».

5. Ce passage pourrait bien avoir donné origine à la fable de la chèvre Amalthée. C'est-elle qui nourrit Jupiter, de son lait, dans un antre de l'Ida. Elle fut placée au rang des astres. D'après une autre version, Amalthée était une nymphe qui prit soin du jeune dieu, en le nourrissant du lait d'une chèvre et du miel des abeilles. Les cornes de la chèvre procuraient l'abondance à qui les possédait.

Cette chèvre représente le prêtre, dont le rite avait la chèvre comme l'animal sacré. Il se servait de son lait, de son beurre et de sa viande comme aliment sacré; il se paraît de sa peau et de ses cornes, dans les cérémonies du culte. Jupiter fut instruit par un prêtre ou une prêtresse de ce rite. Or la chèvre était un animal sacré chez une des tribus du pays de Lagash, puisque Goudéa en immolait et qu'ici il l'honore à ce titre. De plus Amalthée est un nom sumérien : *a ma* « mère »; *lith* (*banū*, *mīru*) « progéniture »; *e* « temple »; « la mère des enfants nés dans le temple (à la vie divine) ». La chèvre était leur mère, parce qu'ils étaient engendrés dans son sacrifice et nourris dans le mystère de son lait et de son beurre. La douceur du lait, du beurre et du miel servait à faire comprendre aux enfants la bonté du Dieu et les fruits de son sacrifice.

7. en-lulim sib más-lulim en-dingir-nin-gir-su-ra	*7. En-lulim (seigneur des cerfs), comme berger des chèvres et des cerfs, pour le seigneur-dieu Ningirsu,*
8. me-ni-da mu-na-da-dib-e	*8. par son décret il fit avancer.*

j) Le flûtiste des lamentations, Ušumgal-kalamma.

9. ti-gí nig(*ullatu*)-du(g)-gi si-sá-a-da	*9. Un flûtiste, au chant de la prière pour présider,*
10. kisal é-ninnû hul-a si(g)-a-da	*10. la plateforme de l'Eninnu, de joie, pour remplir;*
11. al(*idinnu*) nig-mi rí-IB GAR é-du(g)-ga	*11. à l'heure fixée des chants de la nuit, au milieu de la ville, dans le temple de la prière,*
12. ur-sag pi túg(*zamaru*)-a-ra	*12. aux oreilles de l'homme-chef en chantant,*
13. dingir-nin-gir-su-ra é-ninnû du(g)-bi gà-gà-da	*13. en faveur du dieu Ningirsu, de l'Eninnu la bonne abondance pour faire fructifier,*
14. nar ki-ág(*ramāmu*)-a-ni ušum-gal-kalam-ma	*14. comme chantre de son lieu des lamentations, Ušumgal-kalamma (le chef des lamentations de Sumer)*
15. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*15. pour le dieu Ningirsu, par son décret, il fit avancer.*

k) Le psalmiste du temple, Lugal-igi-huš-am.

16. ša(g) šú-gà-da bar šú-gà-da	*16. Au cœur le repos pour donner, au foie le repos pour donner,*
17. igi ír-pa(d)-da ír sig-da	*17. aux yeux qui les larmes versent les larmes pour diminuer,*
18. ša(g) a-nir-ta a-nir ba-da	*18. au cœur par les lamentations les lamentations pour donner,*
19. en-na ša(g)-ab-dím zi(g)-ga-ni	*19. celui qui, pour le seigneur dont le cœur comme l'océan, est profond,*

13. Le flûtiste chantait les lamentations sur la mort du dieu Ningirsu. Ce chant émouvait les cœurs et les amenait à s'unir au sacrifice et ainsi à le faire fructifier. On dira plus bas que le psalmiste chante pour donner par des lamentations au cœur des lamentations. Le sacrifice de Ningirsu est appelé ici une terre féconde, parce qu'il est une douleur immense comme une inondation, mais bienfaisante et fécondante comme elle. Toute créature, en effet, est conviée à s'unir, par la douleur et la mort, à son sacrifice et à participer ensuite à sa resurrection.

20. íd-buranun-dím luh-ha-ni	*20. dont la pureté est comme l'eau de l'Euphrate,*
21. a-ma-ru-dím sa(*atru*)-ga(*ba-bālu*)-KA-ni	*21. dont la majesté, dans son port et son extérieur, est comme l'inondation de la plaine,*
22. kur-gú-erím-gál dingir-en-lil-lá-ka	*22. — le tribut de la nourriture aux soldats de profession du dieu Enlil,*
23. a-dím ù-gi(g) G[AR] Š[a(g)] [ ] gú-bi-gí-a-ni a-x su(d)-da	*23. comme l'eau, le coucher de la nuit, le vêtement, comme tribut de son pays, envoie,*

Colonne XI

1. balag-gà-ni lugal-igi-huš-ám	*1. comme son psalmiste, Lugal-igi-huš-ám (le roi aux yeux semblables à un brillant),*
2. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*2. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son decret, il fit avancer.*

1) Les sept vierges du temple ou Vestales.

3. sal-me ki-gál ni(*mašu*) he(*rihū*) gál galu šar	*3. Des vierges-prêtresses, habitant ce lieu, la lumière (et) les libations, (dans) l'habitation du Prince (Ningirsu) font abonder :*
4. dingir-za-za-ru	*4. la déesse : « La lumière a donné la lumière » ;*
5. dingir-im-pa-è	*5. la déesse « Du ciel-terre le rejeton est sorti »,*
6. ùr(*rihū*)-é-nun-ta-è-a	*6. « L'eau fécondante (semence virile) du grand temple est sortie »,*
7. dingir-he-gir-nun-na	*7. la déesse « L'abondance de sa grande forteresse »,*
8. dingir-he-ša(g)-ga	*8. la déesse « L'abondance du cœur »,*
9. dingir-gù(*šaqū*)-ùr-mu	*9. la déesse « L'eau d'arrosage, semence de regénération »,*
10. dingir-za-ar-mu	*10. la déesse « La lumière éclatant en semence de génération ».*
11. dumu-maš imin dingir-ba-ú-me	*11. Ce sont les sept filles jumelles de la déesse Baú,*
12. ban-da en-dingir-nin-gir-su-ka-me	*12. du flanc du dieu Ningirsu elles sont sorties.*
13. nam-x-šá(g)-ga gù-de-a-a-da	*13. Par un décret . . . bienveillant de Goudéa,*

13. THUREAU-DANGIN traduit : « Les vierges qui . . . et font prospérer la totalité des hommes, za-za-ru (*il transcrit simplement les sept noms*) les sept filles jumelles de la déesse Baú, engendrées par le seigneur Ningirsu ». Il ne traduit pas *ban-da* qui veut dire « du côté, *a latere* ». Il ne s'aperçoit donc pas qu'il s'agit ici de véritables vestales chargées *du feu* et *des libations* dans le temple. Leurs noms, qui expriment leurs fonctions, selon

14. en-dingir-nin-gir-su-ra mu-na-da(*qibū*)-šù-gi(*esiru*)-šú	*14. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par ordre elles furent enfermées.*

m) Le fermier du Guédin, Gišbaré.

15. gan-gal-gal-e šu-il-la-da	*15. Des grands champs les revenus pour faire croître;*
16. e-pá ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*16. l'eau du canal de Lagash*
17. gú-bi zi(g)-ga-da	*17. sur ses rives pour élever;*
18. edin lugal-bi-ir DU (*açu*)	*18. de la plaine pour son roi tributaire,*
19. gú-edin-na-ka an še tir-azag-su(d) (*hanabu*) PA-el-e	*19. du guédin le blé, les céréales, les arbres sacrés, qui des pousses abondantes et des fleurs produisent,*
20. epin-na sag-an-šú-il-šú	*20. de la machine à irriguer la tête vers le ciel en élevant.*
21. gan-zi(d) bi-gig áš TIG-TIG(*ašalu*) um-DU	*21. l'abondance de vivres, bière noire, blé à écraser en abondance apportant,*
22. gūr-gūr maš ki-ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*22. revenus de la propriété publique de Lagash,*
23. gú-gur-gur-ra-da	*23. en tribut, pour faire rentrer;*
24. sag-x dingir-en-lil-lá engar gú-edin-na	*24. le chef du dieu Enlil, comme fermier du Guédin,*
25. dingir-giš-bar-è en-dingir-nin-gir-su-ra	*25. le dieu Giš-bar-è (l'arbre producteur de fruits), pour le seigneur-dieu Ningirsu,*
26. me-ni-da mu-na-da-an-dib-bi	*26. par son décret il fit avancer.*

n) Le garde des eaux, Kal et ses licteurs.

Colonne XII

1. ambar-bi ha-HI-suhur ha-suhur ù-gub	*1. Son étang, le poisson fécond, le suhur, le poisson suhur, pour qu'il produise;*

l'usage de ces temps, les divisent, deux par deux, en trois groupes : deux (1 et 7) sont consacrées au feu, symbole de la *part divine* qui se trouve dans la génération donnée au temple; deux (6 et 9) consacrées à l'eau, symbole de la part humaine, du sacrifice, de la mort, qui est dans cette génération; deux (7 et 8) sont consacrées à l'abondance qui est le fruit de cette génération. Enfin la septième, qui est la deuxième nommée, résume les deux sources de cette génération divine, qui vient à la fois du ciel et de la terre.

20. On reconnaît ici la machine à élever l'eau des puits et rivières encore en usage en Orient.

1. Le *suhur* était le poisson sacré, par excellence. Les prêtres qui l'immolaient se revêtaient de sa peau; d'où est venu, sans doute, le mot *suh, suhur* « couvrir, couverture ». Le signe *suhur* est composé de *huš, ruš* « brillant » et *šar* « très »; c'est-à-dire « le très-brillant ». Ce devait être un poisson aux écailles brillantes.

2. giš-gi(*qanu, šibṭu*)-nisi(g)-ga-bi gi-ha KA + ŠU-ùr ù-gub	*2. les verges de son gouverneur, les verges nombreuses, force du comandement d'une ville, pour qu'il produise;*
3. imin nar-ra gab gú-edin-na-ge (*çīru*)	*3. contre la foule des rebelles, ennemis du Guédin,*
4. dingir-nin-gir-su-ra é-ninnû-a *d*[*ú*(*g*)](*šaqū*)-bi tu(r)-tu(r)-da	*4. pour le dieu Ningirsu, de l'Eninnu, son arrosage pour faire entrer;*
5. dingir-KAL zag ha e gú-edin-na	*5. le dieu Kal (le Veilleur), comme chef des poissons et des eaux du Guédin,*
6. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*6. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son décret, il fit avancer.*

o) Le surveillant des travailleurs de la plaine, dimgal-abzu.

7. edin ki-du(g)-gi na ri(g)-ga-da	*7. Dans la plaine, lieu d'abondance, les stèles pour apporter,*
8. gú-edin-na edin-du(g)-gi	*8. dans le Guédin, lieu d'abondance,*
9. na-ri(g) sum-ma-da	*9. les stèles apportées pour ériger;*
10. hu-bi [ ] erín-na-na-da	*10. ses hommes . . . pour assembler;*
11. nunuz-bi é-silim-a gál-la-da	*11. ses femmes et enfants dans le temple de la paix pour assembler;*
12. ama-bi DÌM(*makutu*) e(*qabū*)-da	*12. aux mères le pilier sacré pour prêcher;*
13. dŭ-dŭ(*pahū*) MAŠ-ANŠU UDU-a-ba	*13. le contrôle de ses chèvres, ânes et moutons,*
14. edin ki-ág dingir-nin-gir-su-ka-ge	*14. dans la plaine chérie du dieu Ningirsu,*
15. nig-kud nu(*zikaru*) ag-da	*15. tout jugement des ouvriers (hommes, esclaves) pour faire;*
16. dingir-dim-gal-abzu nimgir gú-edin-na	*16. le dieu Dimgal-abzu (grand pilier de l'Abzu), comme surveillant du Guédin,*
17. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da	*17. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son décret,*
18. mu-na-da-dib-bi	*18. Il fit avancer.*

3. Comme nous l'avons déjà dit, la distribution d'eau des canaux était une source perpétuelle de conflits. Ici on montre le gouverneur, aidé par ses gardes armés de verges, protégeant l'entrée des eaux dans la plaine du Guedin, qui fournissait au temple ses revenus.

12. Ici on organise l'instruction du peuple dans la religion; on le divise en trois catégories, les hommes, les enfants et femmes non mères, et les mères. A celles-ci on enseigne le mystère du pilier sacré, c'est-à-dire le sens religieux de leur rôle d'éleveuse et d'éducatrices des enfants, ou le mystère de Nisaba, dont elles étaient les auxiliaires et les lieutenants auprès de leurs enfants.

p) L'architecte de la ville et du temple d'An, Lugal-en-nu-azagga-kam.

19. uru-dū-a-da ki-KU gar-ra-da	*19. La ville pour fonder, les lieux d'habitation pour établir,*
20. bád uru-azag-ga en-nu dū-a-da	*20. les murs de la ville sainte du seigneur des hommes pour bâtir,*
21. an-uku uš dág-ga-na-bi	*21. du dieu du peuple (An) le pénis, dans son érection,*
22. GAG + GIŠ sag-mah giš-erin-bàr-bàr(*ikkillu*)-ra	*22. la barre de la porte (la clef), la grande corne, le cèdre des lamentations,*
23. é-e URUDU (*aban birki*) ba-da	*23. du temple la pierre des bénédictions pour établir ;*
24. dingir-lugal-en-nu-uru-azag-ga-kam	*24. le dieu Lugal-en-nu-uru-azagga-kam (le roi semblable au grand seigneur de la ville sainte),*
25. en-dingir-nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e	*25. pour le seigneur-dieu Ningirsu, par son decret, il fit avancer.*
26. an-azag-gi zi(d)-dé šú (*tuš, nahu*) mu-gar	*26. Du dieu (An) le pur fidèlement la demeure il établit.*

9. Les faveurs accordées au temple.

Colonne XIII

1. dingir-en-lil-e sag-ba gur ne-dar	*1. Du dieu Enlil par les dons, les revenus abondèrent.*
2. dingir-nin-har-sag-ge igi-zi(d) ba-ši-bar	*2. De la déesse Nin-harsag les yeux bienveillants regardèrent.*
3. dingir-en-ki lugal erida-k[i]-ge temen-bi [m]u-si(g)	*3. Le dieu Enki (Ea), roi d'Eridou, ses fondations établit.*
4. en-zi(d) ša(g)-ŭg-ŭg-ga-ge	*4. Le Seigneur de vie, au milieu de sa double sortie du sein,*

23. On voit qu'il y avait un dieu ou vocable divin spécial pour le peuple. Autour de lui était organisé un culte simple. Le nom d'*An* signifiait le Très-Haut, le Ciel; — son symbole, le pénis, indiquait sa paternité spirituelle; — la clef rappelait qu'il ouvrait seul le ciel; — sa corne montrait qu'il était la tête d'un corps, dont l'humanité croyante formait les membres,; — le cèdres des lamentations aidait à contempler la fécondité de son sacrifice, — enfin la pierre des bénédictions, d'où jaillit l'étincelle, rappelait l'étincelle de la vie divine qui illumine les âmes et qui jaillit de la percussion ou de l'immolation de la victime du sacrifice.

Tous ces symboles, on le sait, se voient nombreux dans les monuments préhistoriques d'Europe et d'Asie. Nous en trouvons ici l'origine et la signification.

3. Enlil et Ninharsag comme chefs des pluies et des rivières envoyèrent les eaux qui procurèrent l'abondance: Ea, temple des Eaux de la régénération, fonda le temple.

5. dingir-en-zu-e me-bi an-ki-a im-mi-diri(g)-ga-ám	*5. semblable au dieu Enzu, dont les décrets, au ciel et sur terre, sont respectés,*
6. dingir-nin-gir-su-ge éš numun-i-a ša(g)-gi-ba ni-pa(d)	*6. pour le temple du dieu Ningirsu, au sein du Bon Poisson exalté, eut un souvenir.*
7. ama-dingir-nina síg ki-ŠIR-BUR-LA-ki-ka	*7. La mère divine, Nina, l'enclos du pays de Lagash,*
8. sal-zi(d)-ba ni-in-dú(g) (*dababu*)	*8. pour son sein prit.*
9. *din*[*gir*] numun-zi(d)-zi(d)-da-ge	*9. Le dieu Bon Poisson, à la double vie,*
10. é mu-dū(*kalū*) m[u-b]i PA-ne-è	*10. le temple acheva, ses enfants il fit naître.*
11. IGI + DUB-kal-[ga] dingir-nina-ge	*11. Le surveillant-chef du sein de la deesse Nina,*
12. sib gú-tug dingir-nin-gir-su-ka-ge	*12. le pasteur chef élu du dieu Ningirsu (Goudéa),*
13. gal-mu-zu gal-ni-ga-túm-mu	*13. comme un chef au grand nom, en chef brillant marchait et allait de l'avant.*
14. é-e galu é-dū-a-ge	*14. Pour le temple qu'il avait bâti,*
15. gù-de-a pa-te-si	*15. Goudéa, le patési*
16. ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*16. de Lagash.*
17. sag im-PA(*namaru*)-TUG(*rašu*)-DU-gi	*17. des dons brillants et riche apporta et envoya :*

6. Il s'agit ici du sacrifice du dieu Poisson, appelé *numun* = *hamun*, composé de *nu* (*šīru*), la viande du sacrifice, viande de poisson, dans le rite dont il s'agit ici. Le signe *nih*, qui, comme *nu*, signifie *šīru* « viande du sacrifice », représente un poisson pris dans un filet. — La finale *mun* signifie « bon, sel », et désigne un sirop sucré, fait avec des fruits écrasés et veut dire encore « soldat ». Il contient donc l'idée de sacrifice, exprimée formellement dans *mu*, *mùn* (*šamu*) « brûler, flamme », *mundu* « holocauste, sacrificateur », qui est une variante de *mun*. *Numun*, *hamun*, « le bon Poisson », est donc le poisson du sacrifice. Et son sacrifice est appelé une « exaltation » : *i* = *na'adu* « élever, exalter, glorifier ». Les scribes d'hiéroglyphes avaient un signe spécial pour représenter cette glorification du Bon Poisson ; ils écrivaient quatre fois les mots *an si g) ir* en les disposant en croix ; et le signe se lisait *Rihamun*, qui veut dire (*ri* = *nabatu*) « glorification du Bon Poisson », et que l'on traduisait par les deux idées de *révolte, ruine destruction, tempête, pluie*, — et *plénitude de l'abondance*, où l'on retrouve les deux éléments du sacrifice : « la mort d'où sort la vie ».

10. Le Bon Poisson est qualifié de double vie, parce que, comme Ningirsu, il est à double face, il est dieu et homme ; son corps, qui est le temple, comprend la divinité unie à l'humanité, aux titres de père, mère et enfants. Il multiplie ses enfants dans le pays de Lagash ; et ce pays, cette terre, où naissent les dieux, devient, en quelque sorte, le sein fécond de la déesse-mère, Nina, le sein divin *ga-na* que Goudéa avait reçu mission d'arroser.

18. giš-ginar kur-mu-gam su-zi il ni-gal ū-a	*18. le char kur-mu-gam (les montagnes il franchit), Su-zi-il (les biens de vie il porte), Ni-gal-ūa (le prince souverain le monte),*
19. anšu-DUN-úr-bi ud-gù-du(g)-du(g) ga	*19. l'âne, chef de l'étable, ud-gù-du(g)-du(g) (du matin la voix de la bonne fortune),*
20. GĬR-ba-sí(g)-ga-da	*20. avec son cocher;*
21. GAG + GIŠ sag-imin KU-huš-mé	*21. une barre (pour la porte) a sept têtes, un épieu terrible de bataille,*
22. KU ub e(*rabu*) nu-il giš-gaz-mé	*22. un épieu gros et long qu'un homme ne lève pas, un casse-tête de bataille,*
23. gig-ib KU(*ellu*)-nini sag-ug	*23. un bouclier de bataille, brillant de pierres précieuses, à tête de panthère,*

Colonne XIV

1. kur-da gab-nu-gí	*1. dans le pays un pareil n'en approche pas;*
2. giš-KA(*dāku*) + GIR-gir šu-nir (*bēlu-maliku*)-9	*2. des épées brise-tout pour les neuf chefs de troupe,*
3. á nam-ur-(*hamamu*)-sag-gà	*3. instrument de gouvernement pour les chefs;*
4. giš-pan tir-mes-dím KA(*panū*)-gar-ra-ni	*4. un arc fait du bois de Mes, qui tout ce qu'il rencontre brise,*
5. ti(*açu-uççu*)-šur(*nasahu*) mé-a nim-dím gir-da-ni	*5. lançant des flèches, qui, dans la bataille comme des mouches, une frayeur grande engendrent.*
6. é-mar urú úg-ug muš-huš-šu	*6. Du temple le char est un cyclone; deux hyènes, un serpent terrible,*
7. eme-è ne-da(*našū*)-ni	*7. tirant la langue, s'y dressent;*
8. á-mé me nam-lugal si-si-a-da	*8. dans la bataille, le prêtre de la royauté y donne ses ordres.*
9. pa-te-si galu é-dū-a-ge	*9. Goudéa, l'homme du temple bâti,*
10. gù-de-a pa-te-si	*10. Goudéa, le patési*
11. ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*11. de Lagash,*
12. sag im-mi-ib-PA-TÙG-DU-gi	*12. comme présents riches et brillants les envoya (ou) apporta.*

19. Le braiement de l'âne au matin est encore, en certains pays, regardé comme de bon augure : « L'âne brait ce matin, dit-on, nous aurons une belle journée ».

22. Ce sont ces épieux gigantesques, *ku-ušh,* croyons-nous, qu'on voit de chaque côté des portes sacrées, dans les monuments de l'époque, et qui ont tant intrigué les archéologues.

3. Nous trouvons ici l'épée comme l'arme distinctive des chefs. Elle est encore leur privilège aujourd'hui.

8. Nous voyons dans les monuments de l'époque le prêtre-roi, dans son char, conduisant ses hommes à la bataille.

13. [ ]an-na lagab-za-gín-na [az]ag-gì gug-gi-rin me-luh-ha-da	*13. Des (vases) de plomb, des vases de pierres brillantes et limpides, des anneaux d'ivoire de Meluhha,*
14. urudu-pisán-mah urudu-ga[*l*]-mah	*14. de grands vases de bronze, du bronze de grande dimension,*
15. urudu-zí(d)-da-azag urudu-bur-azag an-ni-túm	*15. du bronze pour boucliers brillants, du bronze pour vases brillants il apporta.*
16. dingir-im-gi(g)-hu ga(*šingallu*) -ge(*ana*)	*16. Du dieu Imgighu pour la viande du sacrifice,*
17. *banšur*-azag-an-na il-l[a]-da	*17. une table sainte de plomb il apporta.*
18. ki silim [ ] NE [ ]	*18. Un lieu de paix . . . ,*
19. dingir-nin-gir[-su]-ge uru-ni	*19. du dieu Ningirsu la ville,*
20. ŠIR-BUR-LA-ki [ ] ki-du(g) ba-SUM(*šakanu*)	*20. Lagash . . . , un lieu d'abondance il fit.*
21. é-ki-na(d)-a ki-ní-te é-a-ba	*21. Du temple pour la chambre à coucher, lieu de respect et de crainte dans le temple,*
22. na(d) mu-ni-túm	*22. un lit il apporta.*
23. kur-kur-ri-hu-dím TAR-bar du-mu-dingir-en-lil-lá-da	*23. Celui qui fait (représente) l'oiseau des montagnes dans les lamentations sur le fils du dieu Enlil,*
24. im-mu-da ab-te-te(*kasu*)	*24. à la manière du fils du ciel, il le couvrit d'un déguisement convenable.*

10. Pourquoi Goudéa fit bâtir le temple.

25. íd-dé a-zal-li si(g)-a-da	*25. Les canaux, d'eau abondante, pour remplir,*
26. ambar-ra HI-suhur-ha suhur-ha gál-la-da	*26. dans les canaux, l'abondance des poissons suhur, des poissons suhur pour établir;*

24. Imgighu, l'homme-oiseau, nous apparaît ici clairement comme un dieu, fils du dieu Enlil et fils du ciel. Il est la victime du sacrifice que les fidèles mangent sur la table sainte « de plomb » ou « du ciel », car le mot *anna,* par lequel on qualifie cette table, a ces deux sens. Nous croirions volontiers que le mot *anna,* selon l'usage du style sacré, doit être pris dans ces deux sens. Le plomb obtenu par fusion, image du sacrifice, *purifié par le feu,* était un symbole naturel des choses saintes.

Les mystères divins se déroulaient alors comme une sorte de drame. Le personnage qui représentait la victime, l'homme-oiseau, c'est-à-dire l'homme céleste, prenait un masque d'oiseau.

C'était la croyance que le fils de l'Esprit, venant pour son sacrifice, se cacherait pour n'être pas reconnu. C'est ce qu'exprime le poème d'Etana (K. 2527 + K. 1547-O) : « Le serpent dit à šamaš : « Sers-toi comme cachette d'un bœuf sauvage ». Ce šamaš est l'Imgighu des Assyriens, c'est le Soleil divin, descendant des cieux pour son sacrifice, comme nous l'avons vu plus haut. Il se cache dans le taureau, parce que le taureau était, pour ces peuples, la victime principale du sacrifice.

Colonne XV

1. zag-ha-azag gál-bi zag-ba gub-ba-da	*1. la nourriture (l'élevage) du poisson sacré, son abondance, par cette nourriture, pour procurer*
2. a-gal-gal-e še si-si-a	*2. des grandes, grandes eaux (de l'inondation) la collecte de faire il commanda.*
3. gūr-DÙ gūr-maš ki-ŠIR-BUR-LA-ki-ge	*3. Les fruits des enclos, les fruits des lots de terre du pays de Lagash,*
4. gú gur(*tāru*)-gur-ra-da	*4. comme tribut, pour faire rapporter;*
5. túr-dū-a-da a-bar-dū-a-da	*5. des étables pour construire, des barrages d'eau pour construire;*
6. ganam-zi(d)-da síl *gu*[*b*]-[*gu*]b-da	*6. aux brebis pleines des agneaux pour faire abonder,*
7. udu-nita ganam-zi(d)-bi-šu ba-(*mahru*)-ba ra-da	*7. les moutons à la tête de leurs brebis porteuses pour faire marcher;*
8. lid-zi(d)-da amar gub-gub-ba-da	*8. aux vaches porteuses les veaux pour faire abonder,*
9. ša(g)-ba gu(d)-NINDA gù-nun-bi-silim-da	*9. au milieu d'elles, le taureau en chaleur pour qu'il verse son inondation féconde;*
10. gu(d)-e šù-dŭl-la si sá-a-da	*10. les grands bœufs, à la force des liens, leurs cornes pour soumettre;*
11. engar GU(D)-ra-bi zag-ba gub-ba-da	*11. le cultivateur ses bœufs, en nourriture, pour approvisionner,*
12. anšu nig-túg-bi il-a-da	*12. les ânes leur bât pour porter;*
13. á-KU še-si-bi egir-bi uš-s[a-d]a	*13. leur farine, leur blé pesant, sur leur dos, pour tenir droit;*
14. DUN-e urudu-ha-[ ]-mah lal-a-da	*14. de leur guide le bronze, le poisson . . . grand pour porter;*
15. é-ará-mah il-la-da	*15. du temple la grande route pour monter;*
16. *giš*-da MAL *KAD KID* GAB é-gím-(*amtu*)-tur din[gir]-n[in]-[gir]-[s] u-[ka]-ge	*16. avec la clef, la maison de fermer, d'ouvrir; le temple de la femme-mère du dieu Ningirsu,*
17. [ ]*a*-dím [ ]a-da	*17. comme . . . (de fermer, d'ouvrir) pour (commander [?])*
18. [ ]en NIG-e si-[s]á(*dālu*)-a-da	*18. . . . du seigneur les provisions pour aller chercher,*

5. Nous trouvons ici comme en Egypte la préoccupation d'établir des barrages pour capter les eaux de l'inondation, afin de les conserver par la saison sèche et les faire servir à l'arrosage des champs et à l'abreuvement du bétail.

19. kisal-é-ninnû-[g]e hul-la si(g)-a-da	*19. la plateforme de l'Eninnu, dans la joie, pour illuminer;*
20. si-im-da á-lá balag nam-nar šu-dú-a	*20. de la part du prêtre-roi du ciel, de la troupe des lamentations comme lyriste, qui le chant des lamentations dirige comme il faut,*
21. balag ki-ág-ni ušum-gal-kalam-ma	*21. son lyriste bien-aimée, Ušumgal-kalamma,*
22. sag-ba gin-na-da	*22. comme son chef, pour qu'il vienne,*
23. pa-te-si é-ninnû mu-dù-a	*23. le patési, qui l'Eninnu bâtit,*

Colonne XVI

1. gù-de-a en-dingir-nin-gir-su-ra	*1. Goudéa, pour le seigneur-dieu Ningirsu,*
2. mu-na-da-tù(r)-tù(r) *(bašamu)*	*2. ces beaux édifices fit bâtir.*

II. La cérémonie de l'inondation du sein : ga-na ab-dug.

3. [é]-e me-gal-la [s]ag *(idistu)*-mi-ni-ib-il	*3. Du temple, par une grande cérémonie, l'inauguration il célébra.*
4. ní-me lám-ma-šu mi-ni-ib-dú	*4. La majesté de cette cérémonie, par sa splendeur, fut parfaite.*
5. má tur-dím x im[ ]	*5. Une barque semblable à une colombe . . .*
6. dím-*sa* bi *(kakasiga)*-im-ag	*6. comme image de la maison des gémeaux il fit.*
7. lugal-bi bár-gir-nun-na-ka	*7 Son roi, du sanctuaire de son Girnun (grande forteresse),*
8. ur-sag-dingir-nin-gir-su ud-dé-šú *(ellu)* im-è	*8. l'homme-chef, le dieu Ningirsu, brillant comme le soleil, fit son lever.*
9. giš-šer nig *(tébibtu)*-il *(açû)*-la tu-ru *(isqu, šaraqu)*-na-bi *(naqu)*	*9. Une torche, qui une éclatante lumière dardait, don de la maison de son père,*
10. an-sig *(hasu-nadu)*-ga su-lim *(maṭu)* il-la-ám	*10. des hauteurs du ciel descendit en hâte, comme si vers le couchant elle descendait,*
11. šu-nir-bi sag-šù-ga-bi	*11. A sa colonne (ou sa ziggurat), qui lui était pour sein,*

6. Le contexte exige, pour le signe ⌘ *bi*, une valeur exprimant un nom divin. Précisément ce signe désigne le mois de *simanu*, des Gémeaux et a la valeur *kakasiga*, synonyme du nom divin *Ai*, seconde lecture de ⌘. Et *kakasiga*, d'après ses éléments, signifie « la double parole, le prêtre-roi et le sein ». C'est bien la description des Gémeaux, l'époux et l'épouse, l'*En* et la *Ni* du sacrifice; et c'est d'eux qu'il s'agit ici. La cérémonie décrite ici est mimée par des personnages ou des symboles. Ningirsu est représenté par une torche. C'est le *ga-na ab-dug* réclamé par la vision (A. I. 24).

12. dingir-nin-gir-su zi mu-il-ám	*12. le dieu Ningirsu, comme s'il devait y concevoir la vie,*
13. su (*erebu*) lal igi-bi-šú si-sa-(*rihū*)-a-bi	*13. comme en son couchant, fut suspendu (ou attaché). A son aspect, son prêtre des libations (ou du jugement)*
14. muš-ka sig(*mašalu*)-ga a a-tú-a-ám	*14. qui d'un serpent l'apparence avait pris, l'eau, semblable à l'eau des libations,*
15. giš-ginar za-gín ul il-a-na	*15. qu'un char de pierreries resplendissant avait apportée,*
16. lugal-bi ur-sag dingir-nin-gir-su dingir-babbar-ám mu-gub	*16. à son roi, l'homme-chef, le dieu Ningirsu, semblable au dieu soleil, donna.*
17. gu-za gú-en-na gub-ba-bi	*17. Le trône du prince-seigneur il lui présenta.*

14. Le signe pour *tú* est composé de trois signes, qui se lisent séparément *šu* + *sig* + *ir* et signifient « apporter » (*ir*) la libation (*sig* = *šapāku, šaqū, nadānu*) des mains, du grand flot, du prince, des lamentations, du mois de Tammuz (*ir* = *idu, milu, rubū, du'uzu*). L'effusion de l'eau symbolisait le sacrifice fécond en germes de vie divine; toutes ces valeurs développent ce sens.

Les deux derniers signes seuls se lisent *te* et signifient « libation, jardin des plantes, jus des plantes pour oindre les malades ».

Enfin ces deux signes *te*, écrits quatre fois et disposés en forme de croix ou de *thau*, se lisent *rihamun*, qu'on traduit par « révolte, ruine, tempête, plénitude d'abondance ». Enfin les mots *ri ha mun* veulent dire : « le brisement (et) la gloire du bon poisson ». (Voir XIII. 2).

Tous ces sens, il est facile de le voir, s'appliquent au sacrifice et s'harmonisent pour en donner une pleine description.

La colonne à laquelle on attache Ningirsu était un des éléments essentiels, l'élément central de tout sacrifice, comme nous l'exposerons plus loin. Il représentait l'instrument pour faire le feu, symbole de la vie divine. L'eau représentait le sacrifice générateur de cette vie.

17. Le trône *gu-za* était le siège-lit des banquets sacrés, et ce symbole se rattachait à l'idée, qui remplit toutes ces pages, de l'autel, lit du sacrifice générateur. Il s'écrivait *gu-za*; et *gu*, dont le signe veut dire « plein de mort », se traduit par *mehū*, l'ouragan, synonyme d'*an rihamun*, le bon poisson du sacrifice étudié plus haut (B. XIII. 3); et *za* = *kullu ša çabati*, « l'élévation, la suspension » *dans le sacrifice*. Le trône était donc l'instrument pour l'élévation ou la suspension du prêtre considéré comme victime du sacrifice; et il était un lit, parce que la victime, par son sacrifice, enfantait dans la douleur. Les latins, qui, en partie, empruntèrent aux Sumériens leur langue liturgique, appelèrent ce trône *curulis* (*cella* de *ku* (*asabu* « siège ») + *ri* (*banu*) « enfantement » (spirituel), *li* = *ana* « pour » : « chaise sacerdotale, chaise pour l'enfantement spirituel ». — Ce trône-siège-lit donne encore l'explication des célèbres lectisternes romains, qui servaient aux banquets du sacrifice, dans les grandes solennités. Le lit funèbre des tombeaux étrusques se rattache également aux mêmes idées : la mort, consommation du sacrifice régénérateur; — laquelle régénération se fait dans le banquet où l'homme avec dieu mangent ensemble les chairs des victimes divines et humaines.

18. é-azag-an-na ul-la tu-ru na-am	*18. Du temple pur, qui a sa maison paternelle du ciel brillant était semblable,*
19. na(d)-bi ki-na(d)-a gub-ba-bi	*19. le lit de sa chambre, il lui présenta.*
20. túr ki-na(d)-ba du(g)(*kiššatu*) gar-ra-ám	*20. Son épouse, dans cette chambre, qui semblable à l'univers était établie,*

Colonne XVII

1. bar-azag ú-za-gín-ba ra-ga-ba	*1. dans ce sanctuaire pur et orné de pierreries, destiné à l'inondation de son sein,*
2. ama-dingir-ba-ú en dingir-ningir-su da(*ṭihu*)	*2. la mère-déesse Baú, vers le dieu Ningirsu, s'approcha ;*
3. ki-na(d) mu-da ab-du(g)(*rihu*)-gi	*3. La chambre par l'eau fut inondée,*
4. zabar(*inbu*)-gal-gal-e ur mu-kú-(*zanānu*)-e	*4. en fruits très grands leur amour abonda ;*
5. é-zi(d)-da[ ]da [za]bar-azag-gi ne(*bašālu*)-[*s*]*ag*	*5. du temple pour la vie, ces fruits purs un mets de premier choix*
6. mi-ni-ib-bi(l)-bi(l)	*6. fournirent au feu de la cuisine.*
7. bur-azag unù-gal-la šù(*tabaku*)-ga bi-(*naqū*)	*7. Le vase pur de la grande chambre à coucher la libation du lait versa ;*
8. bunin-mah-ban-da a nu(*širu*)-BANŠUR-gi-dam	*8. Comme un étang long et large l'eau et la viande pour la table du sacrifice fournit en abondance,*
9. zí(d)-da BI-da ba gub(*ataru-naptanu*)-ba bi	*9. ainsi par l'effusion de cette nourriture le don de l'abondance se répandit.*
10. íd-idigna íd-buranun-bi-da	*10. Comme par le Tigre et l'Euphrate*
11. he-gál túm túm-ám	*11. une pleine abondance est produite,*
12. nig-dú uru-na-ge PA-ne-è	*12. (ainsi) toute chose bonne pour sa ville sortit de terre et florit.*

12. De la rencontre de Ningirsu et de Baú, rencontre qui était un sacrifice, une semence de vie germa au sein de Baú, qui veut dire « maison, terre, domaine, temple (*ú*) du seigneur (*ba*) » ; des enfants naquirent, fruits de leur amour. Un lait abondant coula de son sein maternel pour nourrir tous ses nouveaux nés. Et comme Ningirsu n'enfante que dans le sacrifice, c'est-à-dire dans sa mort et la mort de ceux qu'il engendre, figurés dans les victimes offertes, et que ces victimes après le sacrifice sont mangées, dans le banquet sacré, en communion avec le dieu qui reçoit sa part, celui-ci se trouve de la sorte, manger, pour ainsi dire, ses enfants (Cf. B. VII. 8). C'est cette mystique, qui donna occasion aux Grecs et aux Latins d'accuser Saturne de dévorer ses enfants.

12. L'âge d'or au pays de Lagash.

13. gù-de-a é-ninnû mu-dū	*13. Goudéa bâtit l'Eninnu :*
14. me-bi-šu ne-dú	*14. Pour ses cérémonies, il fit les choses grandement.*
15. é-NI-GÁ-ba NI-GÁ ni-tù(r)(*rapašu*)	*15. Dans le temple du mâle et du sein, le mâle et le sein, il les fit grands et beaux.*
16. é-azag-an(*šubultu*)-ka(*puzurtu*)-ba GAR mu-ni-gar-gar	*16. Du temple saint, pour ses mystères du blé, de l'orge il fit rassembler.*
17. har mu-tuh šu-šu mu-gar	*17. un canal l'eau abondante, en quantité, procurait.*
18. ud lugal-ni é-a tù(r)-ra	*18. Lorsque son roi dans son temple fut entré,*
19. ud-imin(*šibu*) ne-šú(*ellu*)	*19. des jours de joie brillèrent.*
20. gím nin-a-ni mu-da di(*alāku*)-ám	*20. La servante à sa dame marchait semblable;*
21. arad-dé lugal-e zag mu-da-gin-(*kašādu*)-ám	*21. L'esclave à son maître marchait semblable.*

Colonne XVIII

1. uru-na ú sub-ni zag-bi-a mu-da a-na(d)-ám	*1. Dans son habitation, le propriétaire et son broyeur de farine, étaient comme s'ils couchaient ensemble.*
2. eme nig-húl-da dú(g)(*šaqū*)-ba da-kúr	*2. Contre un mauvais propos de la langue, un don de boisson fut échangé.*
3. nig-erím é-ba im-ma-an-g[í]	*3. Les choses brillantes comme don au temple furent envoyées.*
4. nig-g[i-gi-na] dingir-[nina] dingir nin-[gir-su]-ka-[šú]	*4. Les produits des enclos à la maison de la déesse Nina et du dieu Ningirsu*
5. LI-[im-]ma-[ši-tar](*taru*)	*5. abondants furent envoyés.*
6. nu(*šīru*) sìg [galu-nig-tug] nu-[mu-na-gar(*qaranu*)]	*6. La viande, et la laine l'homme, en sa possession, n'accumulait pas.*
7. nu-m[a(*nalbašu*)-su(*maškuı*)] galu [á-tug] nu-n[a-gar]	*7. La viande et les vêtements de peau l'homme en sa possession n'accumulait pas.*
8. é-dumu [nita(*ardu*)] nu-[tug(*haru ša aššati*)]	*8. Le fils de la maison d'esclave ne prenait pas (pour épouse?).*

7. Les fouilles de Cros ont montré qu'on accumulait des réserves de poisson considérables. Le texte dit que cette prévoyance exagérée était inutile, puisque le soleil produisait, en abondance, la nourriture de chaque jour.

8. Le texte se traduirait mieux : « Le fils de maison ne prenait pas d'esclave »; cela supposerait une tendance à supprimer totalement l'esclavage. Mais le verbe a les deux sens de « prendre en sa possession » simplement, et de « prendre pour épouse ». Nous croyons que le sens vrai pourrait être : Le fils de la maison ne traitait pas sa femme en esclave; le verset suivant, qui le montre lui fournissant des chandelles de suif pour s'éclairer, confirme cette interprétation. Ce devait être du luxe, à cette époque.

9. dumu [sal-bi iá]-udu [bi(l)-la-ba mi-ni tu(r)(*taru*)]	*9. Le fils à sa femme de la graisse de mouton pour son feu fournissait.*
10. babbar nig-si-[sá] mu-na-*t*[*a*]-è	*10. Le soleil les biens prospères et abondants faisait produire.*
11. nig-erím-ni dingir-babbar gú-bi gir-ne-uš	*11. Ses richesses brillantes le dieu soleil, comme don de sa libéralité, pour son peuple engendrait.*
12. uru-e dingir babbar-dím	*12. De la ville le dieu, semblable au soleil,*
13. ki-ša (*milu*)-ra (*rahaçu*) im-ma ta-a-è	*13. du pays le flot inondant, par la pluie du ciel, faisait produire.*
14. sag-gà(*bitu*) NI-a gur im-mi-dar	*14. Le chef de maison, pour ses hommes, l'écuelle remplissait avec surabondance.*
15. igi-an-azag-ga-ge	*15. La vue du dieu de pureté (An),*
16. NE(*lū*) te-ni ne-zu	*16. en vérité, sa crainte enseignait;*
17. gu(d)-dím sag-il-la mu-tù(r)-tù(r)(*rapašu*)	*17. comme un taureau qui lève la tête, il se dressait majestueux.*
18. éš-é-ninnû-a	*18. Dans la maison du temple de l'Eninnu,*
19. gu(d)-dú máš-dú-e giš-ne-tag	*19. de beaux bœufs, de beaux chevreaux il sacrifia.*
20. bur-an-na mu-túm	*20. Un vase (ou des vases) de plomb il apporta.*
21. temen mu-ni-de-de	*21. La plate-forme il fit illuminer.*

13. Quand on donnait au soleil le nom de dieu, on le voit ici, ce n'était que par image. La course du soleil, nous le savons, symbolisait les mystères du dieu-victime. C'est donc lui qu'on désignait sous le nom de Soleil. Ici on le montre envoyant l'inondation fécondante par la pluie du ciel. Il est naturel d'attribuer au soleil, roi du ciel, la production de la pluie, d'autant plus que, dans ces langues anciennes, le ciel et l'eau se disaient par un même mot (*im* = *ʒunnu* et *šamū*), car le ciel était le « lieu de l'eau ou de la pluie ». Toutefois, c'est à son sacrifice qu'on attribuait la puissance de produire cette pluie d'abondance. Et, comme on le voit ici, cette abondance comportait tout d'abord les biens spirituels de la vertu se traduisant en ces témoignages d'admirable fraternité, pardon des injures, piété, etc., — et ensuite les biens matériels.

19. Nous traduisons « sacrifia » et non « immola ». Le verbe *giš-ne-tag* signifie toucher avec l'instrument de pierre ou de feu (*ne* = *hipindu*, *irru*). Comme nous l'avons montré pour la tonsure des moutons, l'animal destiné à être immolé était marqué par une incision ou autre opération qui se bornait le plus souvent à lui couper du poil ou de la laine sur la tête. Cette opération, qui était une sorte d'immolation commencée, le rendait *sacré,* c'est-à-dire dédié à l'immolation complète, quand les besoins du temple le réclameraient.

21. On voit ici comment le culte envers un vocable divin spécial attirait le culte envers d'autres vocables. Comme chaque classe du peuple et surtout chaque tribu avait son vocable spécial, pour satisfaire la dévotion de tous, on grouppait toutes ces formes du culte au même endroit, et on y multipliait les temples, les images et les sanctuaires.

22. ušum-[g]al-kalam-ma ti-gí-a mu-túm	*22. Ušumgal-kalamma avec sa flûte vint.*

Colonne XIX

1. á-lá ud-dam síg-mu-na-ab-gí	*1. La troupe des lamentations, semblable au soleil, brillante, vint.*
2. pa-te-si zag-è-a	*2. Le patési, qui à sa tête sortit,*
3. nam mi-DU (*ataru*)	*3. les faveurs répandit abondantes.*
4. uru-ni ŭ mu-e	*4. La ville contemplant poussait des cris.*
5. gù-de-a [ ]	*5—12. Goudéa (lacune dans le texte)*
6—13. ki-še gu [ ] mu-na-mú-mú	*13. Le lieu des grains et du vin il fit disposer convenablement.*
14. pa-te-si-da ŠIR-BUR-LA-ki-e he-gál-la	*14. Grâce au patési, Lagash, dans la pleine abondance,*
15. šu mu-da-peš-e	*15. sa puissance étendit.*

13. Autour de Ningirsu Goudéa établit d'autres sanctuaires.

16. ur-sag é-gibil-na tu(r)-ra-ám	*16. Comme l'homme-chef, dans son temple nouveau, avait pris son coucher,*
17. en-dingir-nin-gir-su-ra ki-bi nig-du(g) mu-na-ni-ib-gál	*17. à cause du seigneur-dieu Ningirsu, son lieu en richesses nombreuses fut rempli;*
18. an zag (*bamatu*)-gal-la mu-na-KU	*18. Le dieu An dans un grand haut-lieu fut établi.*
19. an-ra dingir-en-lil im-ma-ni-uš	*19. A cause du dieu An, le dieu Enlil vint (ou fut établi)*
20. dingir-en-lil-ra	*20. A cause du dieu Enlil,*
21. dingir-nin-mah mu-ni-uš	*21. la déesse Nin-Mah (grande dame) vint (ou fut établie).*

14. Les bénédictions divines sur le temple.

Colonne XX

(Lacune d'environ douze cases)	*1—13. (lacune dans le texte)*
1—14. é-da[ ]lugal im-da-h[ul]	*14. A cause de son temple . . . le roi se réjouit,*
15. síg é-ninnû-ka n[am]-im-[ma]-tar[-ri]	*15. L'enclos de l'Eninnu sa part (dans le destin assigné à chacun) reçut;*
16—17. nam-du(g)-he-tar	*16—17. la bonne part de l'abondance il reçut en partage;*
18. síg-é-ninnû nam-he-tar	*18. L'enclos de l'Eninnu la part de l'abondance reçut en partage.*
19. nam-du(g)-he-tar	*19. la bonne part de l'abondance il reçut en partage.*

20. é-kur an-ni ki-gar-ra	*20. Le temple-montagne qui dans le ciel s'élève,*
21. me-gal-la du-a	*21. qui par un grand décret a été fondé.*

Colonne XXI

(Lacune d'environ seize cases)	*1—16. (lacune)*
17. sí[g-é-ninnû]-ka n[am]-ni mi-ib-tar-ri	*17. L'enclos de l'Eninnu sa part du destin a reçu;*
18. síg nam-he-tar	*18. l'enclos la part de l'abondance a reçu;*
19. síg-é-ninnû nam-du(g)-he-tar	*19. l'enclos de l'Eninnu la bonne part de l'abondance a reçu.*
20. é ní-lám *har*-šub-silim uš-[ ] an gú lal-a	*20. Le temple, dont la majesté resplendissante au milieu des habitations paisibles s'élève... le ciel et le pays lie ensemble.*

15. Prière pour le pays et pour Goudéa.

Colonne XXII

	1—16. (lacune)
1 17. mu-zu-šú túr he im-ši-du-dū(*adaru*)	*17. Par ta parole, des générations l'abondance fais se développer;*
18. a-maš he im-ši-bi(l)-bi(l)	*18. la progéniture des troupeaux fais se renouveler;*
19. kalam ú sal-la he-gál-na(d)	*19. dans les maisons de Sumer, que la pleine fécondité des épouses*
20. ki-en-gi-rá kur-kur igi-bi ha-mu-ši-gál(*pitu*)	*20. sur Sumer, des pays les yeux fasse ouvrir.*

Colonne XXIII

1. é-dingir-im-gi(g)-hu-z[u] an-ni ha-ra-[i]l	*1. Ton temple du dieu Ningirsu, dans le ciel, pour toi qu'il s'élève.*
	2—16. (lacune)
2—17. giš-gu-za gub-ba-bi galu nu-kúr-e	*17. Du trône les assises que personne ne change.*
18. dingir-zu en-dingir-nin-giš-zi(d)-da dumu-dú(g)(*šaqū*) an-na šu kat	*18. Ton dieu est le dieu Ningiszidda, le fils aîné d'An, le petit prince.*

20. (XXI) Le verbe *lal* exprime l'action de « lier au même joug » deux bœufs pour le même travail. Le temple, d'après tout ce que nous avons constaté, apparaissait aux hommes de ces âges comme l'union de la divinité et de l'humanité, du *En* et de la *Nin* pour le même travail du sacrifice générateur de vie divine.

19. dingir-ama-zu dingir-nin-sun-na ama-gán-numun-zi(d)-da	*19. la déesse-mère est la déesse Ninsunna (dame de la maison), la mère génératrice du bon poisson de vie,*
20. numun-e ki-ág-gà-ám	*20. semblable au bon poisson qu'elle aime.*
21. lid(*mīru*)-zi(d)-dé sal-ba tu(d)-da me	*21. Le fils de vie est le prêtre de son épouse qui l'a enfanté,*
22. mes-zi(d) ki-ŠIR-BUR-LA-ki è-a	*22. le fils de vie qui du pays de Lagash est sorti.*

16. Les bénédictions sur Goudéa.

Colonne XXIV

1. dingir-nin-gir-su-ka me	*1. Toi qui de Ningirsu es le grand prêtre,*
2. sig-ta nim-šú [m]u-zu he-gál (*našū*)	*2. de sa bassesse vers les hauteurs que ton nom grand s'élève;*
3. [g]ù-de-a [ ]ga-za	*3. Goudéa . . .*
4. [ ] bi-TÚG [ ]na-DU	*4 5. . . . ?*
5. [ ] KA-KAL[ ] an-ni zu-me	
6. [*pa*-t]e-si [*m*]*u* é-e nam-tar-ra me(*qalu*)	*6. patési, dont le nom par un décret du temple a été proclamé,*
7. [gù]-de-a [du]mu-dingir-nin-giš-zi(d)-da-ka	*7. Goudéa, fils du dieu Ningiszidda,*
8. nam-ti(l) [h]a-mu-ra-su(d)	*8. que la vie pour toi soit prolongée!*
9. é kur-gal-dím an-ni uš-sa	*9. Le temple semblable à une grande montagne, dans le ciel qu'il s'élève!*
10. ní-me-lám-bi kalam-ma šub-a	*10. Que la vénération pour ses cérémonies splendides, dans Sumer, s'établisse!*
11. [a]n-ni dingir-en-lil-e nam-ŠIR-BUR-LA-ki tar-ra	*11. Que son dieu, le dieu Enlil, le destin de Lagash y décide!*
12. dingir-nin-gir-su-ka nam(*šimtu*) nir-gál-ni	*12. Du dieu Ningirsu le sort que ses lamentations bien ordonnées*
13. kur-kur-ri zu-a	*13. aux pays fassent connaître!*
14. é-ninnû an-ki-da mú-a	*14. L'Eninnu qui semblable au ciel et à la terre, brille,*
15. dingir-nin-gir-su ZAG-SAL	*15. (c'est) le dieu Ningirsu frère-épouse;*
16 [é]-dingir-nin-gir-su-[k]a dū-a	*16. le temple du dieu Ningirsu, qui est bâti,*
17. z[AG]-SAL egír-bi	*17. (est) frère-épouse après lui.*

17. Nous retrouvons l'idée exprimée à la fin du premier cylindre et qui résume toute la conception du temple, d'après Goudéa. Ningirsu, c'est le dieu-temple. Il est à la fois père, mère, enfants; — époux et épouse, frère et sœur, etc. Ce vrai dieu-temple dans sa vie réelle est à la fois au ciel et sur terre, il est ciel et terre, puisqu'il est la divinité unie à l'humanité, Hanna ou Nina le bon Poisson, uni à Ba-ú, la terre féconde. Aussi ce temple minuscule que Goudéa a bâti n'est-il qu'un temple tout-à-fait secondaire, par rapport à Ningirsu, il est frère-épouse après lui, à son image, en union avec lui.

Nous avons achevé notre traduction. Ce n'a pas été sans labeur. Comme nous l'avons exposé dans notre introduction, chaque phrase, chaque verset ressemble à un labyrinthe, où chaque mot offre 4, 5, 8, 10 directions différentes à la pensée, ce qui pour chaque verset représente des centaines et des milliers de directions diverses. Or toutes conduisent à des impasses, sauf une qui est l'unique bonne. C'est pour cela que les essais de traduction entrepris jusqu'à ce jour apparaissent si souvent soit émaillés de blanc soit comme une juxtaposition de phrases qui ne se relient par aucun lien logique. Le traducteur s'est engagé dans une mauvaise voie, dans une impasse, il n'a pas trouvé l'unique sentier (le vrai sens général) qui, circulant à travers tous les mots du texte, permet de le parcourir d'un bout à l'autre et d'en sortir sans en rompre les mailles.

Mais, pour trouver ce sens général, il faut posséder auparavant l'esprit dans lequel ces textes ont été écrits : *omnis scriptura eo spiritu debet legi quo scripta est,* disait-on au moyen-âge. Cet esprit général, qui est le même dans les textes des pyramides, des Védas, dans les tombeaux étrusques et sur ces briques antiques de la Chaldée, c'est celui que nous avons exposé dans notre introduction.

Comme exemple des impasses où conduit une traduction qui n'est point inspirée par cet esprit, nous donnons le passage suivant de THUREAU-DANGIN (Cyl. B. XVI) :

Goudéa auprès du seigneur Ningirsu pénétra. Le temple, il en exalta les grands décrets; il en parfit l'éclat terrifiant. Pareil à une barque il . . . ; il fit le . . . Dans la chapelle du Girnun, le roi, le guerier Ningirsu, il le fit briller. Le . . . où demeurait la magnificence, était, comme le beau ciel chargé de splendeur. L'emblème placé devant (le temple) était, cmme Ningirsu, chargé d'éclat. Le *sulal* dispose en face (du temple) était comme le serpent . . . qui par l'eau est lavé. Dans son char brillant chargé de magnificence, le roi, le guerrier Ningirsu, monta, pareil au soleil. Le trône placé dans le Guenna était semblable au temple pur du ciel où demeure la magnificence. La chambre de repos où le lit était placé était semblable à l'étable, au lieu de repos, où . . . s'accroupissent.

XVII — Sur la couche pure . . . la mère, la déesse Baú, avec le seigneur Ningirsu, s'accroupit; de grandes victimes elle mangea, etc.

C'est *zabar-gal-gal-e ur mu-kú-e* que THUREAU-DANGIN traduit par « de grandes victimes elle mangea ». Or *zabar* ne signifie pas « victime », mais « cuivre, fruit (spécialement du sacrifice, *inbu*) », et il est au cas oblique et ne peut être régime direct. *kú* signifie bien « manger », mais encore « être plein de, *praegnari* »; et *ur* désigne l'amour sexuel. Le dictionnaire et la grammaire réclament donc notre traduction et protestent contre celle de THUREAU-DANGIN. Toutes nos autres interprétations se justifient de la même manière.

Dans un prochain fascicule, *Le temple de Goudéa et les Origines italiennes*, nous donnerons, en un français correct, plus facile à comprendre, ce texte dont nous n'avons ici que le mot-à-mot. Ensuite nous montrerons que *les institutions religieuses, politiques et sociales,* que nous y avons vues décrites, se retrouvent exactement les mêmes, soit en Italie soit chez d'autres peuples de l'antiquité. Ces curieuses coïncidences seront la meilleure preuve de la justesse de notre traduction. Car elles montreront que les Institutions décrites ici, d'accord avec notre interprétation, sont bien des institutions réelles, et celles mêmes qui régirent le monde classique ancien pendant plus de deux mille ans. Comme clôture à ce fascicule nous allons situer Goudéa dans le temps, et donner sa chronologie, en fixant celle des premiers empires chaldéens.

La chronologie de Goudéa (2100—2080 avant J. C.) et les premiers empires de Chaldée.

Goudéa semble avoir été patési de Lagash pendant une vingtaine d'années. Il acheva son patésiat l'an 24 de Dungi et son fils Ur-ningirsu lui succéda, comme patési, pendant deux ans. L'un et autre, à la suite de leur patésiat, exercèrent les fonctions royales, d'ordre religieux, pendant un nombre d'années indéterminé. Voici les documents qui nous ont permis de formuler ces conclusions.

1° Sur le cylindre de La Haye N° 149, on lit : « Goudéa patési de Lagash, serviteur du dieu Dungi ». Or Dungi ne prit ce titre de dieu, qui signifie prêtre, qu'en l'an x + 23 ou 24. Goudéa ne put donc le lui donner auparavant.

2° On possède la liste de tous les patésis qui gouvernèrent Lagash, sous Dungi, à partir de l'an x + 26 ou 27. Nous la donnons en note (1). Goudéa fut donc patési avant ces années. Mais son fils le fut au moins deux ans après lui, soit les années 25 et 26. Goudéa ne put donc l'être au temps du *dieu* Dungi, qu'en l'an 23—24.

3° D'après un document produit par JANNEAU (*Les rois d'Ur*), Goudéa était roi au temps du patési Urlama. Lugidda était son prêtre oblateur. Son fils fut pontife de Hanna, d'après l'inscription citée par JANNEAU (p. 20). « Pour la vie de Dungi, Bauninam, serviteur d'Ur-ningirsu, pontife de Hanna ». D'autres inscriptions lui donnent le titre de roi. Une autre dit : « Année qui suivit l'avènement d'Ur-ningirsu ». Il avait été également patési à la suite de son père.

4° Le patésiat de Goudéa avait dû commencer une vingtaine d'années avant l'an 24 de Dungi, car voici le nom de 20 années qui semblent bien lui appartenir. Nous ignorons l'ordre de leur succession.

1° Année de la fabrication de l'arme *mi-ib* ou *miniib* ; 2° construction du temple Baga ; 3° du temple Ningirsu ; 4° du temple Nindara ; 5° élection du prêtre de Ningirsu ; 6° du *guzalu* de Ningirsu ; 7° de l'homme très-haut d'Ishtar ; 8° de la prêtresse d'Immer ; 9° de la prêtresse d'Adad ; 10° de l'homme très haut de la déesse Bau ; 11° fabrication de l'ushumgal kalamma ; 12° du *sag ug* de Ningirsu ; 13° érection du *šar-ur* ; 14° fabrication du trône de la déesse Nina ; 15°, 16°, 17°, première, deuxième, troisième année après cette fabrication ; 18° creusement du canal Ningirsu ušumgal ; 19° du canal giš-subba ; 20° ouverture du canal *Bau-hegal-sud* ; 21° irrigation du district Mus-X-Edinna.

(1) THUREAU-DANGIN donne le patésiat de Lagash à Galu-andul, pour l'an 27; à Alla, pour l'an 38 et à Ur-lama pour les autres années consécutives à l'an 27. Et il cite ses sources (*v. Les Inscript. de Sumer et d'Akkad*). JANNEAU, dans son ouvrage sur *les rois d'Ur*, et DELAPORTE, dans « *Les sceaux de Tello* », donnent l'ordre suivant qui semble mieux établi : Lukani (26, 28, 29, 31) ; Luansur (28) ; Urkal (32, 33, 34, 36 ; Urlama (34, 36, 40, 43, 48) ; Luandoul (34) ; Alla (40, 42, à 48) ; Urlama (1, 2, 3, de Bursin). Certaines années sont répétées deux fois, telle 28, parce qu'elles chevauchent sur deux années, comme la seconde 28 = 27—28.

Universitas BIBLIOTHECA

Dans la traduction de notre texte, nous avons trouvé beaucoup de ces noms; et nous pouvons constater qu'ils se rapportent au gouvernement de Goudéa.

5° Dans les années qui précédèrent Goudéa, on trouve à partir d'Ur-engur, le prédécesseur de Dungi, « Ur-abba », patési, l'année qu'Ur-engur marcha de bas en haut; et : « La première . . . et la seconde année après que X-abba devint patési. (1) (v. JANNEAU, p. 4, et DELAPORTE).

Comme Ur-engur ne régna que 4 ans dans Ur et qu'il ne reste que trois années de Dungi à pourvoir de patési, on voit que notre liste est complète, sauf les trois premières années de Dungi. On trouve pour ces années et les précédentes, les patésis Ka-azag, Lu-bau, Lu-gula, Ugme, Ur-mama, Basamama, Ur-bau, son fils Ur-gar et son gendre Nam-mahni, Shubur.

On trouve : « L'année qui suivit l'avènement de Nam-mahni ; mais la plupart de ces patésis semblent avoir été élus pour une seule année, à l'exception de Goudéa. Celui-ci resta plus longtemps en charge ; il avait conquis son autorité par sa victoire sur Anshan, qu'il a représentée sur ses monuments.

Tous ces patésis nous reportent à une dizaine d'annés avant l'avènement d'Ur-engur, le roi d'Ur, suzerain de Lagash.

Goudéa gouverna donc sa ville de la 4ème à la 24ème année de Dungi, roi d'Ur, souverain de Lagash. Il nous faut essayer maintenant d'établir la date absolue de ce Dungi. Nous pouvons y arriver. Les dernières découvertes, en effet, ont retrouvé la liste des souverains des antiques dynasties d'Ur, d'Isin, de Larsa et de

(1) Ur-abba construisit le temple de Nin-sun.

Isin	Babylone	Kish-Akkad	Uruch
Išbi-Ura XXXII 2218—2186			
Idin-dagan XXI 2186—2165			

1. *Mesilim*

1. Les chiffres romains après les noms de rois indiquent les années de règne. Les chiffres arabes devant ces noms indiquent les contemporains, conformément aux notes de même chiffre.

« Mesilim, roi de Kish, a construit le temple de Ningirsu, Lugal-šaggur étant patési de Lagash ». Ce même Mesilim établit une borne frontière entre Lagash et la cité voisine Umma (V. JAMEAU, *Les rois d'Ur*, pp. 2—21)

Babylone, contemporaines de Goudéa, avec les années de règne de leurs rois. Ces listes sont exactes, car elles ont été établies par des contemporains ; elles se contrôlent mutuellement et de plus elles sont vérifiées constamment par des pièces nombreuses, telles que contrats, sceaux, dédicaces votives.

Pour situer dans les siècles, d'une manière absolue, ces dynasties elle-mêmes, nous avons les célèbres observations de la planète Vénus, faites par les astronomes d'Ammizadugga, l'avant dernier souverain de la 1ère dynastie babylonienne et poursuivies pendant ses 21 ans de règne. Ces observations ont permis au P. KUGLER de fixer le règne de ce prince, avec certitude, à l'une des trois dates suivantes : 2040—2018, 1976—1954, 1857—1835. Et pour choisir entre ces trois dates, nous avons les inscriptions d'un certain nombre de princes des âges tout-à-fait historiques, disant de combien d'années les avaient précédés les rois de ces antiques dynasties. Ces documents, qui suffiraient par eux-mêmes en dehors de cette date astronomique, lui apportent une confirmation décisive et, de plus, montrent que, parmi les trois dates possibles, c'est la plus basse 1857—1835, que seule il faut retenir.

Enfin plusieurs synchronismes entre la dynastie de *Babylone* et celles d'*Ur*, de *Larsa* et d'*Isin* ont permis d'établir la date absolue de ces dynasties elles-mêmes et, en conséquence, celle de Goudéa. Nous allons dresser le tableau synchronique de ces 4 grandes dynasties, en y ajoutant celles de Lagash, Uruch Umma, et *Kish-Akkad*. Nous donnerons en note les documents qui établissent les synchronismes de ces dynasties entre elles et avec celle de Babylone, qui est la base de la chronologie absolue.

Larsa	Ur	Lagash	Umma (Gishu)
Naplanum XXI 2238—2217		2340	
Emisum XXVIII 2217—2189			
Samum XXXV 2189—2154			
Zabaia IX 2154—2145			
Gungunum XXVII 2145—2118			
		1. *Lugalsaggur* Badu Urnina Akurgal	

1. Près de Lagash se trouvait Uru-azagga, qui fut, sans doute, le siège de la dynastie de ce nom qui dura 368 ans (MASPÉRO T. I. p. 592), soit de 2340 à 1972.

Mesilim, roi de Kish, en venant à Lagash, semble y avoir amené une population sémite agricole, au milieu d'une population de pêcheurs. La langue sémite, en effet, s'y répand parmi le sumérien et le dieu du nord Ningirsu, qui n'est autre que zamama, zamalmal, zagaga de Kish, y obtient droit de cité, à côté de Nina-Hanna, le dieu-poisson des pêcheurs indigènes, lesquels semblent avoir été des fils de Javan.

Isin	Babylone	Kish-Akkad	Uruch
		1. *Lugalkigubnidudu*	1. *Lugalkigubnidudu*
		Lugalkisalsi	
		Lugaltarsi	
		Utug fils de Bazuzu	
		Ur-zage	
			2. *Fannatum*
4. *Išme-dagan* XX 2165—2145			
4. *Libit-ištar* XI 2145—2134			
5. *Ur-ninib* XXVIII 2134—2106			5. *Lugal-zaggisi* XXV 2135—2110 d'abord prêtre puis roi d'Uruch et de Sumer

1. « Lorsque Enlil, rois des contrées, à Lugalkigubnidudu eut parlé . . . et que la seigneurie avec la royauté il eut joint, d'Uruch une seigneurie, d'Ur une royauté il fit » (Cros, *Nouvelles fouilles de Tello,* p. 223). Ce prince s'empara aussi d'Agadé, car Sargon a utilisé une des ses pierres gravées comme gond de porte.

4. Le nom divin *dagan*, qui entre dans la composition de deux rois d'Isin, est le même que celui du dieu des Philistins Dagon, qui est aussi le dieu-poisson, à tête d'homme, comme celui des Chaldéens. Dagon pourrait, du reste, n'être qu'une lecture différente de l'hiéroglyphe d'*hanna* = *ab hanna*, « demeure, nid, enclos du poisson », car *dag* signifie aussi demeure *(šubtu)* et filet *(parru)* et *on* peut n'être qu'une forme dialectale de *han,* « poisson », puisque le nom primitif d'*An*, la ville d'Héliopolis, en Egypte, a fini par prendre le son d'*on*, dans la bouche des populations du delta, apparentées aux Philistins. L'origine des Philistins pourrait donc se rattacher à la Chaldée primitive ou du moins, si l'on place en Egypte la patrie des Philistins, ceux-ci auraient pu recevoir d'une invasion asiatique le culte du dieu-poisson, l'Oannès chaldéen. Les gravures qu'on possède de Dagon, en effet, montrent l'identité de ce Dagon et d'Oannès (V. *dictionnaire biblique* à *Dagon*).

5. « Lorsqu'Enlil à Lugalzaggisi, roi d'Uruch, roi de Sumer, . . . fils d'Ukush, patési d'Umma, prêtre d'Uruch, . . . la royauté de Sumer eut donné . . . , que de l'orient au couchant il eut tout conquis . . . , dans le sanctuaire de Sumer comme patési des contrées et à Uruch comme grand-prêtre il l'établit. » (Thureau-Dangin, *Les inscript. de Sumer et d'Akkad.*) Lugalzaggisi est contemporain d'Urukagina, car il lutta contre ce prince et ruina sa ville comme le montre la célèbre lamentation sur la ruine de Lagash publiée dans

Larsa	Ur	Lagash	Umma (Gishu)
	1. *Lugalkigubnidudu*		
			2. *Uš*
2. *Eannatum*	2. *Eannatum*	2. *Eannatum*	2. *En-akalli*
		3. *En-annatum* (I)	3 *Ur-lumma*
		3. *En-temena* XXIX (?)	3. *Ili*
		En-annatum (II)	
		Lugal-anda	
		En-litarzi	
		En-étarzi	Ušuk
	4. *Išme-dagan*		
	4. *Libit-ištar*		
	Gungunum		
5. *Abi-saré* XI 2118–2107	5. *Abi-saré* XI 2118–2107	5. *Uru-kagina*	5. *Lugalzaggisi*
An IX bataille contre Kish			
		6. Lugal-ušumgal	

2—3. Ush d'Umma ayant renversé la borne frontière dressée par Mesilim, il s'ensuivit une guerre qui continua sous Eannatum et En-akalli, puis sous En-annatum, En-temena et Ur-lumma et se termina par la victoire de Lagash, qui, a la place d'Ur-lumma, imposa Ili, patési de son choix. « Eannatum vainqueur d'En-akalli d'Umma, de zuzu d'Opis, de Kish, d'Uruch, d'Ur, d'Elam, de Shak, de Ki-babbar (Larsa) » (Stèle des vautours dans King, *A Hist. of S. et A.*, p. 197)

4. A Ur, l'autorité d'Išmé-dagan et de Libit-ištar était respectée, comme en témoignent des briques ou cônes de fondation à leur nom trouvés sur l'emplacement d'Ur. En-annatum fils d'Išme-dagan et un fils de Lipit-ištar occupèrent de hautes fonctions a Ur. Cet En-annatum a laissé l'inscription votive suivante qui établit entre les dynasties de Larsa et d'Ur un synchronisme, qui confirme le témoignage des listes officielles : « Pour Gungunum, roi d'Ur, En-annatum, prêtre de Nannar, fils d'Isme-dagan, roi de Sumer et d'Akkad. »

5. La bataille de l'an IX fut sans doute livrée contre Lugalzaggisi, qui s'intitule roi de Sumer, c'est-à-dire d'Isin. Le protocole d'Ur-ninib, contemporain de Lugalzaggisi, montre, en effet, qu'ils partageaient les mêmes titres, dans les mêmes villes. Ils étaient donc vassaux ou alliés l'un de l'autre; et, en fait, c'est Ur-Ninib qui était vassal. Peut-être fut-elle livrée, lorsque Sargon se révolta contre son beau-père et le le supplanta. Le moment était bien choisi pour Ur-Ninib de sécouer le joug.

5—6. Sargon avait épousé la fille de Lugalzaggisi et il semble avoir été d'abord jardinier puis prêtre de Zamama de Kish, comme nous dirons (V. les fragments sur Sargon

Isin	Babylone	Akkad-Kish	Uruch
Pursin XXI 2106—2085			
Iter-pisha V 2085—2080			
Ura-imitti VII 2080—2073			
? 6 mois 2072		5-6. *Shargani-shar-ali* (Sharrukin, Sargon) vers 2110	
Enlil-bani XXIV 2073—2049			
Zambaia III 2049—2046		Maništušu (Akkad) Sharrum . . . Urumush	
	7. *Sumu-abum* XIV 2106—2092 An XIII, Manana de Kish vassal 2093	7. *Ahsduni-erim* (Kish)	7. *Ilushuma* (Assyrie)

Cros, *Les nouvelles fouilles de Lagash* (p. 48) et qui se termine par ces mots : « De péché de la part d'Urukagina, roi de Girsu, il n'y a pas ; quant à Lugalzaggisi, patési d'Umma, que la déesse Nisaba porte sur sa tête le poids de ce péché. »

Voici une autre inscription plus significative encore : « Pour la déesse Nina, le canal qui va à la ville de Nina il creusa ; à son embouchure l'Eninnu il construisit, pendant dix jours des sacrifices furent offerts : « Moi quel péché ai-je commis ? » . . . mal il n'agit pas . . . Urukagina fut par lui frappé. De sa forteresse il s'empara (*mú* = *kasādu*), ses richesses il prit de force (*ti* = *laqū*) et vers sa ville il emporta pour la seconde fois. » Thureau-Dangin traduit cette fin par : « L'enceinte il construisit, . . . dans sa ville il emporta pour la seconde fois. » Notre traduction est à la fois complète et exacte (V. Cros, p. 215).

5. « Ur-ninib, le haut pasteur de Nippur, berger d'Ur, qui rend purs les décrets d'Eridu, gracieux seigneur d'Uruch, roi d'Isin, roi de Sumer et d'Akkad, époux, objet des regards d'Innina. » Ce protocole qui est adopté également par Pursin n'implique qu'une prééminence d'honneur sur toute la contrée, vestige, sans doute, d'une prééminence réelle à l'origine.

5—6. « A Agadé (Akkad), Sargon, jardinier puis échanson du temple de zamama (= Ningirsu), qui avait été créé roi d'Agadé, régna (tant) d'années. » Inscription traduite par Thureau-Dangin, *La Cronologie des rois de Sumer et d'Akkad*, p. 62. — D'après d'autres textes publiés par le P. Scheil, que nous donnerons plus loin, il était le gendre de Lugalzaggisi. Il régnait en Akkad et son beau père en Sumer.

7. D'après *Babylonian texts* (p. 18, King), un Ilushuma, patési d'Assyrie, fut en guerre avec Sumu-abum. Il eut pour fils Erishu.

Un contrat trouvé à Kish porte « dixième année de Sumu-abum ». Par ailleurs une inscription raconte d'Ashduni-erim de Kish qu'il lutta pendant huit ans pour défendre son

Larsa	Ur	Lagash	Umma (Gishu)
		Ka-azag, Lugal-ušumgal, Lu-bau, Lu-gula, Uré, Ugme, Urmama, Ur-babbar	
7. *Sumu-ilum* XXIX 2107 – 2078	7. *Sumu-ilum* 2107 – ?		
An XI bataille contre Kish 2098			

publiés par le P. Scheil, *Revue d'Assyriologie* 1916, p. 174). Il y traduit et analyse des inscriptions où l'on « racontait sans doute l'origine et l'avènement de Sharukin, fondateur connu de la dynastie d'Agadé et ses démêlés avec Lugalzaggisi, roi d'Uruk qui venait de conquérir le nord et avait supplanté la dynastie de Kiš. »

Les sceaux suivants confirment sa situation chronologique : « Shargani-šar-ali, le fort, roi d'Akkad, Lugal-ušumgal, patési de Lagash, ton serviteur » — « Lugal-ušumgal, fils de Lu Bau, an x + 31 (an 33) de Dungi (V. Delaporte, *Les sceaux de Tello* p. 235 et N° 7216 et Cros, p. 30).

7. Urukagina est contemporain de Sumu ilu, roi d'Ur, car son fils fait une adresse à ce prince, alors que son père n'était pas encore roi, mais simple galamah (chef des mages) de Girsu : « A Nin-Isin . . . pour la vie de Sumu-ilu, roi d'Ur, Abba-dugga, fils d'Uru-kagina, galamah de Girsu ». (V. Cros, p. 157) — D'un autre côté l'inscription citée ci-dessus présente Uru-kagina comme le constructeur du canal de Nina. Or nous avons entendu Goudéa appeler ce canal « le canal nouveau, agréable ». Il était donc récent et tout neuf au temps de Goudéa. Il n'y a donc que quelques années entre Goudéa et Urukagina.

Isin	Babylone	Akkad	Uruch-Kish
		2. *Naramsin* (XLIV) 2106—2062	
	1. *Sumu-la-ilum* XXXVIII 2092—2055 an XIII, Kish détruit 2080		1. *Kish détruit* 2080
		Shar-kali-sarri (XXIV) 2062—2038 Igigi, Imi, Nanum Ilulu (III) 2038—2035	
		3. *Dudu* (XXI) 2035—2014 Gimil-dur-X (XV) 2014—2009	
	4. *Zabium* XIV 2055—2041		
? V 2046—2041 ? IV 2041—2037 Sin-magir XI 2037—2026	Apilsin XVIII 2041—2023		

pays, qu'il ne lui restait plus que 300 soldats et qu'il fut sauvé par son dieu. King estime que cette lutte eut lieu sous Sumu-abum.

1. Samu-la-ilum : « An XIII, année où Kish fut détruit ». King, *Babylonian Texts* I.

2. « Naramsin vainqueur de neuf armées dans la première année ; leurs trois rois il a fait prisonniers; a Enlil il les a voués » (*Revue d'Assyr.* 1914, p. 89) — En 2107—2106, on trouve les trois dynasties de Babylone, Isin, Larsa qui changent de rois. Ce fut, sans doute, le fait des victoires de Naramsin.

De deux empreintes de cachet au nom de Lugal-ušumgal (N°s 162—165), on peut conclure avec M. Heuzey que ce patési a été contemporain de Shargani-shar-ali et de Naramsin. Ce personnage est expressément nommé en l'année de la campagne contre Uruk et Naksu (N°s 99, 136, 176) et figure sur plusieurs documents à titres différents, par exemple sur des envois provenant d'Agadé . . . Un autre patési de Lagash, Ur̄é est nommé à côté de Naramsin (N° 83). Toutes ces indications sont pleinement concordantes et autorisent l'attribution de la collection tout entière (3e série) à l'époque de la dynastie d'Agadé (Cros, *Les nouvelles fouilles de Tello*).

3. Dudu (le va-vite), roi d'Agadé (Louvre AO 6773). Les années de règne mises en parenthèse sont incertaines. — Un Dudu est prêtre de Ningirsu, sous Entemena (Cros, pl. v.).

Larsa	Ur	Lagash	Umma (Gishu)
Nur-adad XVI 2078—2062	1. *Ur-engur* IV 2107—2103	1. *Ur-abba* 2107—2105 Galu-kazal	
Sin-idinnam VII 2062—2055			
Sin-iribam II 2055—2053			
Sin-iqišam VI 2053—2047	2. *Dungi* XLVIII 2103—2056 Bursin IX 2056—2047	2. *Lugal-usumgal* 2—3. *Goudea* 2103—2056 2—3. *Ur-ningirsu* 2079—2078 Lukani 2077—2072 Urkal 2071—2067 3. Ur-lama et *Alla* 2064—2056 Ur-lama 2056—2054 4. *Autorité de Zabium* 5. *Warad-Nannar* 2047	
Silli-adad I 2040			
	5. *Gimilsin* IX 2047—2039 Ibi-sin II 2039—2038		

1. Ur-abba est contemporain d'Ur-engur, d'après l'inscription suivante (Janneau, p. 4) : « Ur-abba, patési (de Lagash), l'année qu'Ur-engur marcha de bas en haut. » Ur-engur régna à Ur, Larsa, Lagash. D'après ses inscriptions, il construisit le temple du soleil à Larsa, de Nina à Uruch, d'Enlil à Nippur, de Sin à Ur.

2. « Pour la vie de Dungi, Bauninam, serviteur d'Urningirsu (fils de Goudéa) pontife de Hanna ». (Janneau, p. 20).

3. « Alla patési, l'an que le temple de Dagan fut bâti » (Kügler, *Sternkunde* . . . I, p. 169. — « Goudéa, patési de Lagash, serviteur du dieu Dungi » (V. plus haut). — A Telloh, au Tell (tête à turban), les monuments de Goudéa, d'Ur-ningirsu, de Sumu-ilu et de l'époque de Naramsin apparaissent ensemble, au niveau supérieur (Cros, pp. 130—146). — Goudéa fut roi au temps d'Ur-lama.

4. « Voici (à Lagash) un contrat daté de l'an XII de Zabium. Il est intéressant de constater que l'autorité babylonienne était alors reconnue à Lagash » (Cros, *Les nouvelles fouilles de Tello*, p. 188). De fait, la Chronique babylonienne, que nous citerons plus loin, affirme une vengeance de Bel, dieu de Babylone, contre Dungi.

Isin	Babylone	Kish-Akkad	Assyrie
1. *Damqi-ilishu* XXIII 2026—2003 Prise d'Isin 2003	Sin-muballit XX 2023—2003	2e dynastie babylonienne Iluma-ilum (LX) 2081—2021 Itti-ili-nibi (LV) 2021—1966	
	2. *Hammurabi* XLIII 2003—1960 An XXXI prise de Larsa		2. *Sin-idinnam*
	3—4. *Samsu-iluna* XXXVIII 1960—1922 An IX invasion de Cassites	3—4. *Damki-ilishu* (XXXVI) 1966—1930	

1. C'est le P. Scheil qui a découvert à Sippar le premier texte concernant Damki-ilishu, qui lui a permis de le dater par l'écriture : « Année qui a suivi celle où Damqi-ilishu roi a reconstruit l'enceinte de Nisin » — « Quant au rang à assigner chronologiquement, parmi les dynasties, à celle qui comptait Damqi-ilishu, dit le P. Scheil, il ne ressort rien de notre texte . . . J'affirmerai toutefois, sous toutes réserves convenables, que notre texte m'a paru antérieur (par le type d'écriture) à ceux d'Hammurabi, bien qu'il soit de même famille au point de vue graphique ».

Ibkushu, prêtre de Ninlil vivait à Nippur sous Damquilishu et aussi à la 30e année d'Hammurabi, comme il apparaît par les contrats (Cf. King, *A Hist. of Babyl.*, p. 94). Les archives de Beli-rim-ile, scribe au temps de Samsu-iluna, parlent aussi d'un Damqi-ilishu, qui pourrait être notre roi, soit avant sa déchéance, lorsqu'il dit avec autorité : « A Beli-rim-ile dis ceci : Ainsi parle Damqi-ilishu . . . » ; soit après sa déchéance, lorsqu'il sert de témoin, pour la vente d'un bœuf de Sin-iqišam. Il est curieux de trouver ici associé à Damqi-ilishu le nom de Sin-iqišam, qui est celui de l'avant-dernier roi de Larsa, avant la prise de cette ville par les Elamites.

2. Hammurabi eut sous ses ordres Sin-idinnam, gouverneur d'Ashur, comme en témoignent ses lettres.

3—4. Damki-ilishu : (an 26 de Rimsin) « Année où . . . Rimsin prit la ville de Damqi-ilishu » . . . (an XXXI seconde prise définitive). Cf. Th. D., *Chronol. des Dyn. de S. et A.*, p. 14—15. Ce roi reparaît avec la 2e dyn. bab.

Les 60 ans d'Iluma-ilum, les 55 ans d'Itti-ili-nibi, les 36 ans de Damki-ilishu sont très exagérés, ainsi que les chiffres suivants. On sait, en effet, que la lutte entre Iluma-ilum et la 1ère dynastie commença sous Samsu-iluna. Iluma ne dut donc pas mourir avant 1960 et il faut abaisser sa date de cent ans environ. Ces cent ans en excès sont à prendre sur les années des trois premiers souverains et de Gulkishar, sans doute, qui, à eux quatre font 256 ans de règne. Les chroniqueurs ont enregistré peut-être leurs années de vie plutôt que leurs années de règne.

Larsa	Ur	Lagash	Umma (Gishu)
2. *Warad-sin* XII 2046 – 2034	2. *Warad-sin* 2038 – 2034	1. *Warad-Nannar* Ur-dun-pa-é	
3. *Rimsin* LXI 2034 – 1975 An XXXI prise d'Isin 2003 An LXI, Rimsin devient vassal d'Hammurabi	3. *Rimsin* 2034 –	3. *Warad-Enlila* 2034	
4. *Rimsin* (roi pour la seconde fois) 1960 ? – 1950			

1. Warad-Nannar, patési de Lagash, au temps des Gimilsin.

2. « Kudur-mabuq, qui installa successivement ses deux fils sur le trône de Larsa, paraît n'avoir jamais porté le titre de roi de Larsa, ni aucun titre royal. Le protecteur de Sumer et d'Akkad s'intitulait adda (ou *abu*, père) du pays de Martu (occident, Syrie) et d'Emutbal » en Elam (*Revue d'Assyr.* 1914, p. 91). Le titre d'*adda* (père), que se donnait Kudur-mabuq, peut avoir été supérieur à celui de roi, comme nous l'avons vu pour Goudéa recevant ses titres de prêtre et de roi de la main de celui qu'il appelait « le père ».

Voici des inscriptions de Warad-sin : « A Innina, . . . moi, Warad-sin, roi de Larsa, pour ma vie et la vie de Kudur-mabuq, le père qui m'a engendré, un pur gugunum j'ai construit. Comme une montagne, que son faite s'élève. » (Cros, p. 305.) Dans cette inscription Warad-sin n'est encore que roi de Larsa ; la suivante le montre roi d'Ur, de Sumer et d'Akkad : « A Ninisina . . . Warad-sin, qui prend soin d'Ur, roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad » (*L. cit.*, p. 303).

3. Rimsin hérita de la puissance de son frère, comme le montre l'inscription suivante : « A Ninsah . . . Rimsin, pasteur . . . de Nippour, qui les décrets d'Eridu accomplit, qui prend soin d'Ur, qui veille sur Girsu et Lagash, roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad, moi, lorsque les dieux Uruk, la belle ville, eurent mis entre mes mains, à Ninsah, mon roi, un temple je construisis » (*L. cit.*, p. 307). Rimsin (an XXXI) : année où il prit Isin . . . — 31e année depuis qu'il prit Isin. — Total des années de règne 61 (*Prisme du Louvre et Tablette de Clay*. Cf. Th.-D., *Chron. des dyn. de S. et A.*, p. 4—15). Ce prisme du Louvre, qui compte 60—61 ans à Rimsin, fut rédigé l'an 39 d'Hammourabi. « Année de Rimsin roi, Warad-Enlila, fils de Warad-Nannar, serviteur de Nin-shubur » (Cros, p. 197).

4. Nous montrerons plus loin que ce Rimsin qui reparaît, dans les monuments, l'an X de Samsu-iluna, est celui même qui avait déjà regné les 61 ans marqués précédemment.

Babylone 1ère dyn.	Babylone 2e dyn.	3e dynastie	Assyrie
Abeshu XXVIII 1902—1894	Ishkibal (XV) 1950—1915	Gandash (XVI) 1838—1822	Ismidagan
Ammiditana XXXVII 1894—1857	Sushshi (XXVII) 1915—1887	Agumrabi (XXII) 1822—1800	
Ammizadugga XXII 1857—1835			
	1. *Gulkishar* (LV) 1887—1832		
	Kurgalalamma (LIV) 1832—1818		
2. *Samsu-ditana* XXVIII 1835—1807	Adarakalama (XXIV) 1818—1794	2. *Bitiliash* (XXII) 1800—1778	
	Ekurulanna XXVI 1794—1768	Ushshi (VIII) 1778—1770	
	Melamkurkurru (VII) 1768—1761	Adumitash	
	Eagamil (IX) 1761—1752	Tashigurmash	
		Agumkakrimé	
			3. *Samsi-Ramman* 1808

1. Dans l'inscription de Bavian, Sennacherib se vante d'avoir rapporté (en 689) les statues de Ramman et de Shala, que Marduk-nadinakhé avait conquise sur Tiglatphalasar, 418 ans auparavant, soit en 1107. — D'un autre côté, Belnadinabal le prédécesseur immédiat de Marduk-nadinakhé, établit un intervalle de 696 ans entre Nabuchodonosor I son prédécesseur et Gulkishar de la 2e dynastie. Ces chiffres placent Gulkishar en l'an 689 + 1170 + l'intervalle entre Nabuchodonosor (XVII ans de règne) et Marduk-nadinakhé (XIII ans de règne). Cet intervalle y compris le règne de Belnadinabal (VI ans de règne) est au maximum 35 ans et au minimum sept ans. D'où la fin du règne de Gulkishar est entre 1838 et 1810 (Cf. Maspéro, Tome III, p. 308 et T. II, p. 663).

2. La 3e dynastie babylonienne fut contemporaine de la première, comme le montre le texte suivant : « Contre Samsuditana les Khati s'avancent avec Uhlam-Buriash, le frère de Bitiliash le cassite, et conquièrent le pays de la mer. Agume, fils de Bitiliash, conquiert Dur-Ea, dans le pays de la mer ». Cette dynastie aurait duré 576 ans (Cf. King, *A History of Babylone* et *Chron.* II, p. 11).

3. Samsi-Ramman 1er et son père Ismidagan sont mentionnés dans la grande inscription de Tiglatphalasar comme ayant vécu 641 ans avant le roi Assourdan, qui lui-même avait précédé Tiglaphalasar de 60 ans. Si le Tiglatphalasar dont il est parle est le premier, qui vivait en 1107, on obtient pour Samsi-Ramman 1808 (Cf. Maspéro, *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique,* T. II, p. 112).

N. B. — Outre ces dynasties historiques, les scribes babyloniens comptaient encore trois autres dynasties de Kish, quatre autres d'Uruch, deux autres d'Ur, une d'Arvan, une d'Akshak (Opis) et quatre dont les noms sont inconnus. La plupart de leurs rois règnent des centaines d'années, qui rappellent les années de vie de patriarches bibliques, tels ceux d'Erech : Lugalbanda, le pasteur (1200); Dumu-zi, le pêcheur (100); Gishbilgamès (126 ou 186). La 1ère dynastie de Kish comptait 18.000 ans pour 23 rois (V. Poebel, *Historical Texts*, Philadelphia).

Les empires primitifs et les traditions babyloniennes.

Le tableau synchronique que nous venons de dresser n'a pas besoin de commentaire. Nous pouvons toutefois le confirmer par la célèbre chronique de la tablette N° 26472, publiée par KING. Elle montre l'idée que les Babyloniens se faisaient eux-mêmes de leur histoire ; nous verrons que cette idée est conforme à celle que développe notre tableau.

Chronique de Sargon, Naramsin, roi d'Agadé et d'autres rois des premiers âges de Babylone et d'Assyrie, tablette N° 26472. *Recto de la tablette.*

1. Sargon, roi d'Agadé, par la grâce d'Ishtar, fut exalté . . . 3. La mer de l'est il traversa ; 4. et, en sa 11me année, tout le pays de l'Ouest il soumit . . . 7. les enfants de son palais, il les établit sur 5 *kasbu* (grand territoire) . . . 9. Il marcha contre Kazalla et le réduisit en ruines . . . 11. Dans sa vieillesse, le pays se révolta contre lui . . . 12. et Sargon défit les rebelles . . . 14. Ensuite il attaqua le pays de Subartu et le soumit . . . 19. Il fit les frontières d'Agadé semblables à celles de Babylone. Mais, parce qu'il avait péché contre Marduk, son peuple fut détruit par la famine.

Verso de la tablette

1. Naramsin, fils de Sargon, marcha contre Apirak et soumit son roi Rish-Adad . . . 4. Il marcha contre Magan et soumit Mannu-dannu (Manium), son roi.

5. Dungi, fils d'Ur-engur, prit soin d'Eridu, ville située sur le bord de la mer. 6. Il pilla les trésors d'Esagila et de Babylone . . . 7. et Bel lui fit une mauvaise fin.

6. Ura-imitti mit Bel-ibni, son jardinier, sur son trône . . . 11. Il mourut dans son palais.

12. Et Bel-ibni . . . 13. fut établi roi.

Tablette N° 96156

8. Hammurabi, roi de Babylone . . . 9. marcha contre Rimsin, roi d'Ur, 10. et il conquit Ur et Larsa. 13. Samsu-iluna, roi de Babylone, fils d'Hammurabi . . . 15. marcha contre Rimsin . . . 16. et le prit . . . 17. vivant dans son palais.

La tablette K 2130 précise que Sargon conquit l'Elam.

Le texte dit que Sargon établit ses enfants, c'est-à-dire, sans doute, ses généraux sur cinq territoires. Nous croyons qu'il faut reconnaître dans les cinq bénéficiaires de cette largesse, ceux que les listes représentent comme ses successeurs immédiats, Manistusu, Sharrum, Urumush, Naramsin, Shar-Kali-sarri, de sorte que ceux-ci ont, de fait, régné en même temps que Sargon. C'est pour cela que nous trouvons à Lagash la mention de Naramsin quelques années seulement après celle de Sargon; il régna d'abord en même temps que son père, et ensuite il succéda à son père à Agadé. Les révoltés contre Sargon sont peut-être les trois premiers princes qui n'ont point de chiffres d'années. Serait-ce ceux-là que Naramsin déclare avoir vaincus, en sa première année et voués à Bel? Ce serait possible, car il est évident qu'il dut combattre pour son père, et il aura mérité dès ce jour d'être associé à

son trône et de compter, de cette date, ses années de règne. Mais ce ne sont là que des hypothèses (1).

Un fait plus important et qui semble bien affirmé par la chronique, c'est l'identité du Rimsin que combattit Hammurabi et que vainquit Samsu-iluna, la 10ème année de son règne. Cette identité suppose à Rimsin (61+12+10) = 83 années de règne. Il aurait eu, en conséquence, plus de cent ans quand il entreprit de reconquérir son indépendance. Cette longévité n'est pas en contradiction avec les traditions de cette époque. D'un autre côté Rimsin, après sa défaite, dut rester à Larsa comme vassal de Babylone, car, comme le montre KING *(A story of Babylone)* par plusieurs exemples, c'était assez l'usage de ce temps de laisser les vaincus gouverner leur district, sous la souveraineté du vainqueur.

Mais nous pouvons établir, par les documents, d'une manière directe, l'identité du Rimsin battu par Hammurabi et du Rimsin battu par Samsu-iluna.

1° Dans une inscription citée par *Proceeding of Society of Bibl. arch.* XIII, et par ISA MAURICE PRICE *Litterary remains of Rimsin*, celui-ci raconte sa restauration sur le trône, après une défaite de son oppresseur (Hammurabi).

A Nanna de la cité de Hallab, fille du dieu Sin, ma dame, moi, Rimsin, roi de Larsa, pour ma vie et la vie de Kudurmabuq, mon père qui m'a engendré, le beau Gigunu . . . je restaurai . . . Ces choses j'ai faites . . . qu'elles restent un objet d'étonnement pour toute la terre ! Le sceptre de l'envahisseur s'éleva contre moi en mes jours *(sag pa x mu gin ud mà)*; mes yeux virent les liens de l'oppression *(igi gi (riksu) tag ni ši bar)*. Un désastre a jeté à terre l'oppresseur infâme *(bal sag ur se ki)*. Qu'une bonne parole apportant l'exaltation, en retour de ce temple, me soit accordée.

Nous avons donné le document dans le texte sumérien pour la partie décisive. Nous en avons complété la traduction tentée en vain par les *Proceedings* et PRICE. Nous ne comprenons pas ce qui a pu les arrêter, attendu que le texte est très simple et très clair. La disparition d'Hammurabi dans un désastre *(bal = pilakku, naqaru, nabalkatu)* et la libération de Rimsin, qui en a été la conséquence, y sont clairement et longuement décrits.

(1) Un texte publié, dans *Rec. de Trav. rel. à l'arch. . . . egypt.* T. 22, p. 28, montre que Naramsin précéda, à Sippar, Sutruk-Nakhunte, roi de Suse : « Moi, Sutruk-Nakhunte, fils de Halluduš in Šušinak . . ., dans la ville de Sippar, la stèle de Naramsin je trouvai et la pris; chez les Hapirti je l'emportai; à Insusinak, mon dieu, je la vouai ».

A la page 27, on trouve un Satuni, prince de Lulubi, coalisé avec un prince de Sidur contre Naramsin et battu par ce dernier.

Aux pages 30—39, un document réunit ensemble, à Sippar, les noms de Zuzu, frère de Dudu; Dudu, fils de Dimnu; Satuna, functionaire d'Agané. Nous avons vu, sur la stèle des Vautours, un Zuzu d'Opis vaincu par Eannatum. Par ailleurs nous avons vu un Dudu, roi d'Akkad, après Naramsin, et un Dudu, prêtre à Lagash, à l'époque voisine de Gondéa. Ajoutons enfin que l'expédition américaine, qui a étudié les ruines de Nippour, a trouvé les constructions d'Ur-Engur immédiatement au dessus de celle de Naramsin. Tous ces documents confirment les synchronismes de notre tableau dressé ci-dessus et leur apportent une nouvelle confirmation.

D'autres documents confirment celui-là :

« A Nana . . . Kudurmabuk . . . et Rimsin son fils . . . une royauté réjouissant le cœur, un règne heureux que la divinité protectrice . . . avec Anu et Innina leur accorde » (Cros, p. 313) — A Innina . . . Kudurmabuk, adda d'Emutbal, fils de Simti-silhak et Rimsin, son fils » (*Loc. cit.*, p. 311).

Ces inscriptions votives ont été écrites après la mort de Warad-Sin, puisqu'il n'en est pas fait mention ; et au moment où la royauté de Rimsin et Kudurmabuk n'était pas encore bien assise. Or ce n'est pas au début du règne de Rimsin, car il succéda paisiblement à son frère Warad-sin, et, jusqu'à sa défaite par Hammourabi, il se donna un pompeux protocole : « vaillant héros, défenseur d'Ur, roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad, berger fidèle d'Ur, conquérant » (Voir les textes chez Price). Ce texte marque donc un vœu pour le rétablissement de la royauté du père et du fils, au moment où elle n'existait plus. Le suivant va montrer ce vœu exaucé et Rimsin rétabli non pas sur tout son ancien empire, mais à Larsa seulement :

« Au dieu Nannar, son seigneur, Kudurmabuk, gouverneur de Martu, fils de Simtis-hilhak, lorsque le dieu Nannar eut reçu sa prière, il bâtit le temple d'Enunmah au dieu Nannar, pour sa vie et la vie de Rimsin son fils, pour le roi de Larsa » (Price, *Loc. cit.*) (1).

Les nombreuses concordances que nous avons établies entre les 8 dynasties historiques primitives de la Chaldée montrent qu'elles furent toutes contemporaines.

Il y a longtemps que ces documents sont publiés et cependant la plupart des Assyriologues continuent d'écrire comme s'ils n'existaient pas et de traiter ces dynasties, en partie du moins, comme si elles étaient successives (2).

Dans la *Chronologie des Dynasties de Sumer et d'Akkad* (1918), M. Thureau-Dangin reconnaît que les dynasties de Larsa, d'Isin et de Babylone sont contemporaines, à peu près comme nous l'avons établi, mais il les fait précéder des autres dynasties et il les échelonne au-dessus de la dynastie de Larsa, fixée à 2357, de la manière suivante :

1° un groupe de dynasties mythiques
2° Dynastie d'Aksak 6 rois 99 ans

(1) Cette mort d'Hammurabi dans un désastre confirme l'opinion de ceux qui ont voulu voir en lui l'Amraphel battu par Abraham. La date de cette mort 1960 concorde avec celle que les données bibliques, selon un des computs le plus en harmonie avec le texte, assignent pour cet événement. Enfin les noms de Rim-sin et Arioch *(aru-ahu)* sont deux lectures des mêmes signes, l'une en sumerien l'autre en assyrien, qui signifient « fils de la lune » ; — et ceux de Kudur-mabuk et Chodor-lahomor sont également de même sens. Le premier élément, en effet, est le même dans les deux noms; et les deux finales sont synonymes et signifient « prêtre du feu ou d'Orient » ; dans *Mabuk*, *ma* = kalù, « prêtre » et buk = *nuphi*, « être enflammé, Orient » ; — dans *lahomor*, *lah* = *ud* « feu, Orient » ; et *omor* = *amar* = *zur* = *kalù* « *prêtre* ». C'était l'usage alors de traduire les noms propres selon le dialecte de ceux pour qui on parlait ou écrivait. — Chodorlahomor, au moment de sa défaite par Samsu-Iluna, avait aù moins 150 ans.

(2) Hommel (*Geschichte*, p. 291) place Urukagina, qui précéda Goudea de quelques années seulement, vers l'an 4200, et les débuts de la dynastie de Lagash vers 4800. Thureau-Dangin place Lugal-zaggisi le vainqueur d'Ubrukagina, en 2870 *(La Chronol. des Dyn. de S. et d'Ak.* 1918*)*. La *Revue Biblique* adopte les mêmes chiffres (1921, p. 305).

3°	Dynastie	Kis	8 rois	192 ans	
4°	«	d'Uruk	(Lugalzaggisi)	25 «	2870—2846
5°	«	Agadé	12 rois	197 «	2835—2649
6°	«	Uruk	5 «	26 «	2648—2623
7°	«	Gutium	21 «	125 «	2622—2498
8°	«	d'Ur	5 «	117 «	2498—2357

La cause de ces erreurs est la foi aux calculs de Nabonide, qui vivait vers 550 avant J. C. et qui affirme que Naramsin, fils de Sargon d'Agadé, avait fondé le temple du Soleil à Sippara 3200 ans avant lui, ce qui donne la date de 3700. Mais l'erreur de Nabonide est facile à expliquer. Il avait les mêmes listes dynastiques que nous; elles sont, avec des erreurs de détail, authentiques dans leur généralité. Mais Nabonide qui n'avait pas de moyen d'information les a jugées toutes successives, alors que les huit premières au moins ont été toutes contemporaines comme nous l'avons montré.

Pour avoir la série jusqu'au début des dynasties historiques, qui commencent avec celles de Larsa, il ne faut conserver, au delà de la troisième dynastie babylonienne que la première dynastie babylonienne, avec 132 ans de la dynastie de Larsa, et retrancher encore 130 ans environ de la troisième dynastie. Compter les autres dynasties, c'est faire double et triple emploi.

Ce double emploi se décompose ainsi :

1006	années	des dynasties d'Aksak, Kis, Uruk, Agadé, Gutium, Ur, Isin;
157	«	de Larsa qui fut en partie contemporaine de Babylone;
178	«	de la deuxième dynastie de Babylone;
130	«	de la troisième dynastie de Babylone ;
368	«	de la dynastie d'Uru-azagga (près Lagash). (Cf. Maspero I p. 592.)
1839		

En retranchant ces 1839 ans aux 3200 que Nabonide assigne à Naramsin, on réduit son chiffre à 1361, et sans doute davantage, car on ignore le nombre des dynasties que Naramsin a fait entrer dans son calcul. Mais on constate la cause de son erreur et l'on sait pourquoi il ne faut plus désormais s'appuyer sur lui.

L'examen des synchronismes que nous venons d'établir permet de pénétrer plus avant dans l'histoire de Goudéa. Il nous montre l'étroite dépendance de Lagash envers Kish. La première fondation connue du temple de Ningirsu-Ninip, si cher à Goudéa, (1) remonte au roi de Kish, Mésilim, dont le nom signifie «prêtre de Silim ou Salem», le pénis et le vase, symboles de la régénération spirituelle, que nous avons vu Goudéa ériger dans ses temples avec tant de solennité (2). Goudéa

(1) Ce nom de Ninip semble le rattacher à Ninive, qui était une ville assyrienne.

(2) Le signe *silim* était forme à l'origine du signe *qal, sal, mulu, gula,* «reins» et «sein» répété deux fois, le second étant renversé sur le premier et le fermant (V. BARTON N° 415 et 497). Le sens est d'accord avec cette explication : *Banu,* «engendrer et enfanter», *ridû* «phallus,

apparaît sur la scène au moment de la grande invasion de Sargon et Naramsin, rois de Kish et d'Akkad. Peut-être est-ce en prenant part à leur campagne contre l'Elam, ou en la renouvelant qu'il remporta cette victoire qu'il raconte sur sa stèle triomphale. En tous cas, on peut le considérer comme un leader de l'invasion sémite qui descendait du nord et qui, apportant l'agriculture, s'établit au milieu des pêcheurs de la race de Javan, installés sur le bord de la mer et sur le bas Euphrate et aussi au milieu des chasseurs de l'Elam habiles à manier le lazzo, le filet et l'arc. En apportant l'agriculture, il introduisit un rite religieux nouveau, le sacrifice du pain que nous avons entendu Ningirsu réclamer dans son apparition. Au milieu de ces populations, Goudéa apparaît donc comme un réformateur. Ur-Engur et Dungi, dont relevait Goudéa, et qui régnèrent dans Ur, se rattachent peut-être à la même invasion. Ils représenteraient la puissance d'Assur (Ninive), dans sa lutte contre celle de Koush (Babylone, Uruch).

---

cohabitare, enfants, progéniture »; *rihū*, même sens avec l'idée d'inondation, libation. De l'idée de paternité matérielle dérive celle de paternité spirituelle qui, nous le savons, s'accomplit par la parole du juge, qui appelle tout homme au sacrifice dans lequel est la régeneration et le salut, ce qu'expriment les autres valeurs du signe. Le sens de « paix » dérive de cette idée de « fécondité, abondance, richesse ».

TABLE DES MATIÈRES.

N. B. Une table analytique complète sera donnée à la fin du fascicule suivante.

Introduction — Les obscurités de la langue chaldéenne, 5. — Les croyances de l'antique Chaldée, 8. — Bibliographie, 16.

Cylindre A — La grande désolation de Lagash, le vœu. — La vision, 18. — Départ pour Sirara, discours à Ningirsu, 19. — Prière à Gatumdug, 22. — A Ninaki, prière à Nina, 24. — Nina explique la vision, 26. — Fabrication des symboles essentiels du temple, 29. — Dédicace du temple, 30. — Prière à Ningirsu, 31. — Ningirsu explique la vision, 32. — Préparatifs de construction pour le temple, 38. — Construction, 39. — Dons apportés au temple, 40. — Les contemplations nocturnes de Goudéa, 44. — Goudéa quête pour son temple, 45. — La fondation du sanctuaire du Girnun, 45. — Le roi-prêtre et le sacerdoce de Goudéa, 49. — Bénédiction et description du temple, 50. — Temple d'Ea, 53. — Les stèles, 53. — Les vestales, le lit sacré, le shugalam, la barque, etc., 56. — Les portes, 60. — Le sanctuaire, le miel et autres nourritures sacrées, 61. — Les magasins, le colombier, 63. — Les vœux pour le temple, 64.

Cylindre B — Pontificat de Goudéa, 66. — Prière aux Oannès et à Ningirsu, 67. — L'anniversaire de la fondation, 68. — Le sacrifice du matin et du soir, 70. — Ningirsu et Bau entrent dans leur temple, 71. — Fondations à divers dieux, 72. — Distribution des seize charges du temple, gardien du girsu . . . . vestales, etc., 73. — Dons au temple, 84. — Pourquoi fut bâti le temple ? 87. — L'inondation du sein, 89. — L'âge d'or, 92. — Sanctuaires divers, 94. — Bénédictions sur le temple, le pays et Goudéa, 94.

La chronologie de Goudéa, 99. — Tableau synchronique des huit principales dynasties de l'ancienne Chaldée, 100.

Les empires primitifs et les traditions babyloniennes, 111. — Les deux règnes de Rimsin et la mort d'Hammourabi, 112. — L'erreur de Nabonide, 114.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

a39003 002991155b

CE DS 0073 . 3
.H44T4 1921
COO HILAIRE DE B TEMPLE DE SI
ACC# 1082051

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 11 10 02 12 17 6